

1950

DR GEORGES LAMPAKIS

Secrétaire privé de sa Majesté la Reine des Hellènes,
Directeur du Musée des Antiquités Chrétiennes,
Professeur Agrégé d'Archéologie Chrétienne à l'Université d'Athènes.

1210

MÉMOIRE

SUR

LES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES

DE LA GRÈCE

PRÉSENTÉ AU CONGRÈS INTERNATIONAL D'HISTOIRE COMPARÉE

PARIS 1900.

AUX FRAIS DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S. M. LA REINE DES HELLÈNES

ATHÈNES

IMPRIMERIE "HESTIA,"

C. MEISSNER & N. KARGADOURIS

1902

A MA MÈRE BIEN AIMÉE.

AGRÉEZ,

VÉNÉRÉE MÈRE, CET HUMBLE OUVRAGE,

FRUIT DE VOTRE SOLLICITUDE MATERNELLE.

© 1954
MAGNIFICENT
PUBLICATIONS

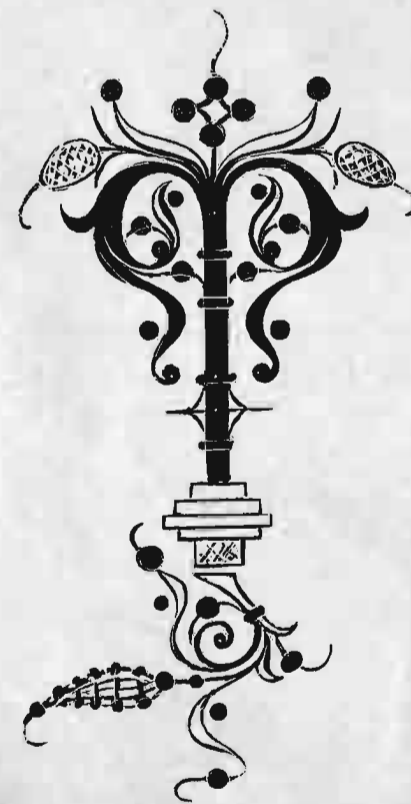


Ἡ Ἑλλάς, πῦρ ἀέρας κοπίας καὶ ἔργων, ἐστὶ τὸ δὴ ἀντικεῖται τῶν
αἰώνων μέγα Μουσεῖον τοῦ ἐμαῖου ἀδελφοῦ ἀνεύματος τῆς Ἑλληνικῆς
φυγῆς. Παρθεῖον καὶ Ἁγία Λογία μία δίδουσα ἐν δὴσὶ τῶν αἰώνων.

Νεφελώδης
J.

LES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES DE LA GRÈCE.

Messieurs,



RÉS touché de l'honneur que Vous m'avez fait en m'invitant à prendre part aux savants travaux du *Congrès international de l'Histoire de l'Art*, j'ai quitté les lieux où saint Denis l'Aréopagite a reçu la lumière de la foi (**Fig. 1**) pour venir en cette ville, où selon la tradition, il s'endormit dans le Seigneur, pour vous faire quelques communications relatives à l'Histoire de l'Art Chrétien en Grèce depuis les premiers siècles du Christianisme jusqu'à nos jours.

Je serais bien heureux, Messieurs, si mes communications pouvaient avoir quelque valeur à côté de vos savants travaux, et plus heureux encore si vous vouliez bien les accueillir avec indulgence.

En Grèce, depuis bien longtemps déjà, et surtout depuis la fondation de la Société d'Archéologie chrétienne (23 décembre 1884), placée sous le haut patronage de S. M. la Reine des Hellènes, l'attention des savants s'est tournée vers les richesses des anti-

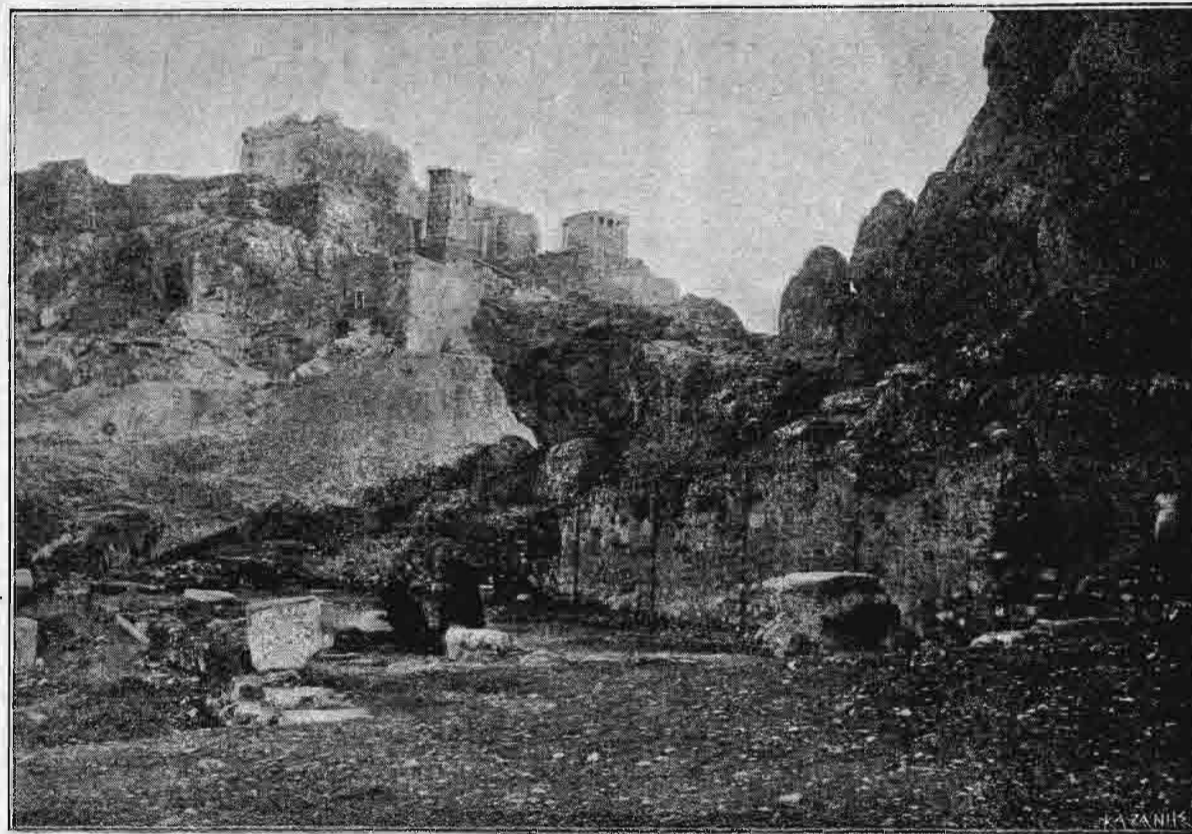


Fig. 1. Ruines de l'Église de St.-Denis d'Aréopagite au pied de l'Aréopage, où saint Paul prêcha pour la première fois (52 après J-C) l'Évangile aux Athéniens.

(Voir. Act. XVII. 22—31. Cfr. Λαμπάκη. Περὶ τῆς ἀληθοῦς θέσεως τοῦ ὑπὸ τὸν Ἄρειον Πάγον ἀρχαίου ναοῦ Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου. Αἰών, 23. 26. 28. et 29. Octobr. 1887).

quités chrétiennes, qu'elle avait jusqu'à ce moment négligées, absorbée qu'elle était par l'étude si séduisante des monuments païens et classiques.

La tâche de la Société d'Archéologie chrétienne était des plus pénibles. Tout était à faire puisqu'il n'y avait encore presque rien de fait.



Fig. 2. Temple d'Apollon Pythien à Sikinos (Cyclades), transformé en église de la Vierge.

(Voir. Ross. Reisen auf den Griechischen Inseln 1840. Tom. 1. p. 20—21. Bursian. Geographie. Tom. II. p. 507. Γαβαλά. Περὶ τῆς νήσου Σικίνου 1885. p. 20).

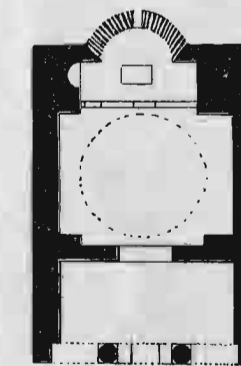


Fig. 3. Plan du même temple.

On a travaillé, on s'est efforcé d'accomplir le mieux possible son devoir et, à l'heure qu'il est, la Société d'Archéologie chrétienne

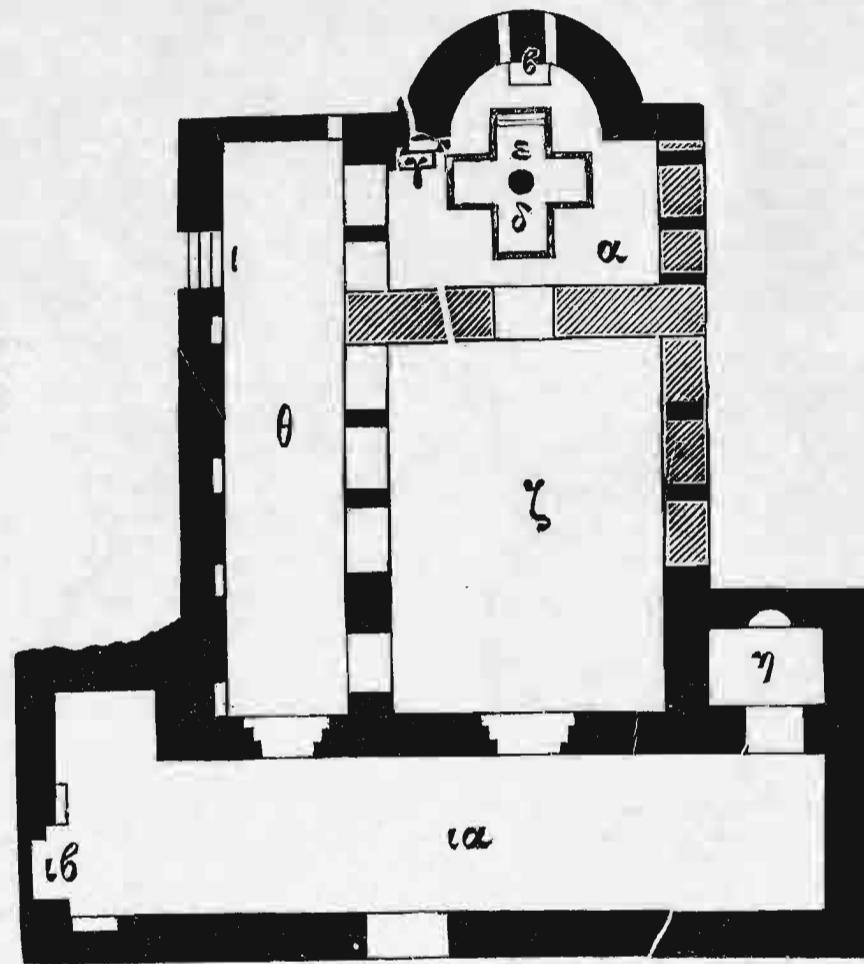


Fig. 4. Baptistère à l'île de Paros.

- | | |
|--|---|
| α) intérieur. | η) Trésor du Baptistère. |
| β) autel. | θ) Corridor. |
| γ) prothèse. | ι) Porte qui conduit à la grande Église. |
| δ) piscine baptismale en forme de Croix. | ια) Narthex. |
| ε) insula sacra sur laquelle montait le Prêtre qui célébrait le baptême. | ιβ) Porte qui conduit également à la grande Église. |
| ζ) Salle où les Catéchumènes se préparaient à la réception du baptême. | (Voir. Χριστ. Ἀρχαιολ. Ἐταιρ. Δελτίον Α' p. III). |

tiennne s'occupe, dans la mesure du possible, non seulement de l'étude et de la conservation des monuments de l'Art chrétien qui

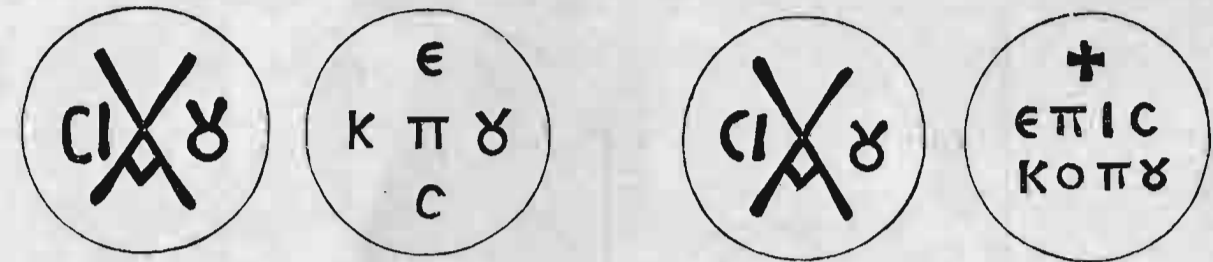


Fig. 5.

Fig. 6.

ΥΛΑΣΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ

Fig. 5—6. Monogrammes sculptés qui se trouvent aux cancelles des tribunes de l'Église «Hecatontapyliani» dans l'île de Paros. (Cyclades).

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἐταιρ. Δελτίον Α' p. 102).

existent en Grèce, mais encore elle publie une revue, et elle a pu fonder un musée archéologique de l'Art chrétien contenant plus de trois mille objets: manuscrits, vêtements, vases sacrés, icônes, une grande collection de photographies et de plans architecturaux; enfin à côté de tout cela, une collection personnelle de la Direction de quelque quatre mille inscriptions, presque toutes inédites¹.

L'Université nationale, et particulièrement la Faculté de Théologie d'Athènes soutiennent avec un grand zèle ces efforts et ces études si intéressantes et, depuis quatre ans que le cours de l'archéologie chrétienne y a été officiellement introduit, on a pu réaliser des progrès considérables. Permettez-moi de vous présenter quelques tableaux bien simples qui servent aux élèves pour les cours d'archéologie et qui expliquent la méthode de l'enseignement, méthode consistant à partir toujours de l'art classique qui nous sert d'introduction pour arriver graduellement à l'art chrétien,

¹ Il serait à souhaiter que ces inscriptions eussent pu paraître accompagnées de divers paysages, d'hagiographies et des plans architecturaux des monastères de la Grèce en un volume spécial sous le titre «Χριστιανική Ἑλλάς» (Graecia Christiana).

après avoir passé en revue l'art romain². Jetons maintenant un coup d'œil sur l'art byzantin et examinons rapidement l'architecture d'abord, l'hagiographie ensuite.

Fig. 7.

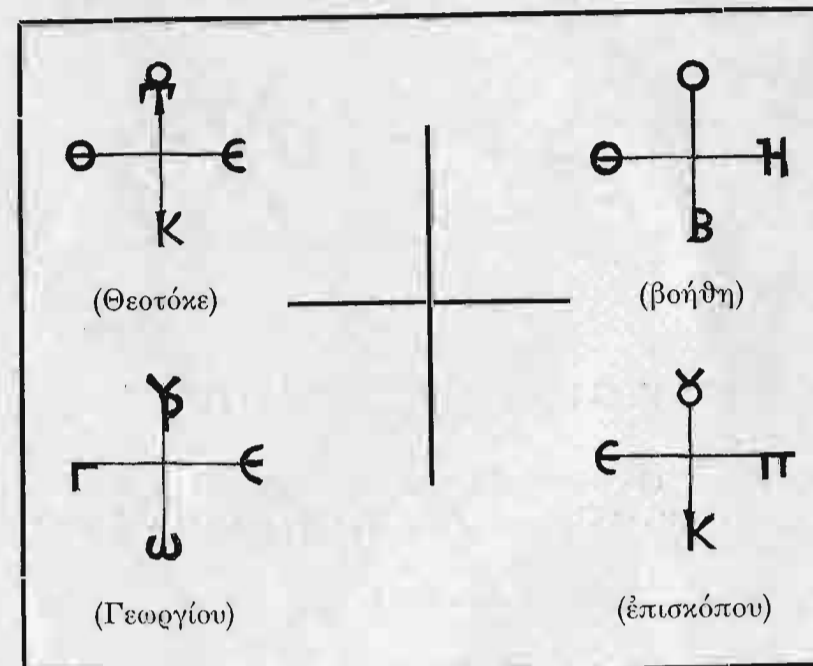


Fig. 8.

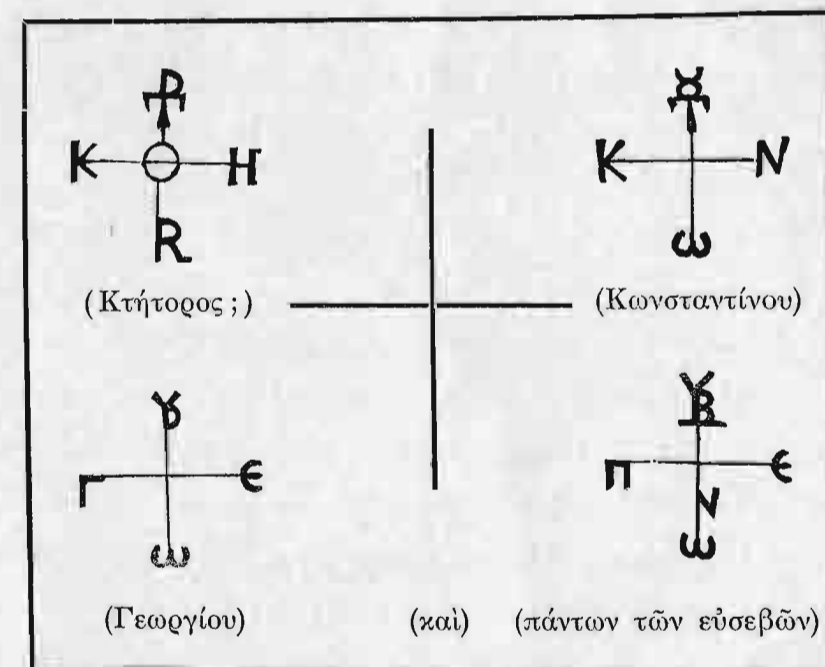


Fig. 7—8. Monogrammes sculptés qui se trouvent sur les cancels des diastyles de l'Église «Hecatontapyliani» dans l'île de Paros.

(Voir. Χριστ. Ἀρχαιολ. Ἐταιρ. Δελτίον Α'. p. 104. et Δελτίον Β'. p. 100).

² Ici nous avons communiqué les dessins dont nous faisons usage dans notre cours d'archéologie chrétienne à l'Université.

ARCHITECTURE.

Les tout premiers temps du christianisme n'ont pas grand'chose à enseigner à celui qui s'occupe de l'architecture chrétienne.

Point de style, point d'architecture à cette époque, car il n'y avait pas de monuments. On ne bâtissait pas encore; on se cachait sous terre!

Les grottes du Pentélique, de Salamine, de Némée et d'autres contrées de la Grèce, furent les premiers asiles qui abritèrent les chrétiens persécutés.

Puis, dans les temps qui ont suivi la suppression du paganisme, ce sont les anciens temples eux-mêmes, le Parthénon, le temple de Thésée à Athènes, le temple de Neptune à Sikinos (Cyclades) (Fig. 2, 3) et d'autres qui ont servi pour la religion nouvelle.

Peu de temps après, l'esprit chrétien Grec, qui domina à Byzance du IV^e au VI^e siècle, donna naissance à un style architectural particulier (période de formation):

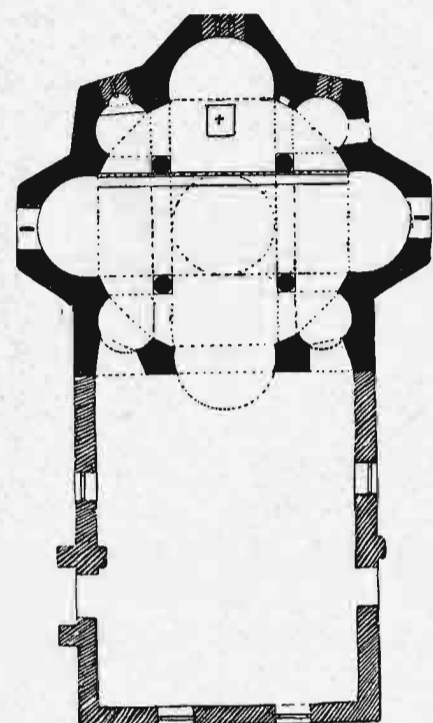


Fig. 9. Plan de l'Église des Saints-Apôtres à Athènes.

(Dessin de MM. Schultz et Barnsley).

NOTA. D'après notre opinion, appuyée sur de sérieuses observations, cette Église était l'ancien Baptistère de l'Église d'Athènes. L'agrandissement inintelligent de l'Église a entraîné la modification du plan primitif.

(Voir. Lenoir *Archit. monast. Tom. I. p. 252. le dessin de Lenoir est sur quelques points très inexact*).

Grande voûte centrale dominant l'ensemble du monument, (Fig. 13, 14, 22, 23, 25, 26, 40, 41, 42, 47, 52, 56) plan fréquemment en croix, nous rappelant le martyre du Golgotha, (Fig. 18, 19, 21, 24),

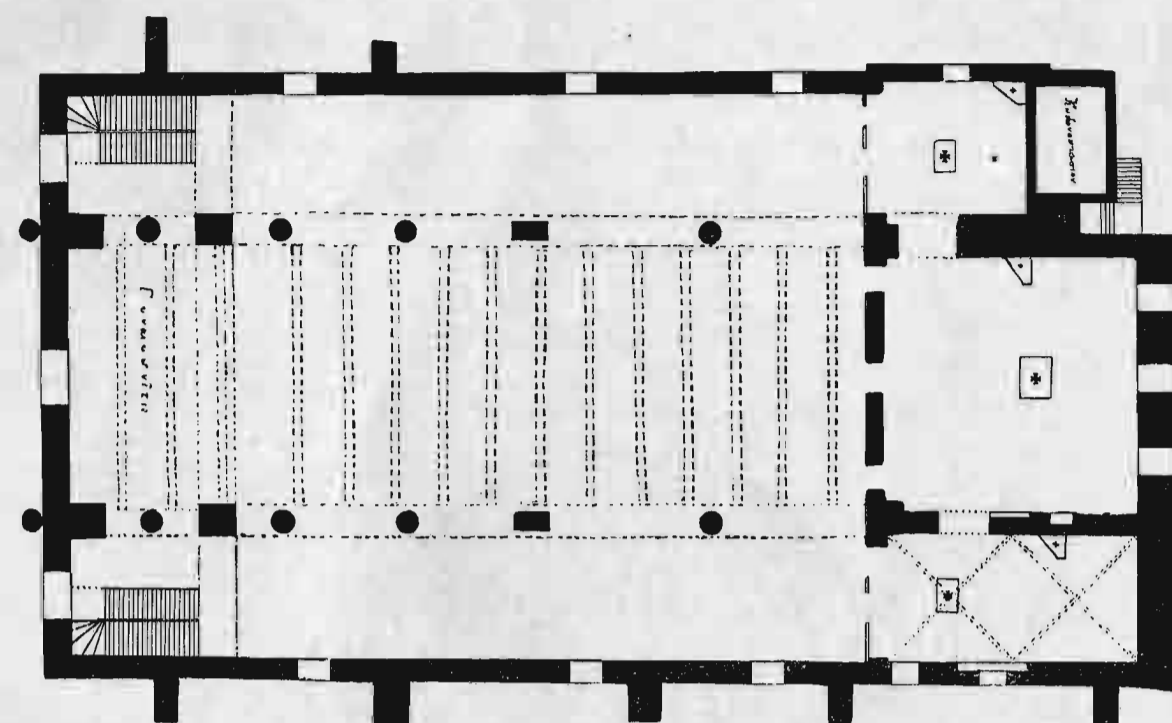


Fig. 10. Plan de la Basilique «Haghia-Paraskevi», à Chalcis.

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ ἐν Χαλκίδι Βασιλικὴ τῆς ἁγίας Παρασκευῆς. «Ἐβδομάς», 1884. N^o 34).

Les chapiteaux aux feuillages ornés du monogramme du Christ, en style de Ravenne, démontrent que cette Basilique est du Ve ou VI^e siècle.

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου p. 79. nota 3. a'. Cfr. Strzygowski παλαιὰ Βυζαντικὴ Βασιλικὴ ἐν Χαλκίδι. Δελτ. Ἱστορ. καὶ Ἐθν. Ἑταιρ. Tom. II. p. 711).



Fig. 11.



Fig. 12.

Fig. 11. Basilique près du village «Mégali Chora» à Agrinion.

Fig. 12. Plan de l'Église de la Sainte-Trinité découverte en 1887 à Μαύρικα près d'Agrinion.

(Voir. «Ἐβδομάς», 1886).

de petites fenêtres en arc, le plus souvent géminées (**Fig. 27, 40, 42, 49, 83, 88, 89, 90, 91, 95**), laissant à peine pénétrer la lumière et rendant par conséquent le temple obscur, imposant, majestueux, voilà les principaux caractères de cette nouvelle architecture chrétienne que nous pouvons, en Grèce, diviser en trois périodes :

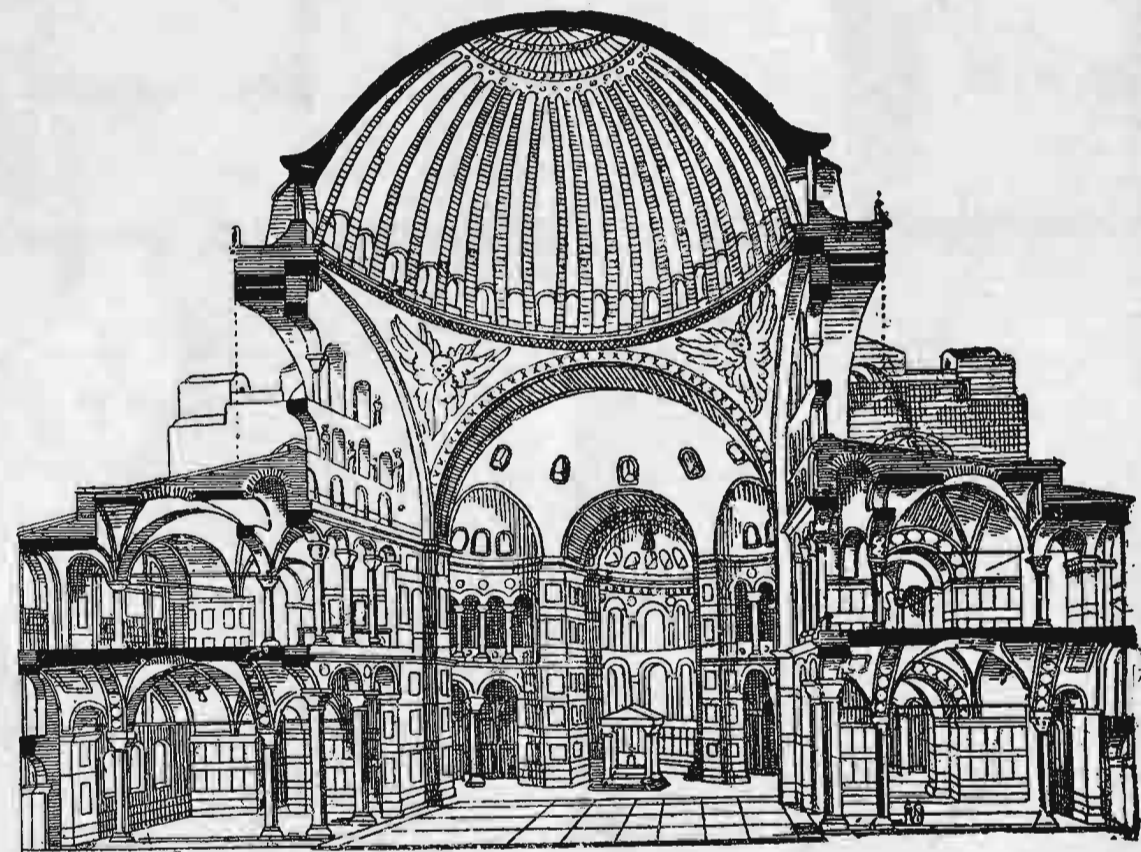


Fig. 13. Sainte-Sophie. Coupe. (Constantinople).

(Voir. Bayet *l'Art Byz.* p. 47. et Μαυρογιάννη Βυζ. τέχνη. p. 37).

1° Du VI^e au IX^e siècle, date de la fin de la querelle des Iconoclastes et du commencement de la séparation des deux Églises.

2° Du IX^e au XV^e siècle, c'est-à-dire de la séparation des deux Églises jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs.

3° Du XV^e siècle jusqu'à nos jours.

Je n'entreprendrai pas d'analyser ici les caractères de chacune de ces trois périodes. Je vous prierai cependant, Messieurs, de

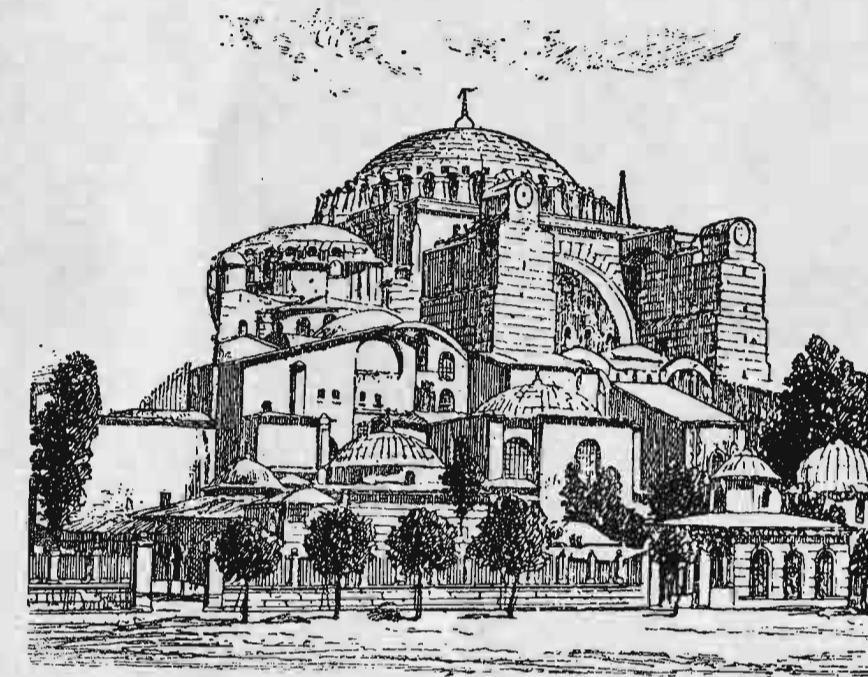


Fig. 14. Sainte-Sophie. Vue extérieure. (Constantinople).

(Voir. Μαυρογιάννη. Βυζ. τέχνη. p. 35).



Fig. 15. Tuile provenant de l'Église de Ste-Sophie à Constantinople; sur laquelle on lit :

ΜΕΓ[ΑΛΗ]C ΕΚΚΛ[ΗΣΙΑ]C [ΚΕΡΑΜΟC]

(Voir. Λαμπάκη ή Μονή Δαφνίου 1889. p. 87).

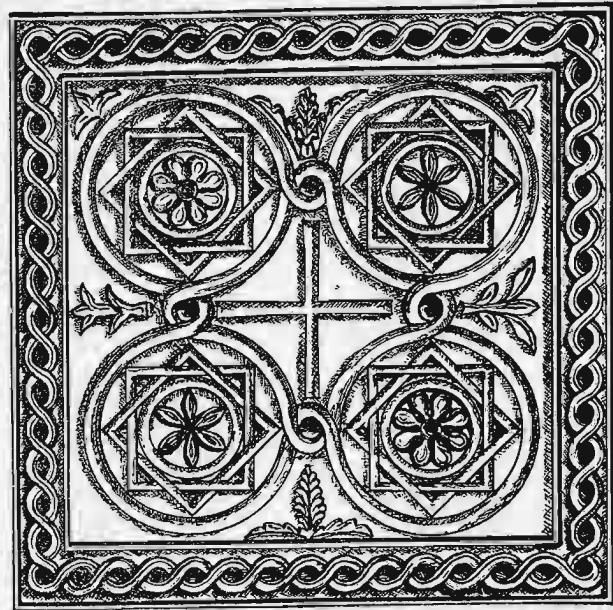


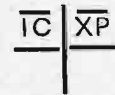
Fig. 16. Plaque sculptée provenant d'un cancel encastrée aujourd'hui dans l'autel de la petite Église «Assomatos» au village «Amaroussion» près d'Athènes.

NOTA. Le pendent de cette plaque en partie brisée se trouve au même village dans l'Église nommée «Panaghia Neraziotissa».

Le 16 Mars 1902, au même village j'ai lu dans l'Église des Sts Anargyres l'inscription suivante :

† ΚΑΘΙ(Ε)ΡΩΘΗ Ω ΑΓΗΟΣ ΥΚ[Ο]C
 Τ[ΗC Π]ΑΝΑΓΗΑΣ ΘΕΩΤΩΚΟΥ ΕΠΙ Ν[ΙΚ]ΗΤΑ
 ΤΟΥ] ΑΓΗΩΤΑΤΟΥ ΗΜΩΝ ΜΗΤΡΩ Π[ΟΛΗΤΟΥ
 Α[ΘΗ]ΝΩΝ ΜΗΝ[Ι] CΕΜΠΤΕΒΡΗΩ ΗΜΕΡΑ Β
 Ἰ[ΝΔ]ΙΔ ΕΤΟΥC ΓΤΝΘ (6359 = 850 μ. X.).

+ Κ[ΥΡΙΕ Β]ΩΙΕΘΗ
 Τ[ΟΥ] ΔΟΥΛΟΥ
 C[ΟΥ] ΝΗΚΟΛΑ
 ΟΥ [ΜΟ]ΝΑΧΟΥ +
 Α[Μ]ΑΡΤΟ
 ΛΟ]Υ ΑΜΗΝ



Après avoir lu cette inscription, nous concluons que le village Amaroussion était dès les premiers siècles du christianisme placé sous le patronage de la Ste Vierge, les anciens honoraient la Diane d'Amarysi («'Αθμονεῖς δὲ τιμῶσιν Ἀμαρυσίαν Ἄρτεμιν», Πανσ. Ἄττ. XXXI. 4.) les nombreuses plaques sculptées qui se trouvent dans les petites Églises de ce village proviennent de temples payens, et de l'Église de la Vierge mentionnée ci-dessus, qui n'existe plus aujourd'hui, et dont, en 850, le métropolitain Nicéas fit la dédicace.

C'est sous le pontificat de Nicéas que le siège d'Athènes fut érigé en métropole (Σωτήρ 1878. p. 158). Ce prélat mourut en 881 d'après l'inscription suivante qui se trouve gravée sur les colonnes du Parthénon.

† ΕΤΕΛΕΙΩΘΗ ΝΙΚΗΤΑΣ Ο
 ΔΟΥΛΟΣ ΤΟΥ ΘΕ[Ο]Υ ΚΑΙ ΗΜΩ[Ν]
 ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠ[ΟC] ΜΗ[ΝΙ] ΑΥΓΟΥCΤΩ,
 ἸΘ ΗΜΕ[ΡΑ]Ι Γ ΩΡΑΙ ΗΜΕΡΙΝΗΙ Γ
 ΙΝΔ]ΙΚΤΙΩΝΟC ἸΔ ΕΤΟΥC
 ΓΤ Π Θ (= 6389 = 881).

(Voir 'Αρχ. Ἐφημερίς, 1856. N° 2942. C. I. G. 9357. Cfr. anciennes épigraphes chrétiennes, par l'Archimandrite Antoninus. St Petersburg. 1874. p. 63. N° 74 (en langue russe)).

vouloir bien me permettre d'attirer votre attention exclusivement sur les ornements céramoplastiques des églises des deux premiè-

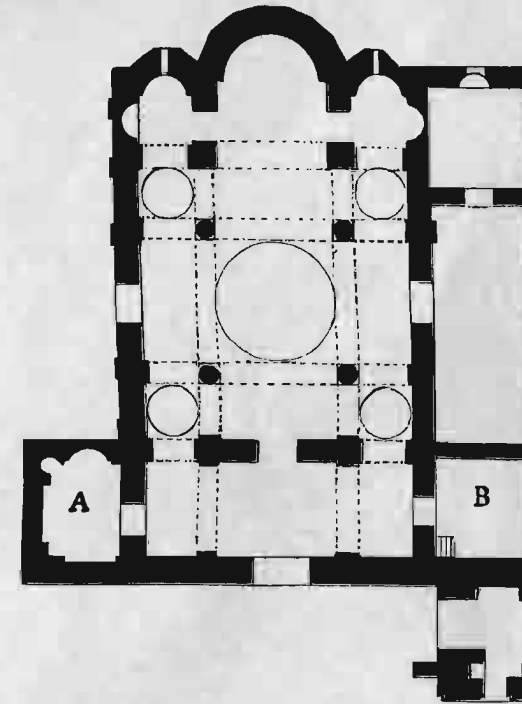


Fig. 17. Plan de l'Église Panaghia du Brontochiou (Aphentiko) à Mistra.

NOTA. Dans la chapelle A se trouve une fresque représentant le moine Θεοδώρητος avec son frère le Basileus en costume impérial, sur laquelle nous lisons l'inscription suivante :

† ΟΑΥΤΑ[Δ]ΕΛΦΟC
 ΤΟΥΚΡΑΤΑΙΟΥΚΑΙ
 ΑΓΙΟΥΗΜΩΝΑΥ
 ΘΕΝΤΟΥΚΑΙΒΑ
 CΙΛΕΩC

[ΟΔΙΑΤΟΥ]
 ΑΓΓΕΛΙΚΟΥ
 CΧΗ]ΜΑΤΟC
 ΜΕΤ]ΟΝΟΜΑC
 ΘΕΙC

ΘΕΟΔΩ
 ΡΗΤΟCΜΟ
 ΝΑΧΟC

Dans la chapelle B nous lisons sur chacune des quatre parois une chrysobulle des Empereurs Andronique Paléologue (1282—1328) et Michel IX (1319), la quatrième chrysobulle d'Andronique près de l'entrée en recouvre une autre plus ancienne, nous avons ainsi une espèce de palimpseste.

C'est en compagnie de mon frère Emmanuel Lampakis, peintre, que, le 14 Juillet 1887, j'ai fait la découverte de ces chrysobulles.

(Voir. Νέα Ἐφημερίς 14 Μαΐ 1896. M. Zissiou les a ensuite publiés dans son livre «Σόμμικτα. 1892.» et enfin Mr Millet dans son livre intitulé «inscriptions Byzantines de Mistra. 1899.».

Sur la voûte de la chapelle B, nous lisons les quatre groupes des iambes suivants, dont le troisième est presque entièrement effacé.

+ 1. Τοῖς Αὐσονοκράτορι τοῖς εὐσεβέσιν
 τὴν εὐλογίαν εἰς διηνεκὲς κῦρος
 κυρῶν ἀναφαίρετον αὐτῶν τὸ κλέος.

2. Χερσὶ θεϊκαῖς καρδία βασιλέως
 Τὰ χρυσ[όβουλ]α τῆ Μ[ο]νῆ δοῦναι τάδε
 Χερσὶν ἐπαίρων ἐκ καρδίας. . . *

3. (effacé).

4. Θεὸς ἄρ ὑπένυξε [Zissiou Θεὸς (κῦρος) ἔνυξε] Παλαιολόγοις
 Αὐτοὺς δ' ὁρᾶται Χριστὸς ἄνωθεν νέμων
 Τῆς σε τεκούσης τὸν πανευκλεῆ δόμον.

* Millet: χερσὶν ἐπαρόμενος ἀγό[ν]ων νόω[ν]. Zissiou après le mot χερσὶν ne lit plus rien.

res périodes, dont nous avons été, je crois, le premier en Grèce à faire l'étude³.

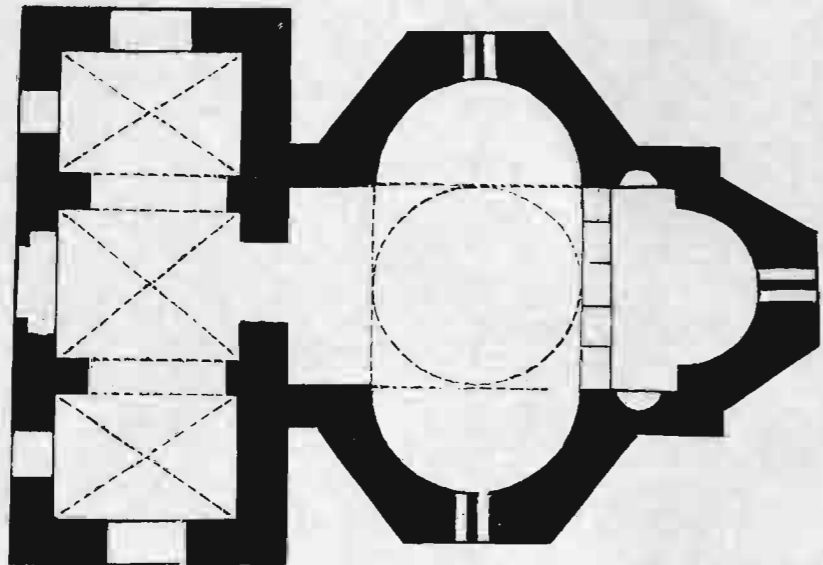


Fig. 18. Plan de l'Église St-Nicolas à Platani, près de Patras.

(Voir. Χριστ. 'Αρχ. 'Εραρ. Δελτ. Β' φ. 16).

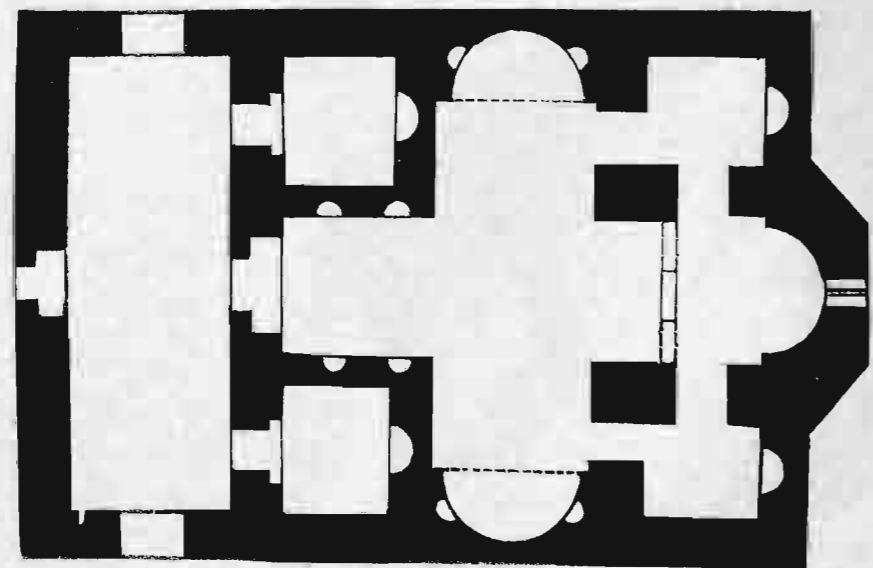


Fig. 19. Plan de l'Église St-Nicolas à Aulis, sur l'emplacement de l'ancien temple de Diane, près de Chalcis.

(Voir. Χριστ. 'Αρχ. 'Εραρ. Δελτ. Β' φ. 56).

³ Γ. Λαμπάκη Χριστ. 'Αρχαιολογία τῆς Μονῆς Δαφνίου, Αθῆνες, 1889.—'Η Μονή Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς (Introduction), Αθῆνες, 1899.

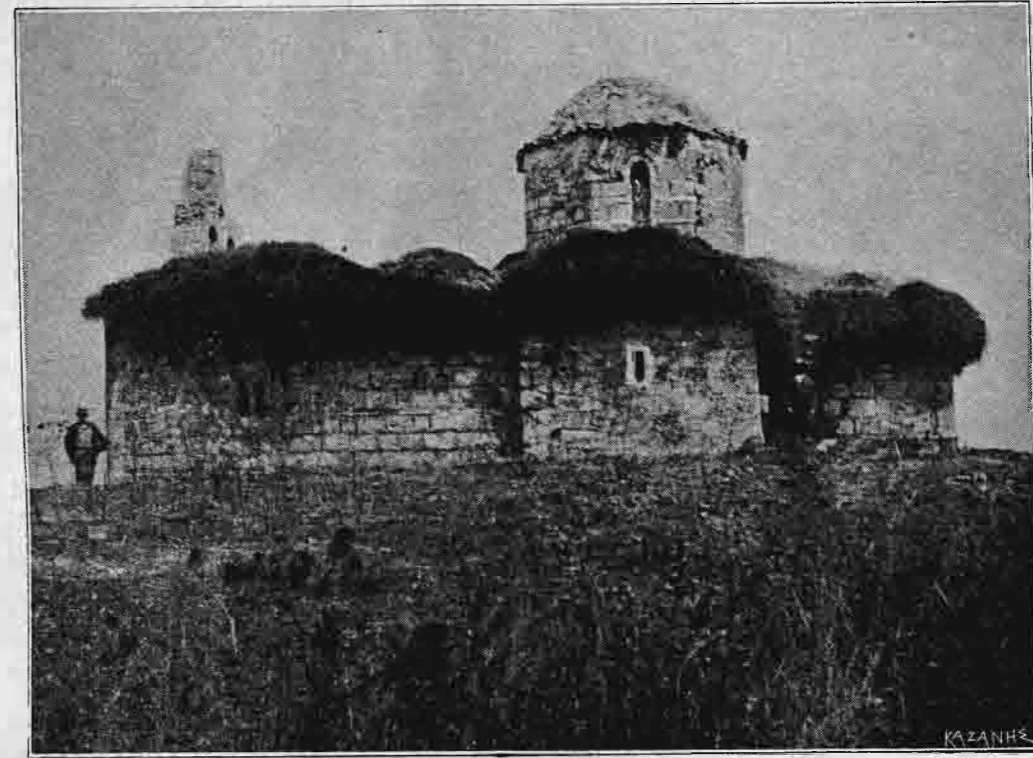


Fig. 20. Ancienne Église de la Vierge surnommée «Palaiopanaghia», près du village Manolada (Achaïe).

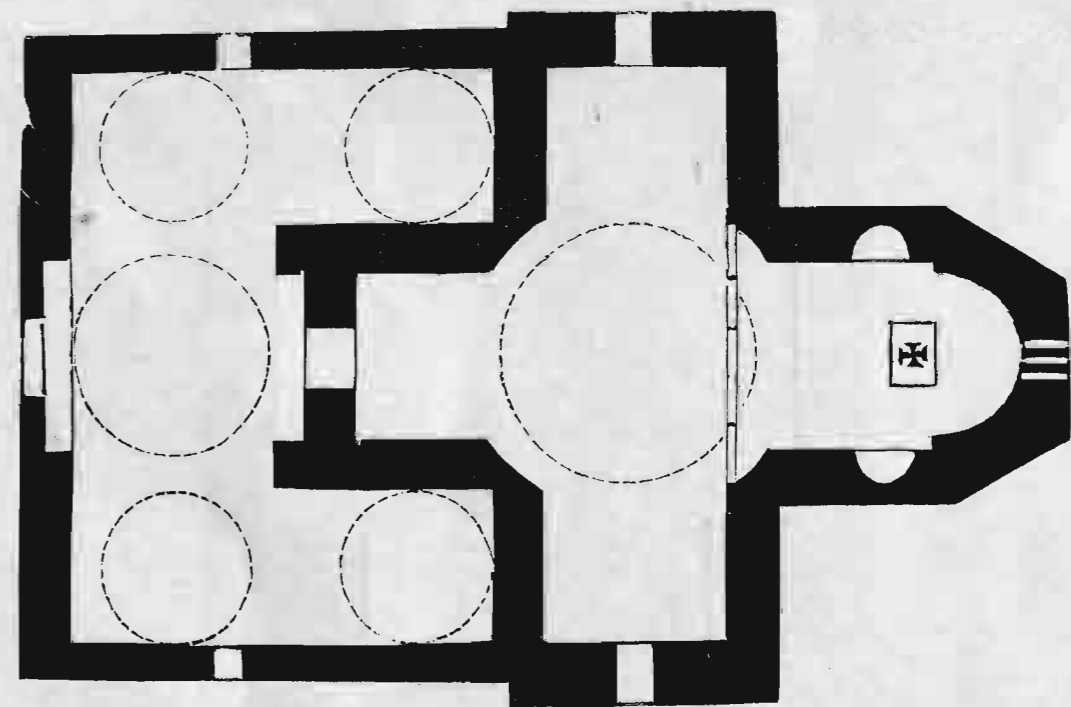


Fig. 21. Plan de la même Église Palaiopanaghia à Manolada (Achaïe).

(Voir. Χριστ. 'Αρχ. Δελτ. Β' φ. 14).

Jusqu'à une certaine époque on a considéré ces ornements céramoplastiques comme une décoration purement et simplement

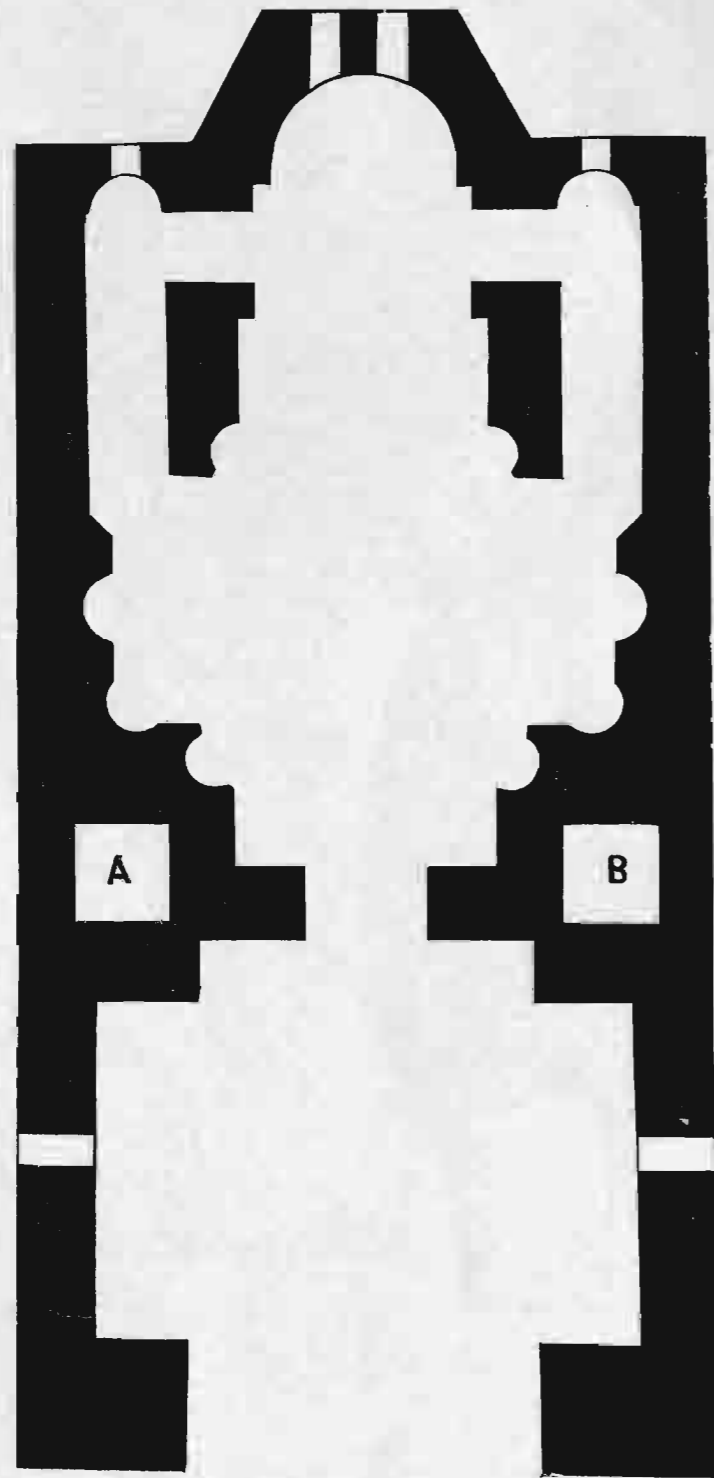


Fig. 22. Plan de l'Église St-Démétrius aux environs du village «Haghios», près des eaux thermales d'Œdipsos.

A. B. Trésoreries de l'Église, découvertes par Georges Lampakis, le 21 Août 1897.

architecturale n'ayant aucune secrète signification théologique. Eh bien! ils en ont une fort profonde.

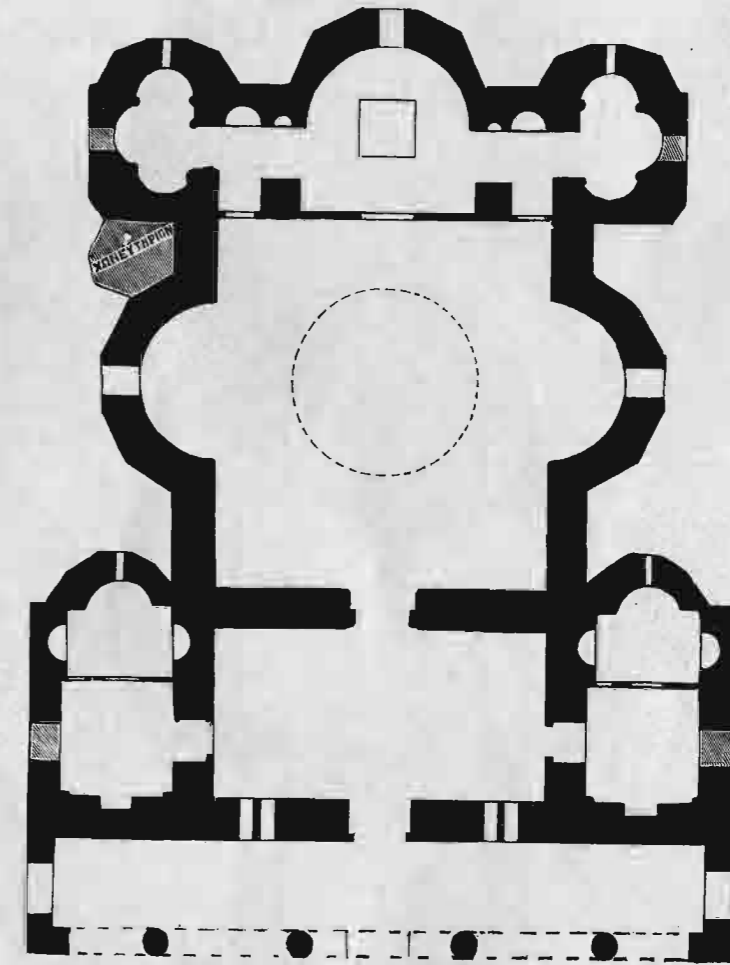


Fig. 23. Plan de l'Église du couvent «'Αγάθωνος», près des eaux thermales d'Hypati.

Je m'explique. Entre les pierres qui entrent dans la construction de l'église, s'interposent bien souvent des ornements en brique encastés dans les murs et qui ne sont autre chose que les lettres **ΙΧ** et **ΙΘ**.

C'est le monogramme du Christ employé comme représentation effective des paroles de saint Paul :

ΕΝ ΩΙ ΧΡΙΣΤΩΙ ΠΑΣΑ Η ΟΙΚΟΔΟΜΗ ΣΥΝΑΡΜΟΛΟΓΟΥΜΕΝΗ
ΑΥΞΕΙ ΕΙΣ ΝΑΟΝ ΑΓΙΟΝ ΕΝ ΚΥΡΙΩ.⁴

et de celles de saint Pierre «Jésus est la pierre vive» (ΛΙΘΟΣ ΖΩΝ.⁵
(Fig. 60, 61, 62, 65, 66, 69—73, 78—83).

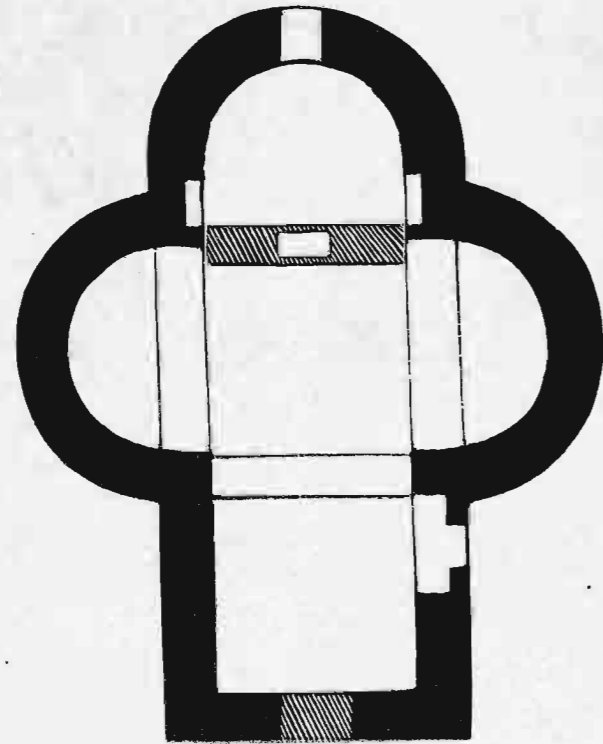


Fig. 24. Plan de l'Église St-Nicolas (XV—XVI siècle) à Méthana.

⁴ Saint Paul Lett. Éphésiens II. 19—22 et IV. 15—16.

⁵ I. Pierre. II. 4—5. cfr. Ignatii Epistola ad Ephesios IX. 1. «ὡς ὄντες λίθοι ναοῦ Πατρὸς, ἡτοιμασμένοι εἰς οἰκοδομὴν Θεοῦ Πατρὸς, ἀναφερόμενοι εἰς τὰ ὕψη διὰ τῆς μηχανῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς ἔστιν σταυρός, σχοινίῳ χρώμενοι τῷ Πνεύματι τῷ Ἁγίῳ ἢ δὲ πίστις ὑμῶν ἀναγωγὸς ὑμῶν, ἣ δὲ ἀγάπη ὁδὸς ἢ ἀναφέρουσα εἰς Θεόν».

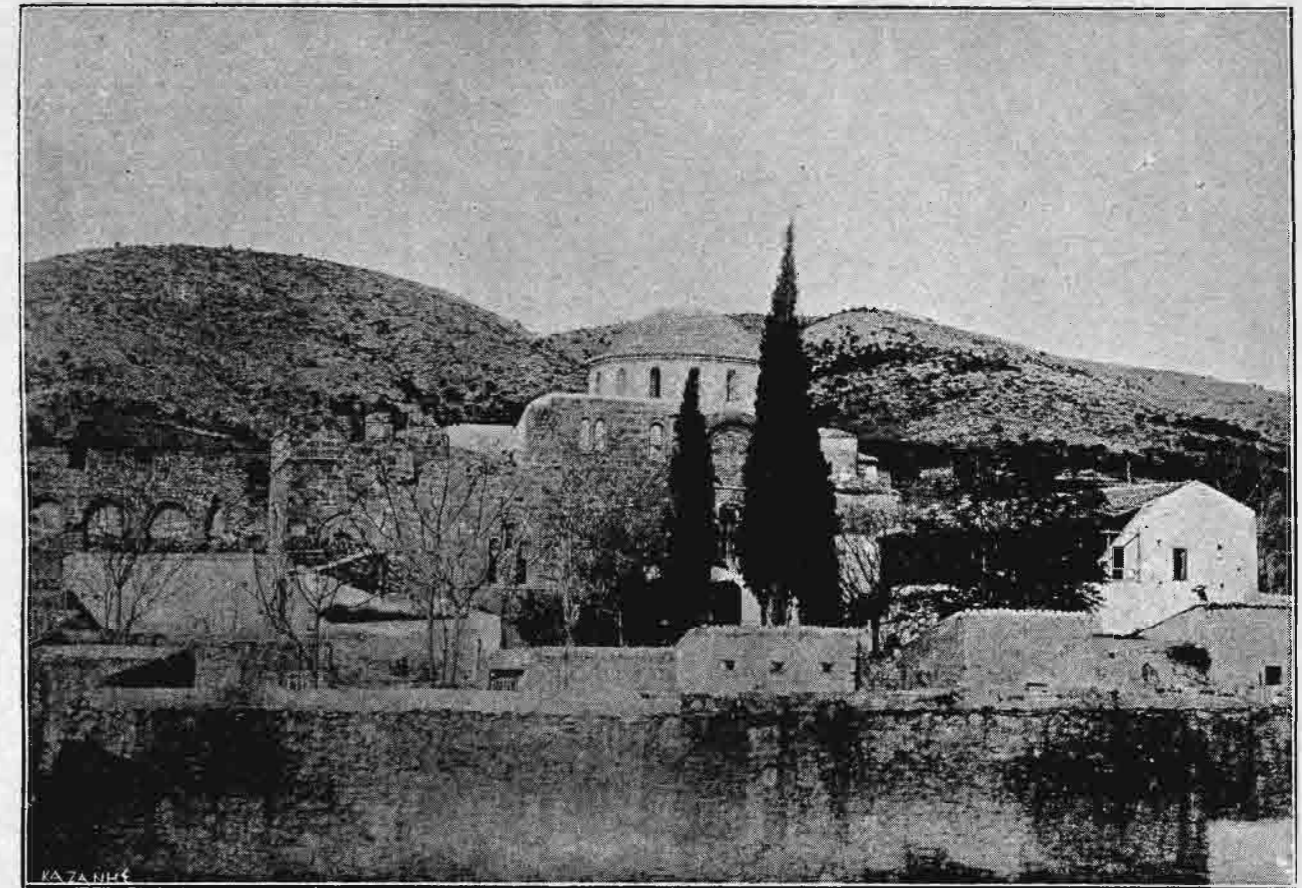


Fig. 25. Le monastère de Daphni (aux environs d'Athènes).

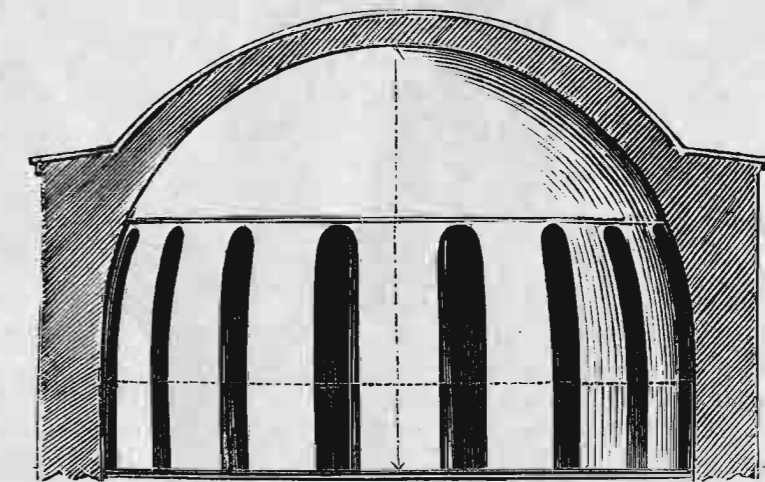


Fig. 26. Coupe de la coupole de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη, Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 105).

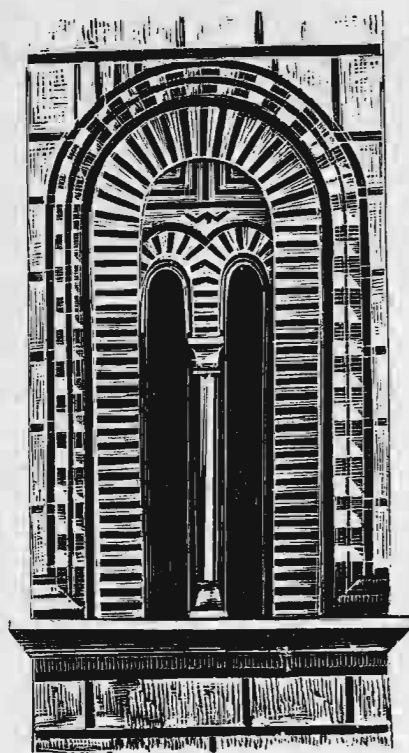


Fig. 27. Fenêtre géminée du monastère de Daphni. (Athènes).

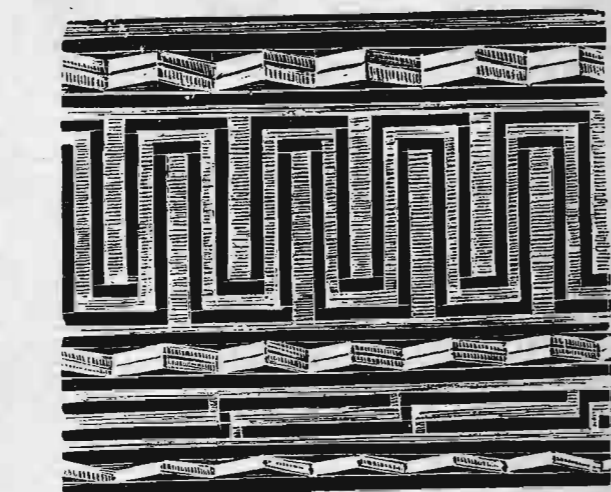


Fig. 28. Ornementation absidale sur le mur extérieur de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).



Fig. 29. Arc en fer à cheval qui se trouvait autrefois sur le clocher (actuellement détruit) du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Δαμλάκη, Χριστ. Ἄρχ. Μονῆς Δαφνίου π. 95).

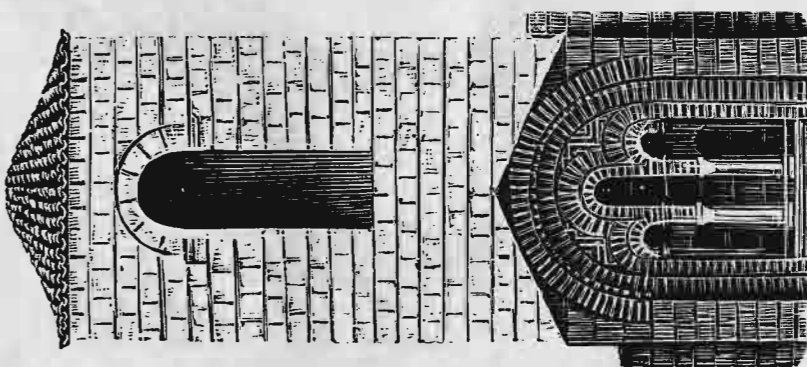


Fig. 30. Clocher existant autrefois au-dessus de la fenêtre septentrionale du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Δαμλάκη Χριστ. Ἄρχ. Μονῆς Δαφνίου, π. 94).

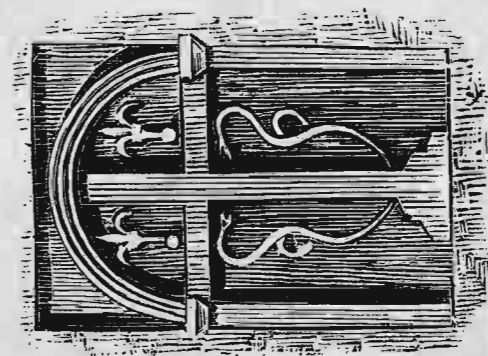


Fig. 31. Représentation sculptée se trouvant sur l'un des sarcophages de Daphni. (Athènes).

(Voir. Bachein. La Grèce contin. p. 132-3. Lenorman. Revue archéol. Tom. 24. p. 286. Hoft. Tom. 85. p. 368-369. Cf. Δαμλάκη Χριστ. Ἄρχ. Μονῆς Δαφνίου, π. 49).

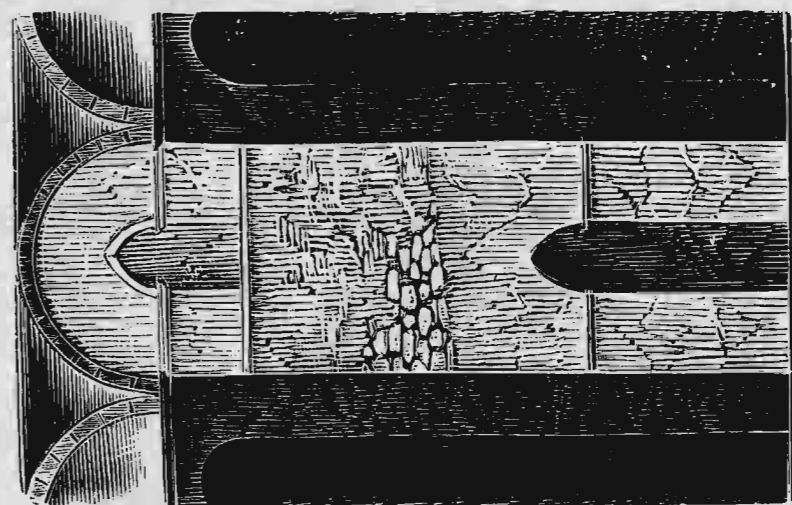


Fig. 32. Encastration faite sous la domination franque dans un mur (actuellement détruit) du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Δαμλάκη Χριστ. Ἄρχ. Μονῆς Δαφνίου, π. 102).

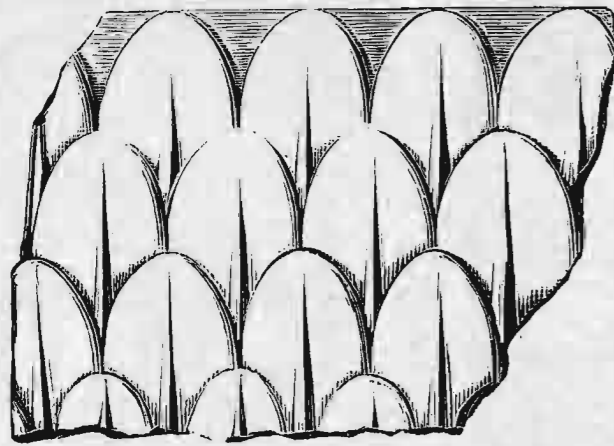


Fig. 33.

Fig. 33. Fragment d'une pierre tombale ornée de feuillages. (Monastère de Daphni.—Athènes).

(Voir. Λαμπάκη, Χριστ. 'Αρχ. Μονής Δαφνίου, p. 101).

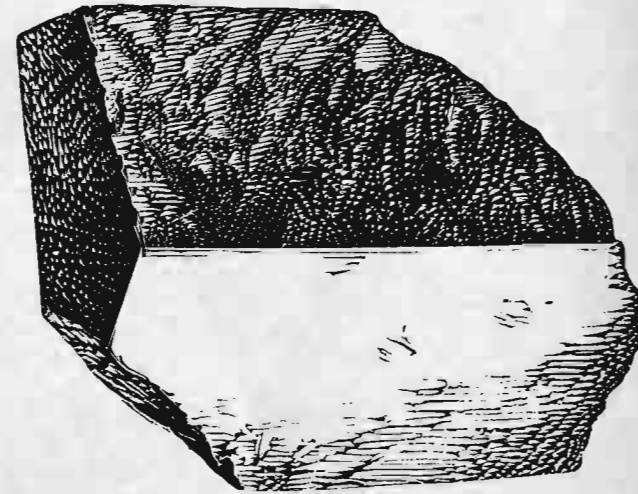


Fig. 34.

Fig. 34. Fragment d'une pierre tombale. (Monastère de Daphni.—Athènes).

(Voir. Λαμπάκη, Χριστ. 'Αρχ. Μονής Δαφνίου, p. 102).

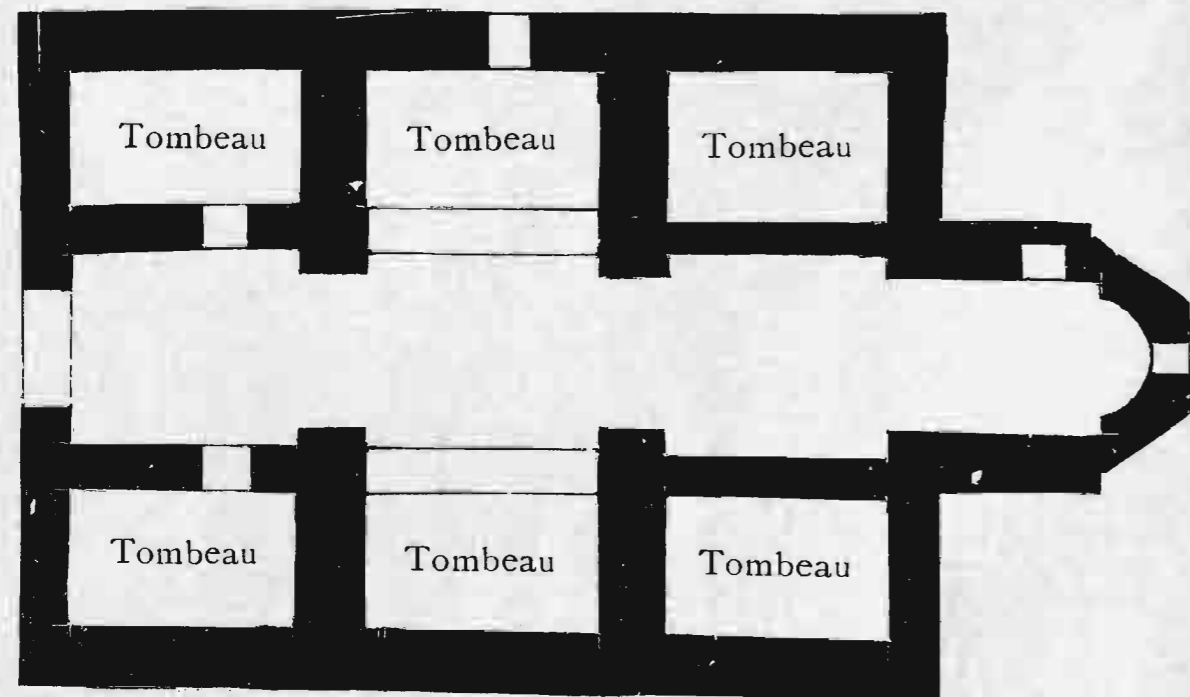


Fig. 35. Plan de l'Église souterraine, avec tombeaux (Arcosolia) du cimetière à Daphni. (Athènes).



Fig. 36.



Fig. 37.



Fig. 38.

Fig. 36-38. Corniches à fond de cire à l'intérieur de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).

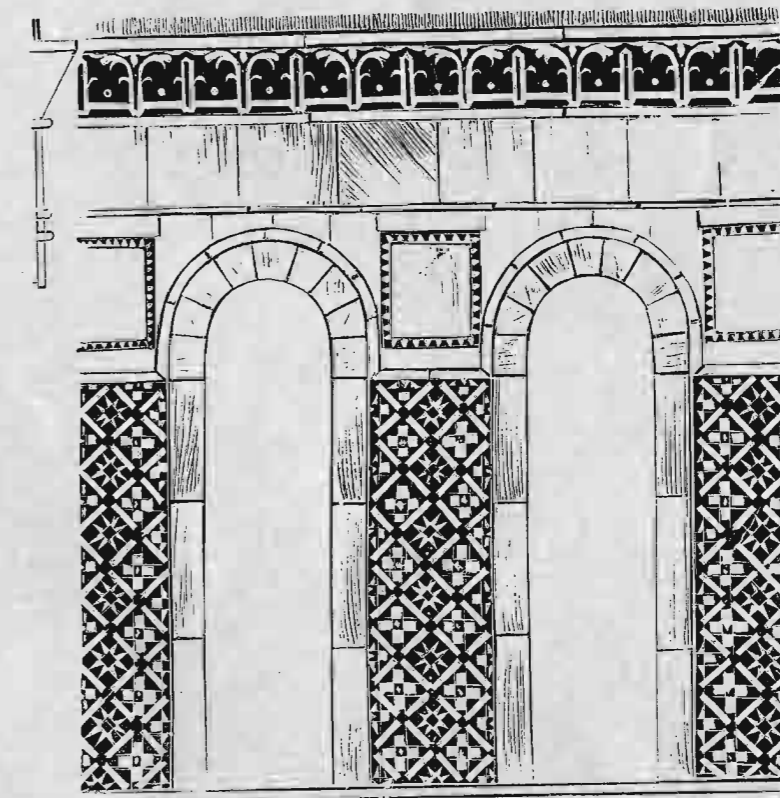


Fig. 39. Mosaïque en marbre à l'intérieur de l'abside de l'Église du monastère Daphni. (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη, Χριστ. 'Αρχαιολ. Μονής Δαφνίου, p. 106, 107).

On y trouve en outre des passages de l'Écriture, le α et l' ω de l'Apocalypse⁶ (Fig. 63, 75) les soleils mystiques $\text{ΚΑΙ Η ΟΥΙC ΑΥΤΟΥ ΩC Ο ΗΛΙΟC ΦΑΙΝΕΙ ΕΝ ΤΗ ΔΥΝΑΜΕΙ ΑΥΤΟΥ}$ ⁷ (Fig. 94, 95),



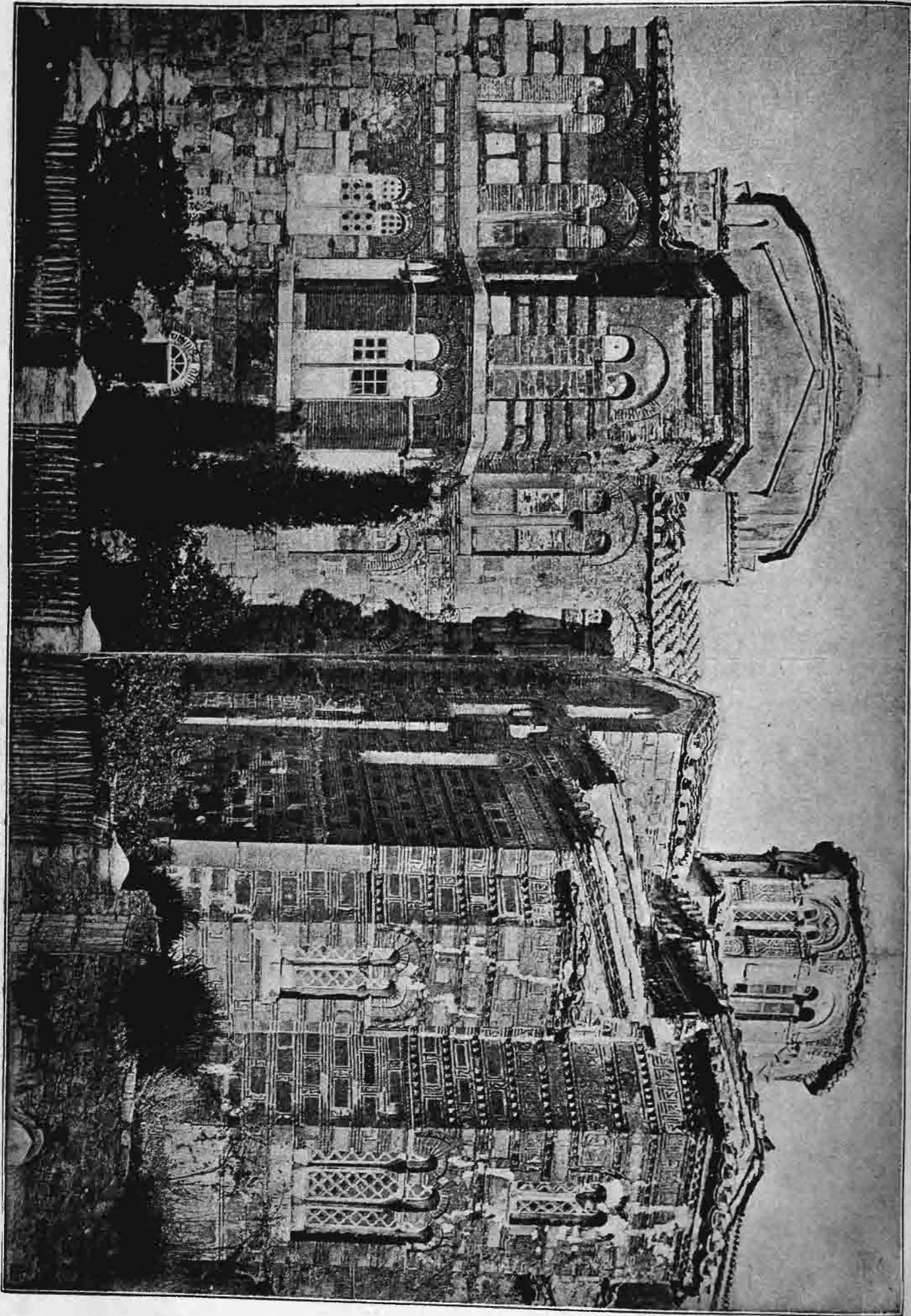
Fig. 41. Église de St-Nicolas construite en marbre blanc, (Kambia près du monastère de Scripou Orchomène.—Lévadie).

l'Étoile brillante du matin \ast , « $\text{Εγώ ειμι ὁ ΑCΤΗΡ Ο ΛΑΜΠΡΟC ΚΑΙ ΟΡΘΡΙΝΟC}$ »⁸, (Fig. 86) symbole de Jésus - Christ, formé par l'initiale \times (=Χριστὸς=Christ) superposée à la croix $+$ (\times sur $+$ = \ast),

⁶ Apocalypse I. 8. 11. XXI. 6. XXII. 13.

⁷ Apocalypse I. 16.

⁸ Apocalypse XXII. 16.



St-Lucas.

Fig. 40. Les deux Églises du monastère St-Lucas (Lévadie).

La Panaghia.

diverses inscriptions de noms ou de monogrammes, comme par exemple le nom de la sainte Vierge (**Fig. 83**) $MA = [MA[PIA]$ ou $AVE MARIA$, ou bien ceux des fondateurs comme l'inscription du nom

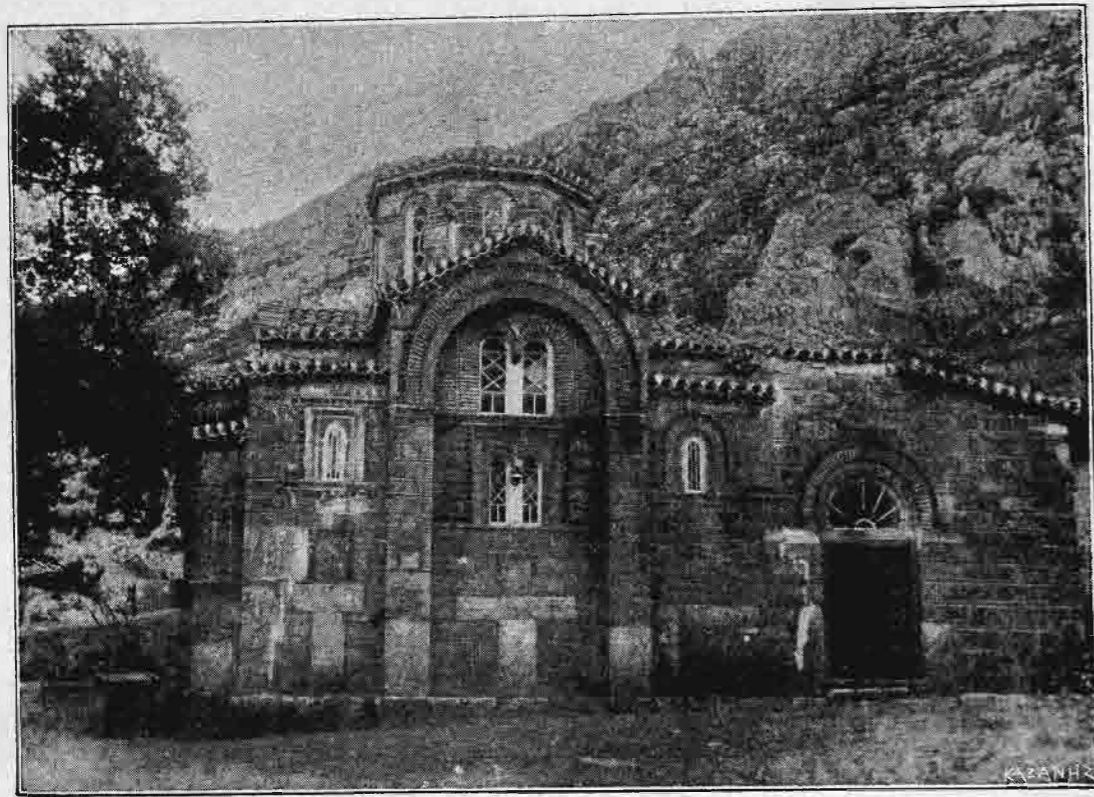


Fig. 42. Le temple du Sauveur près d'Amphissa.

$MIXA\Lambda\Delta OYKAC$ au monastère de Kato-Panaghia près d'Arta. (**Fig. 87**) et une très riche et très originale collection d'anciens méandres (**Fig. 28, 46, 59, 89, 91, 92**), d'amandes (**Fig. 84, 85**), d'ornements en croix (**Fig. 59, 85, 89, 93**), etc., etc.



Fig. 43. L'ancien ambon qui se trouve au milieu de la Cathédrale de la ville de Kalambaka. (Thessalie).

NOTA. Sur le mur du narthex de cette Église, on voit la chrysbulle d'or de l'empereur Andronic (1332. ap. J.—C.) et le sigillaire du patriarche Antonius (1393. ap. J.—C.).

(Voir. Βυζαντινά χρονικά *St-Petersbourg*. 1894. Tom. I. fasc. 3. et 4. p. 747. Cfr. Προμηθεύς. par le moine Ζωσιμά 'Εσφιγγενίτου. *Volo*. 1890. p. 108.).

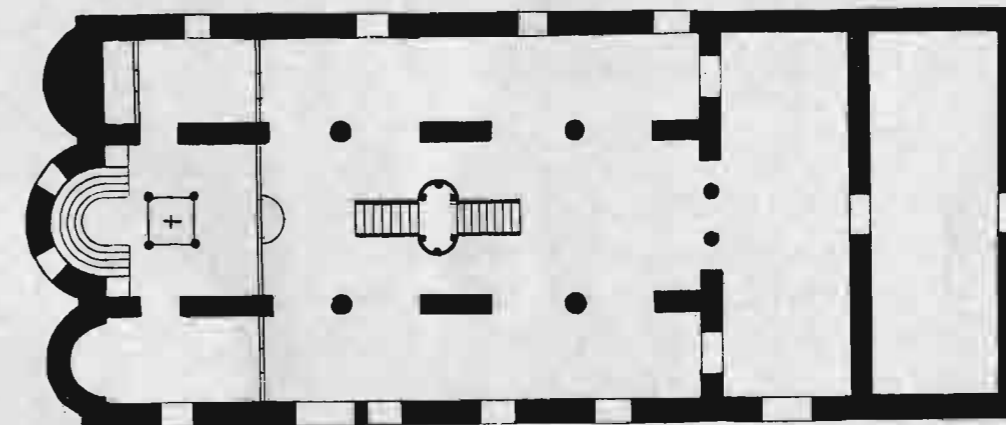


Fig. 44. Plan de la Cathédrale de Kalambaka au milieu de laquelle se trouve l'ancien ambon. (Thessalie).

NOTA. Tout autour de l'Église et des deux narthex sont des peintures murales représentant 200 saints.

Comme spécimens superbes de ces ornements céramoplastiques si importants, je pourrais vous citer ceux des églises des Saints-

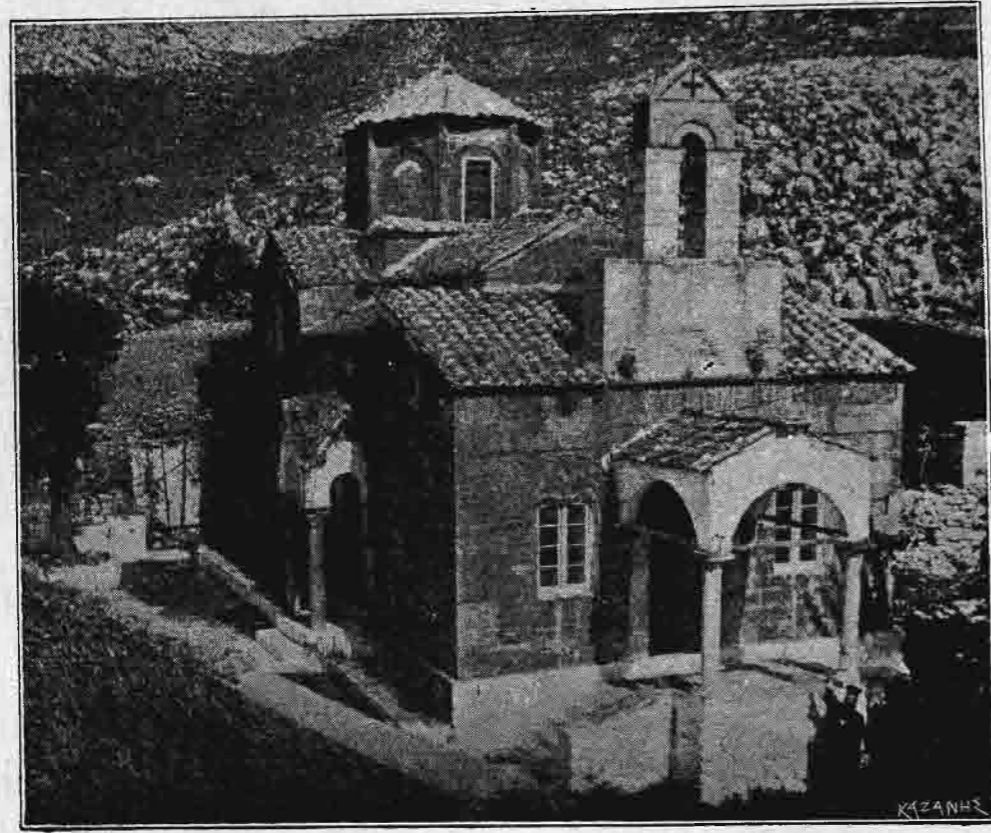


Fig. 45. Église du monastère «Haghia Moni» près de Nauplie construite en 1149, d'après l'inscription suivante :

IC	XC

† ΕΠΗΞΕΝ ΒΑΘΡΑ ΤΩ ΝΑΩ ΣΥ ΠΑΡΘΕΝΕ
 ΛΕΩΝ ΑΡΓΕΙΩΝ ΑΛΙΤΡΟΣ ΘΥΗΠΟΛΟΣ
 ΩΠΕΡ ΠΑΡΑΣΧΟΙΣ ΛΥΤΡΟΝ ΑΜΠΛΑΚΗΜΑΤΩΝ
 ΕΙΣ ΑΝΤΑΜΕΙΪΝ ΕΥΛΟΓΗΜΕΝΗ ΚΟΡΗ †
 ΕΤΟΥΣ ΓΧΝΖ (6657=1149) ΜΗΝΗ ΑΠΡΙΛΙΩΙΙΝΔ.ΙΒ †

(Voir. "Υπόμνημα τοῦ ταπεινοῦ Λέοντος καὶ εὐτελοῦς ἐπισκόπου Ἄργους καὶ Ναυπλίου ἐπὶ τῇ γεγονυῖα παρ' αὐτοῦ νέᾳ Μονῇ ἐπ' ὀνόματι τῆς Ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῆς Ἀρείας (1143). Ἑλληνομνήμων 1843. p. 227. Cfr. Λαμπρυνίδου. Ἡ Ναυπλία 1898. p. 47).

Apôtres (Fig. 60—64) et de Saint-Nicodème à Athènes (Fig. 65—77, 88), ceux des églises de Vathia (Fig. 85) et de l'église Saint-Georges à Gymno (près de la ville de Chalcis) (Fig. 84), ceux des

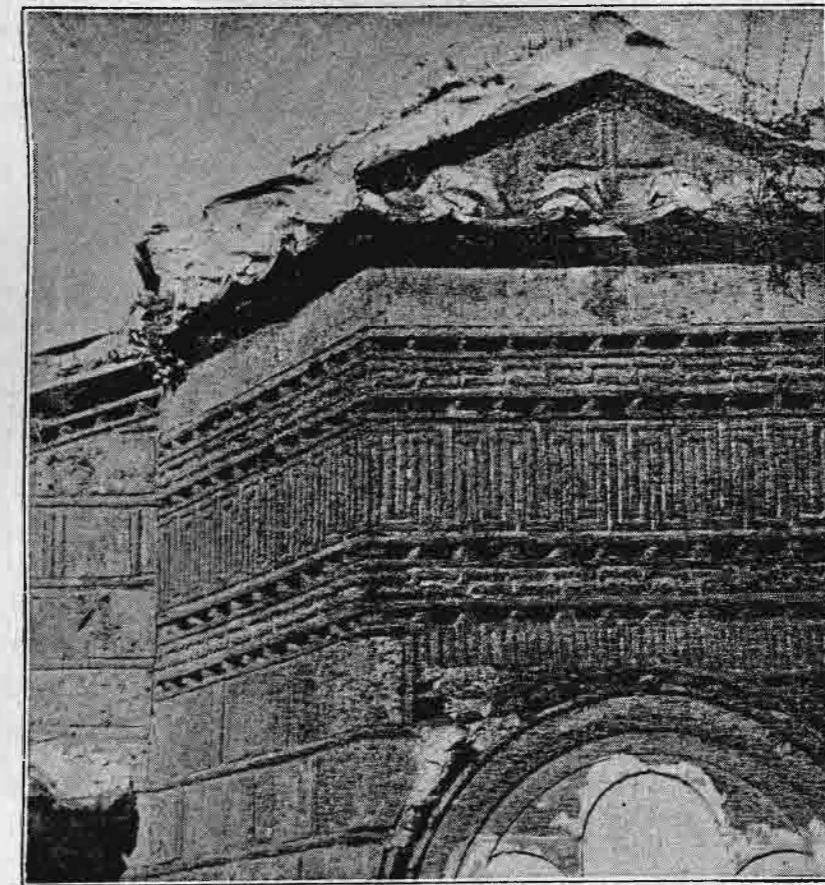


Fig. 46. Ornementation céramoplastique de l'abside de l'Église «Haghia-Moni» près de Nauplie. (1149).

anciennes églises de Mistra, du monastère de «Méghalon-Pylon» en Thessalie (Fig. 89), ceux de l'église de «Haghia-Moni» (Fig. 45, 46), de Merbaga (tout près de Nauplie) (Fig. 91), ceux des églises de la

ville d'Arta (Fig. 57, 59, 92, 93), d'Anghélocastro (près de Missolonghi et surtout ceux de l'église de Théotocos et de l'église de «Hosios-Loucas» près de la ville de Lévadie⁹ (Fig. 40).



Fig. 47. La petite Église du Sauveur (ὁ Σωτήρ) au village de Plataniti près de Nauplie.

Je serais bien heureux, Messieurs, si je parvenais, dans un avenir prochain, à vous présenter un ouvrage spécial et aussi détaillé que possible sur ce sujet si intéressant.

Passons maintenant à l'hagiographie Chrétienne.

⁹ On trouve aussi des Églises magnifiques d'une très riche ornementation à Salonique et à Bérée, dont je présente ici comme spécimens l'Église des Saints-Apôtres à Salonique (Fig. 94) et celle en ruines de St-Nicolas à Bérée (N^o 95).



Fig. 48. Ancien couvent de Kaissariani sur le mont Hymette. (Athènes).

(Voir. Μιχαήλ Ἀκομηνάτου τοῦ Χωνιάτου (*Métropolitain d'Athènes. 1182—1220*). Ἐπιστολή ρως' "Τῶ καθηγουμένῳ τῆς σεβασμίας Μονῆς τῆς Καισαριανῆς". Edit. Σ. Λάμπρου. Τόμ. II. p. 311. *Spon. Tom. I. p. 331. Wheeler. Tom. II. p. 493. Σουρμελή. Συνοπτικὴ κατάστασις τῆς πόλεως Ἀθηνῶν. p. 48. Ἀττικά 1855. p. 117. note α'.*

Dessin du monastère Kaissariani, par Βασιλείου μοναχοῦ Πλάκα Ρῶς Κιοβίτου (1745). Voir. Καμπούρογλου. Ἱστορία τῶν Ἀθηναίων. *Tom. II. p. 200. Sigillaire du Patriarche Διονυσίου (1678) publié par M^r Sathas. Voir. Ἀττικὸν Ἡμερολόγιον 1871. Cfr. aussi Καμπούρογλου. Μνημεῖα τῆς Ἱστορίας τῶν Ἀθηνῶν. *Tom. II. p. 41).**

Dans le narthex de l'Église nous lisons l'inscription suivante :

† ΙΣΤΟΡΗΤΑΙ Ο ΠΡΟΝΑΟΣ ΟΥΤΟΣ ΗΤΟΙ ΝΑΡΘΗΞ ΔΙΑ ΔΑΠΑΝΗΣ ΤΩΝ ΠΡΟΣΔΡΑΜΟΝΤΩΝ ΤΗ
ΜΟΝΗ ΦΩΒΩΙ ΛΟΙΜΟΥ ΤΗ
ΚΡΑΤΑΙΑΙ ΧΕΙΡΙ ΤΗΣ ΠΑΝΥΜΝΗΤΟΥ ΤΡΙΑΔΟΣ ΚΑΙ ΣΚΕΠΗ ΤΗΣ ΜΑΚΑΡΙΑΣ ΠΑΡΘΕΝΟΥ ΟΙΤΙΝΕΣ
ΕΙΣΙΝ Ο ΕΥΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΟΣ
ΜΠΕΝΙΖΕΛΟΣ ΥΙΟΣ ΙΩΑΝΝΟΥ, ΑΜΑ ΤΑΙΣ ΕΥΓΕΝ[Ε]ΣΙΝ ΑΔΕΛΦΑΙΣ ΚΑΙ ΤΗ ΤΕΚΟΥΣΗ ΚΑΙ ΤΗ ΛΟΙΠΗ
ΑΥΤΟΥ ΣΥΝΟΔΙΑΙ ΕΠΙ ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ
ΙΕΡΟΘΕΟΥ ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ ΔΙΑ ΧΕΙΡΟΣ ΔΕ ΙΩΑΝΝΟΥ ΥΠΑΤΟΥ ΤΟΥ ΕΚ ΠΕΛΟ-
ΠΟΝΝΗΣΟΥ ΕΤΕΙ ΑΧΠΒ [1682] ΜΗΝΙ ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ Κ.

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Καισαριανῆς καὶ ἡ Κέλλου πύρα τῶν ἀρχαίων. Παρνασσός. *Tom. VI. 1881. p. 656. Cfr. Ἐβδομάς, 13. et 20. Μαΐ 1884. Λαμπάκη. Ὁ Ἱστορικὸς νάρθηξ τῆς Μονῆς Καισαριανῆς. Νέα Ἐφημερίς, 13. Δεκέμβριος. 1888).*

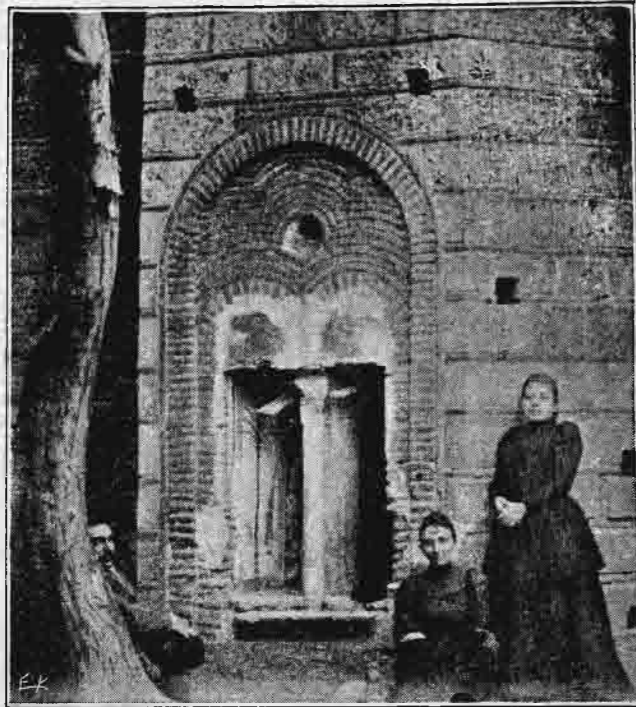


Fig. 49. Fenêtre geminée de l'abside du monastère Kaisariani. (Athènes).

(Voir. Δαμπάκη. Ἡ Μονὴ Καισαριανῆς καὶ ἡ Κύλλου πῆρα τῶν ἀρχαίων. Παρνασσός. Tom. VI. 1889. p. 656. Cfr. Pag. 35. fig. 48).

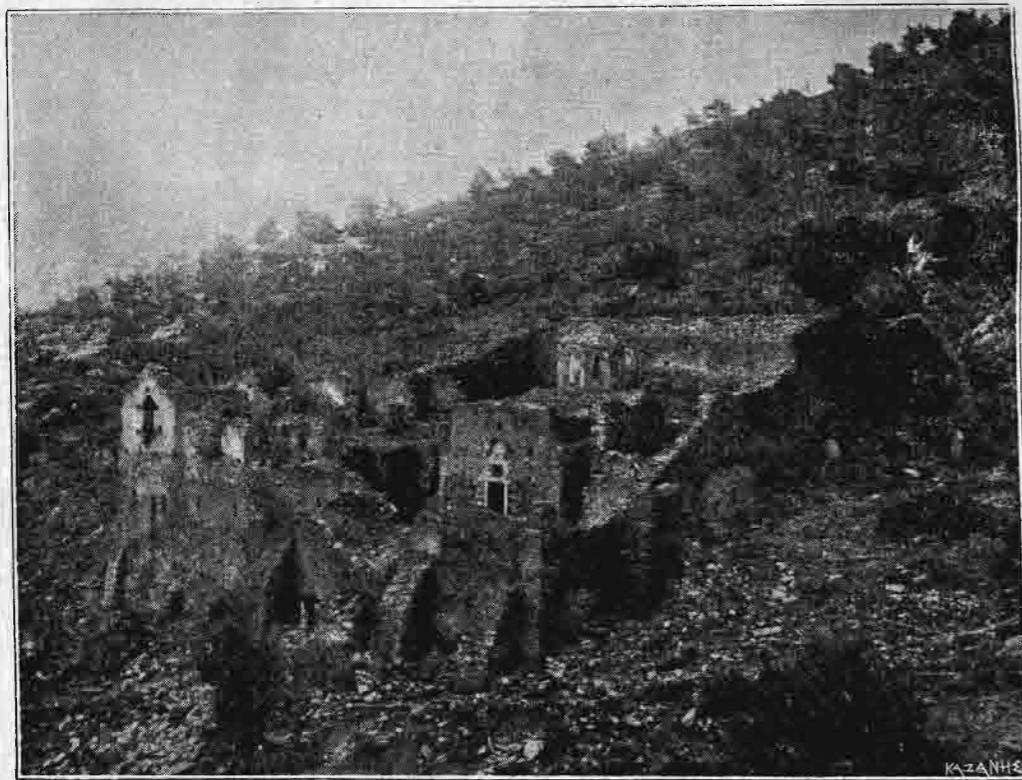


Fig. 50. Ruines du monastère d'Astéri; sur le mont Hymette. (Athènes).

(Voir. Σουρμελῆς. Συνοπτικὴ κατάστασις τῆς πόλεως Ἀθηνῶν p. 48. note α. Χριστ. Ἀρχ. Ἐταιρ. Δελτ. Β'. Ἡ ἐπὶ τοῦ Ὑμηττοῦ Μονὴ τοῦ Ἀστερίου. p. 34—37. Καμπούρογλου. Ἱστορ. τῶν Ἀθηνῶν. Tom. II. p. 202—203. Cfr. Χρ. Ἀρχ. Δελτ. Α' p. 70. aussi, Χρ. Ἀρχ. Ἐταιρ. Δελτ. Β' p. 95—99).

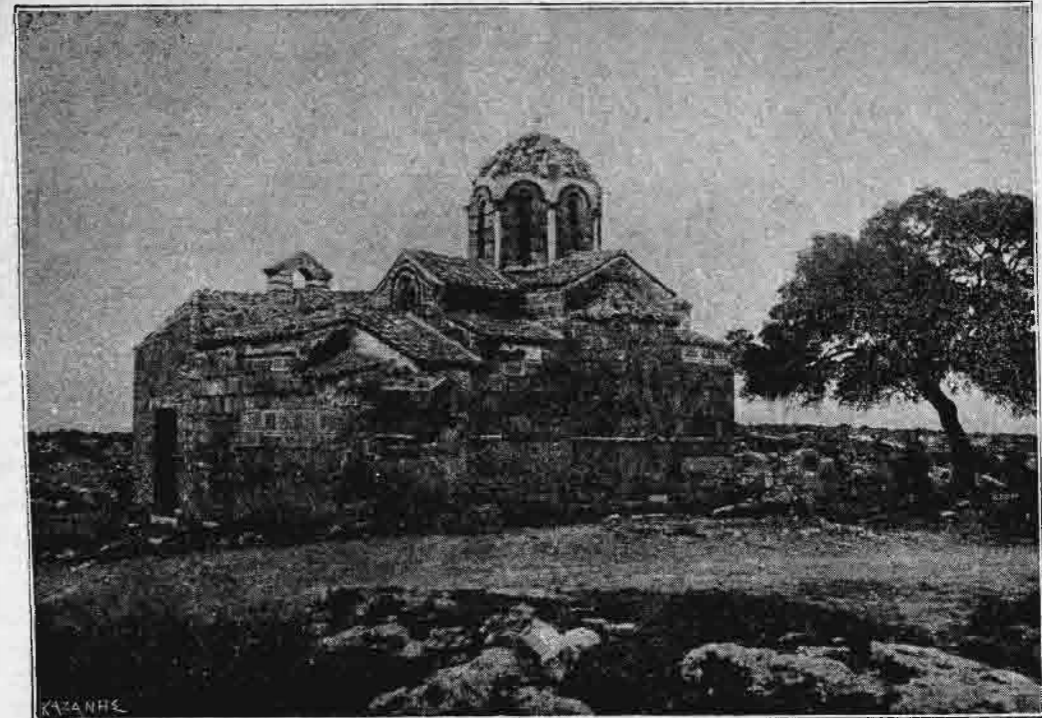


Fig. 51. L'Église «Ὠμορφὴ Ἐκκλησιὰ» aux environs d'Athènes.

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἐταιρ. Δελτίον Β'. p. 34—42).



Fig. 52. Église du couvent en ruines, nommée «Ταῶ» sur le Pentélique. (Athènes).

(Sigillaire du Patriarche Τιμοθέου (1614) du monastère Ταῶ. Voir. Καμπούρ. Μνημ. Ἱστορ. τῶν Ἀθηναίων. T. II. p. 49 et Ἱστορ. τῶν Ἀθην. T. I. p. 384. Χριστ. Ἀρχ. Δελτ. Β' p. 23—27. Cfr. Pag. 39, fig. 56).

Fig. 53-55. Inscription qui se trouve au Monastère Ταῶ sur le Mont Pentélique.

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἐταρ. Δελτίον Β'. p. 24-25).

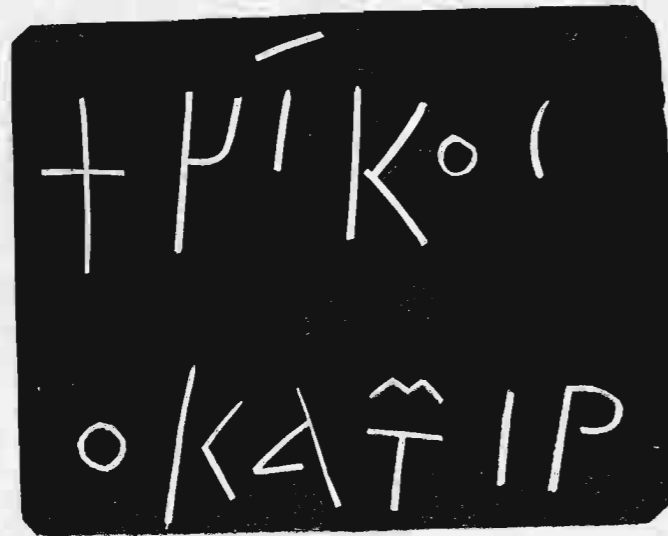


Fig. 53.

+ Νίκος [=Νικό(λαος)]
ὁ Καμ(α)τιρ(ός)?



Fig. 54.

«Ὁ κτίσ(ας) τ(αύτη)ν τ[οῦ] Τ[αῶ]» Ἀμήν (?)

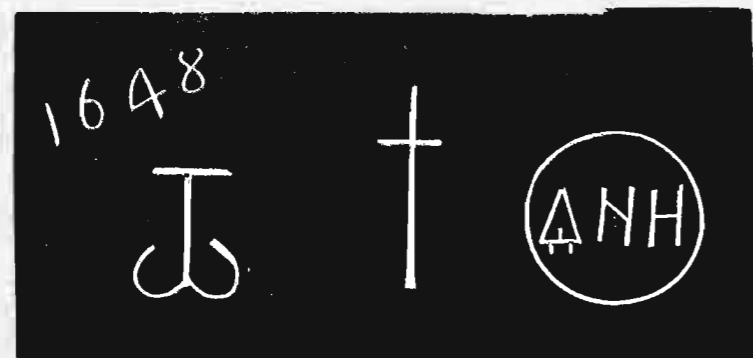


Fig. 55.

Τ. Ω. Abréviation du
nom du monastère ΤΑΩ.

† Δ(απά)νη (ou
Δ[α]ν[ι]ή[λ]?)

(1648 ΤΑΩ ΔΑΠΑΝΗ)

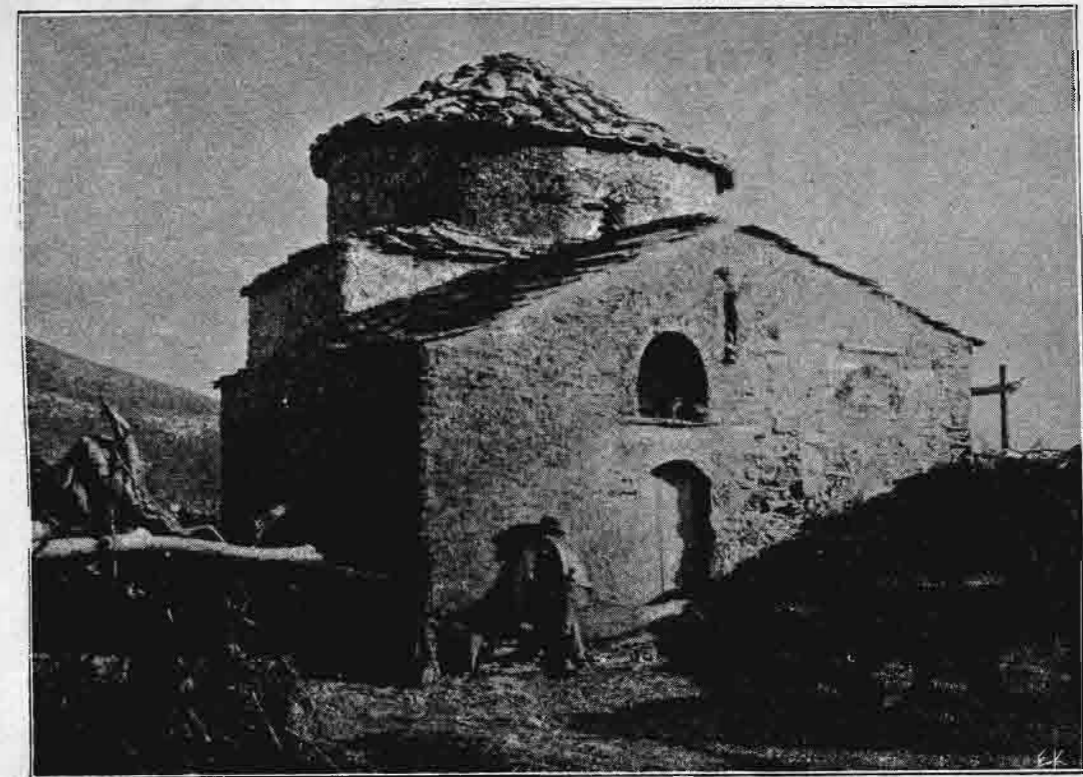


Fig. 56. St-Nicolas (mont Pentélique), Église d'un monastère en ruines appelé « τοῦ Καλισίων » dans un sigillaire (1614) (Περὶ ἐνώσεως τῆς μονῆς ἀγίου Νικολάου τοῦ Καλισίων μετὰ τῆς Σταυροπηγιακῆς Μονῆς τοῦ Παντοκράτορος Χριστοῦ τῆς Ταῶς) du Patriarche Timothée.

Τιμόθεος ἐλέφ Θεοῦ Ἀρχιεπίσκοπος, Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ Οἰκουμενικὸς Πατριάρχης.

« Ἐπεὶ τοίνυν τῆς ἡμῶν Μετριότητος συνοδικῶς προκαθημένης συνεδριάζοντων καὶ τῶν παναγιωτάτων προκατόχων Πατριαρχῶν καὶ ἱερωτάτων Ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων ἐνεφανίσθη εἰς μέσον γράμμα πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν τοῦ αἰδίου καὶ μακαρίτου Πατριάρχου κῆρ Ἱερεμίου δι' οὗ φαίνεται ὅτι ὁ ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ τῆς ἀγιωτάτης Μητροπόλεως Ἀθηνῶν ὀσιώτατος ἐν Ἱερομονάχοις κῆρ Νεκτάριος, ἔχων κτητορικὸν δίκαιον ἐν τῷ Μονυδρίῳ τοῦ ἐν Ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου τοῦ Καλισίων καὶ βλέπων αὐτὸ καταπατούμενον καὶ δεσποζόμενον ὑπὸ τῶν τῆς Μεττέλης Πατέρων παρὰ γνώμην αὐτοῦ καὶ κινδυνεῦον ἀφανισθῆναι, ἀνέθετο καὶ ἀφιέρωσε τῇ γεινιαζούσῃ θείᾳ καὶ Σταυροπηγιακῇ μονῇ τοῦ Παντοκράτορος Χριστοῦ τῆς Ταῶς μετὰ καὶ γνώμης τοῦ ὀσιωτάτου ἐν μοναχοῖς Δαβὶδ Ἀναδρομέως τοῦ κοπιάσαντος ἐν αὐτῷ πολὺ καὶ δαπανήσαντος τούτου χάριν γράφομεν καὶ ἀποφαινόμεθα ἐν ἀγίῳ πνεύματι συνοδικῶς ἵνα μένοντος κεκυρωμένου καὶ ἀπαρασαλεύτου τοῦ πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος ἐκεῖνου τοῦ πατριάρχου κῆρ Ἱερεμίου, τὸ μὲν μονόδριον αὐτὸ τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου τοῦ Καλισίων, μετὰ πάντων, ὧν ἔχει κτημάτων καὶ πραγμάτων κινητῶν τε καὶ ἀκινήτων καὶ αὐτοκινήτων καὶ τῶν ὀρίων αὐτοῦ ἢ καὶ εὑρίσκηται ἠνωμένως καὶ ὑποκειμένως τῇ πατριαρχικῇ καὶ Σταυροπηγιακῇ μονῇ τοῦ Παντοκράτορος Χριστοῦ τῆς Ταῶς ἀπολαβὸν τῆς αὐτῆς ἀδουλωσίας καὶ ἐλευθερίας

Ἐν ἔτει ζ' ρκβ' (1614)

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἐταρ. Δελτ. Β'. p. 27. Καμπούρογλου μνημεῖα τῆς Ἱστορ. Ἀθην. Tom. I. p. 186-188 et Ἱστορ. τῶν Ἀθηνῶν Tom. II. p. 232).

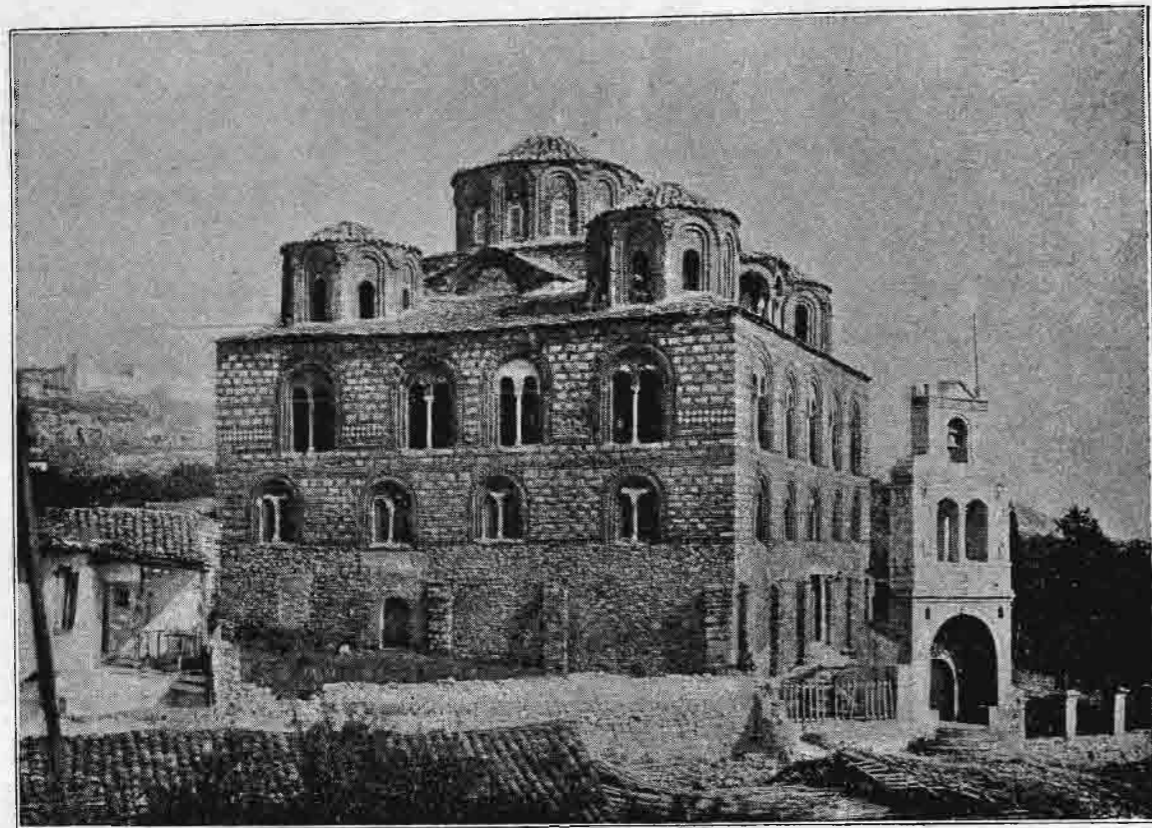


Fig. 57. Église métropolitaine de la Vierge consolatrice à Arta. (XIII siècle).

(Voir p. 41. fig. 58).

L'intérieur de l'Église était orné de mosaïques superbes, dont quelques restes se trouvent encore sous la coupole. (Δαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευὰς p. 15. note 1.).

Sur la peinture murale de l'abside au dessous de l'image de la Vierge, nous lisons :

ΕΤΥC-ΖΖΓ (=7066=1558). ΙΝΔ. Α'. ΑΝΑΝΙΑC ΜΟΝΑΧΟC.

Mais dans le narthex, nous lisons cette autre inscription :

ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΥ ΚCΜ ΤΟ ΕΤΟC 796
(=τοῦ παλαιοῦ κτισμάτος τὸ ἔτος 796).

Inscription qui est due à la lecture erronée des chiffres ΖΞΓ'. et d'après laquelle l'année ΖΞΓ'. = 796 a été considérée à tort comme la date de la fondation de l'Église. (Voir. Σεραφεῖμ Μητροπολίτου Ἄρτης. Δοκίμιον ἱστορικῆς τιμῆς περιλήψεως τῆς Ἄρτης. 1884. p. 146).

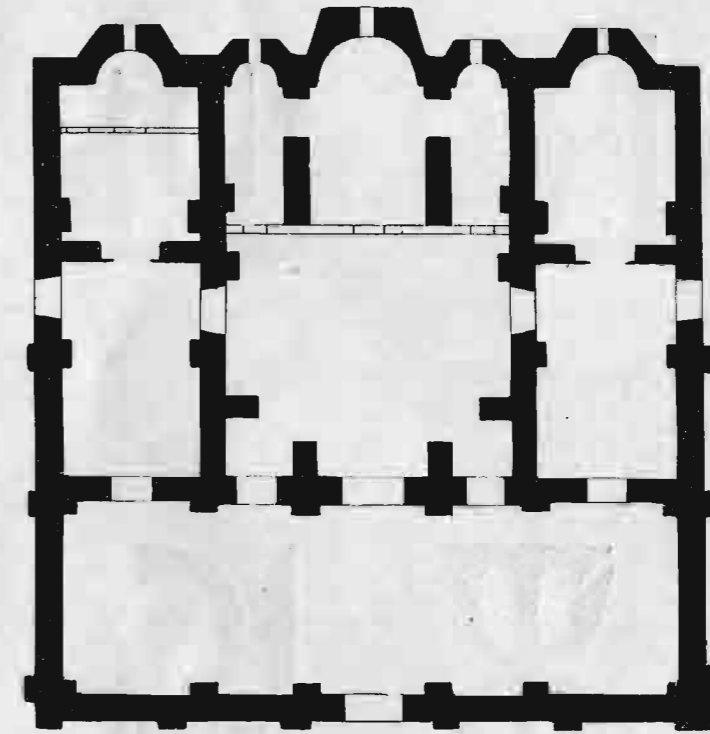


Fig. 58. Plan de l'Église métropolitaine de la Vierge consolatrice. (Ἡ Παρηγορίτισσα à Arta)

(Voir. Ἑλληνομνήμων. 1843. Βίος τῆς ὁσίας Θεοδώρας ὑπὸ Ἰάβ. p. 46. et p. 53. Cfr. Spon e Wheeler (1675) Tom. I. p. 139. Pouqueville. Voyage dans la Grèce MDCCCXX. Tom. II. Chap XXXVI. p. 95).

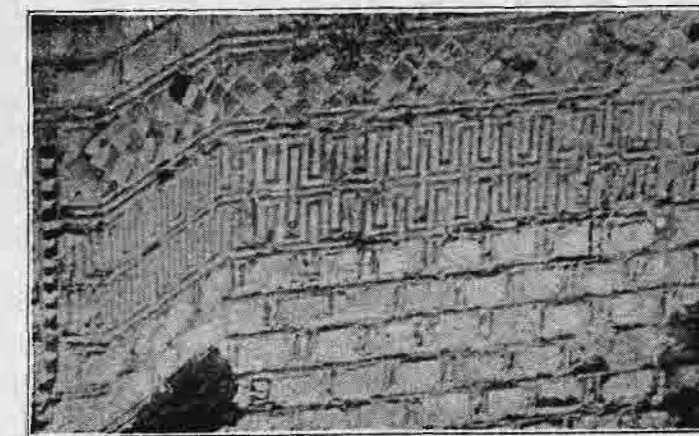


Fig. 59. Méandre en forme de croix, sur le mur extérieur de l'Église de la Vierge consolatrice à Arta.



= X

Fig. 60.



= IC

Fig. 61.



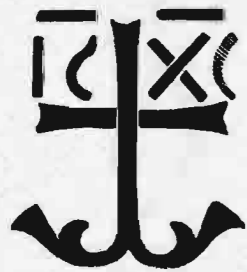
= IIII

Fig. 62.



= AW

Fig. 63.



= IC XC

Fig. 64.



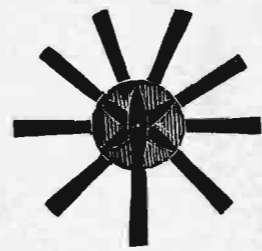
= IX PT (T = +)

Fig. 65.



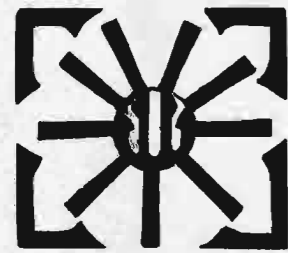
= IC

Fig. 66.



= IX

Fig. 67.



= IIII

Fig. 68.



= CI IC

Fig. 69.



= IC CI (CC = X)

Fig. 70.



= IC IC

Fig. 71.



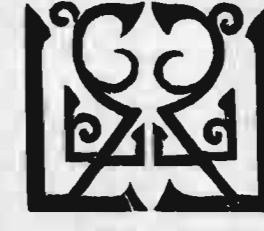
= IC IC

Fig. 72.



= IC IC

Fig. 73.



= IAWI

Fig. 74.



= IAWI

Fig. 75.



= I+I

Fig. 76.



= I+I

Fig. 77.



= IC

Fig. 78.



= IC

Fig. 79.



= IX

Fig. 80.



= IC

Fig. 81.



= IC IC

Fig. 82.



= MA[PIA]

Fig. 83.

Fig. 60-83. Ornaments céramoplastiques d'architecture encastrés dans les murs extérieurs d'anciennes Églises Byzantines.

Les N^o 60—64 proviennent de l'Église des Saints-Apôtres à Athènes; Les N^o 55—67 de l'Église de Saint-Nicodème à Athènes; Les N^o 78—79 de l'Église du monastère de Daphni; Le N^o 80 de

l'Église de Saint-Georges à «Vigla» près du village de Daphni sur le chemin de Gythion à Sparte
Les N^o 81—82 proviennent de l'Église de Théotokos, Monastère de Saint-Lucas (Léবাদie); Le N^o 83 de l'Église «Gancia» (S. Maria degli Angeli à Palerme Sicile).

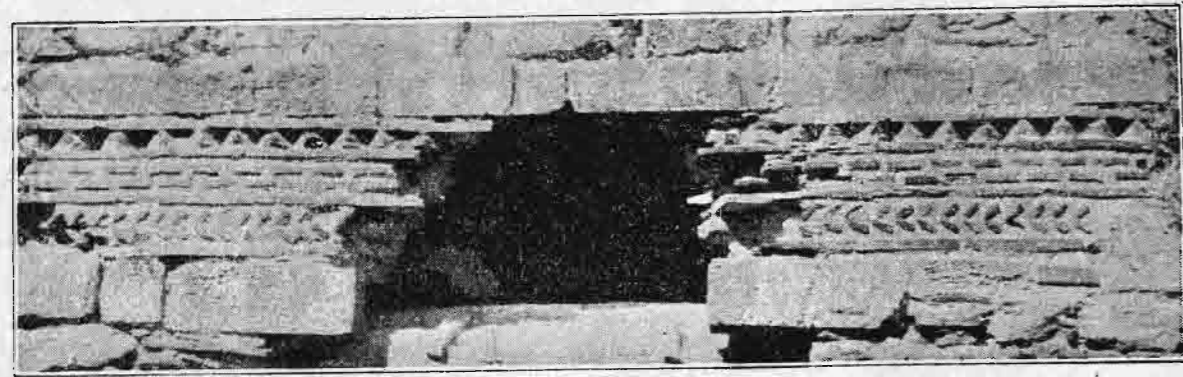


Fig. 84. Ornementation ceramoplastique en forme d'amande de l'Église St-Georges au village «Gymnó» près de Chalcis.

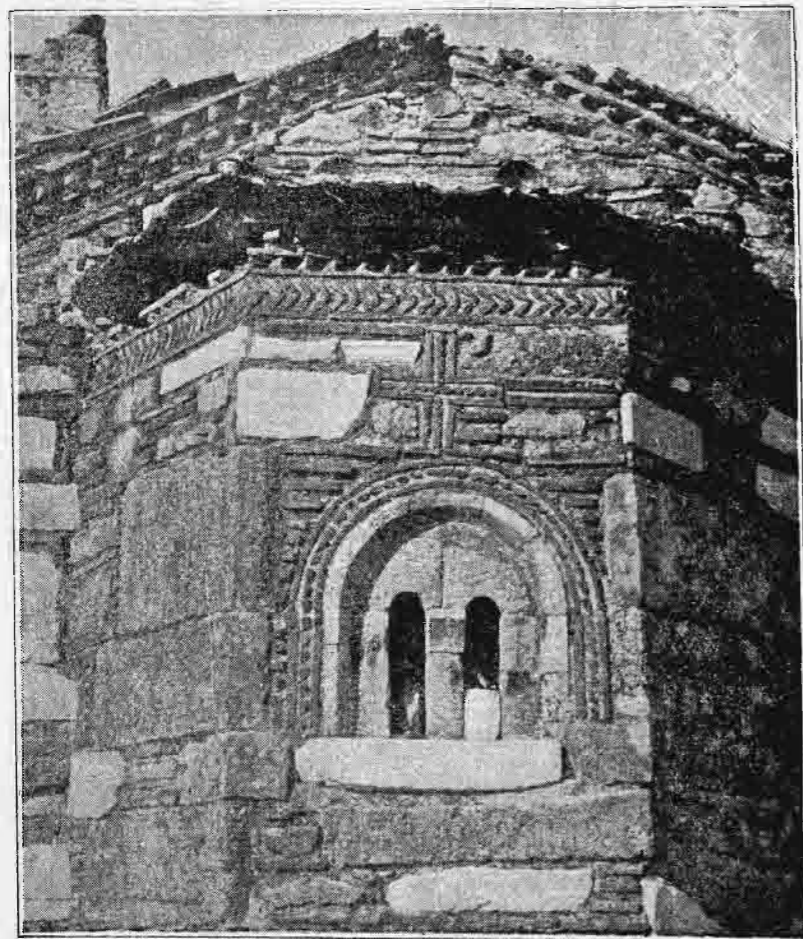


Fig. 85. Ornementation absidale de céramique en forme d'amande de l'Église nommée «Panaghitsa» au village Bathia près de Chalcis.



Fig. 86. Ornementation absidale sur le mur extérieur de l'Église «Kato-Panaghia» près d'Arta.

NOTA. Nous voyons ici la représentation de «l'étoile brillante du matin»



ΕΓΩ ΕΙΜΙ Ο ΑΣΤΗΡ Ο ΛΑΜΠΡΟΣ ΚΑΙ ΟΡΘΡΙΝΟΣ
(Apocalypse I. 16. Cfr. p. 29).



Fig. 87. Ornementations céramoplastiques avec une inscription et le monogramme sur le mur extérieur de l'Église «Kato-Panaghia» près d'Arta.

Μ[Ι]Χ[ΑΗΛ] Δ[ΟΥ]Κ[Α]C

sur le mur extérieur de l'Église «Kato-Panaghia» près d'Arta.

(Voir. Έλληνομνήμων 1843. Βίος τῆς ὁσίας Θεοδώρας ὑπὸ Ἰὺβ p. 46 et 53. Cfr. Σεραφεῖμ Μητροπολίτου Ἄρτης Δοκίμιον Ἱστορικῆς περιλήψεως τῆς Ἄρτης. Ἐν Ἀθήναις 1884. Chap. 1E'. Περὶ τῶν σωζομένων ἱερῶν Μονῶν. Ἡ ἱερὰ Μονὴ Κάτω Παναγίας p. 152.

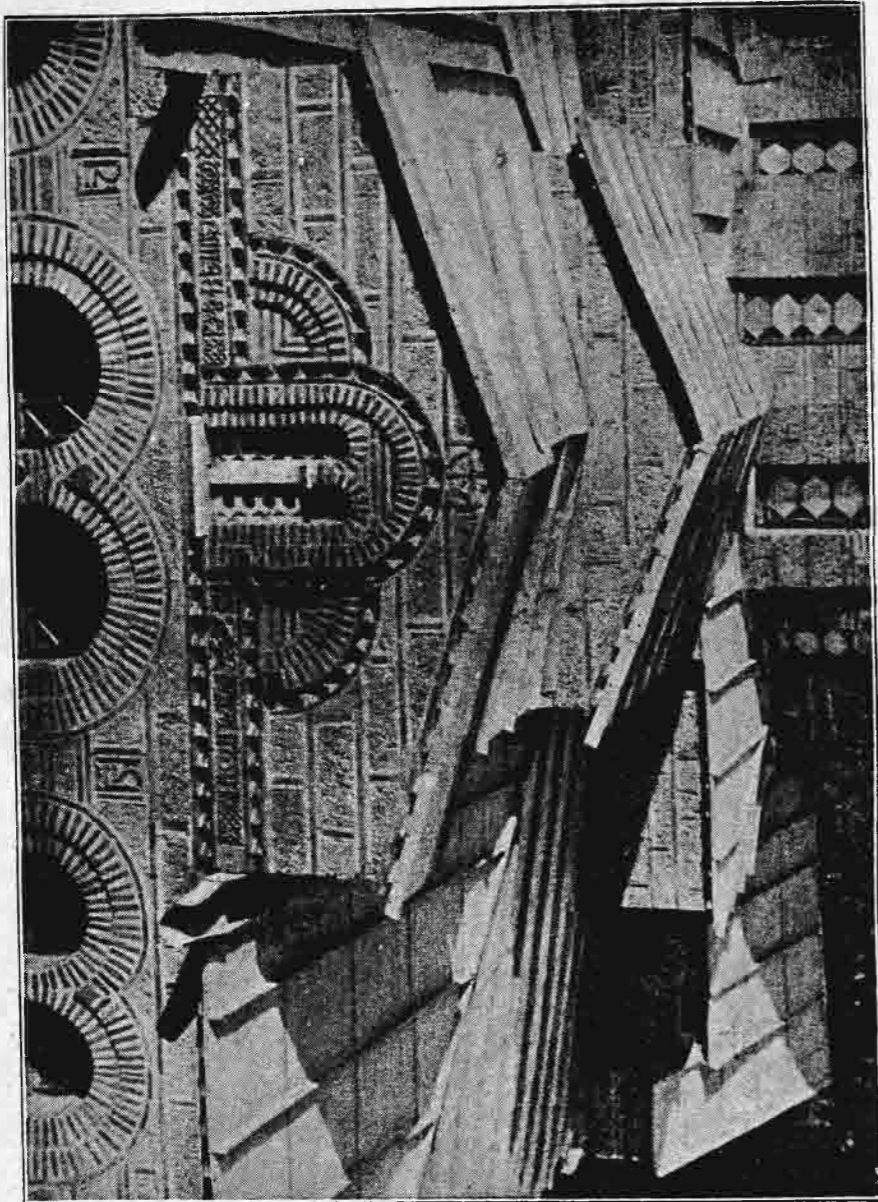


Fig. 88. Ornementation céramoplastique des fenêtres de la façade de l'Église de St. Nicodème. (Athènes).

(Voir: 'Εβδομάς 24. Νοεμβρίου et 1. Δεκεμβρίου 1885. Χρόνος 'Αθηνών 18. Δεκεμβρίου 1885).

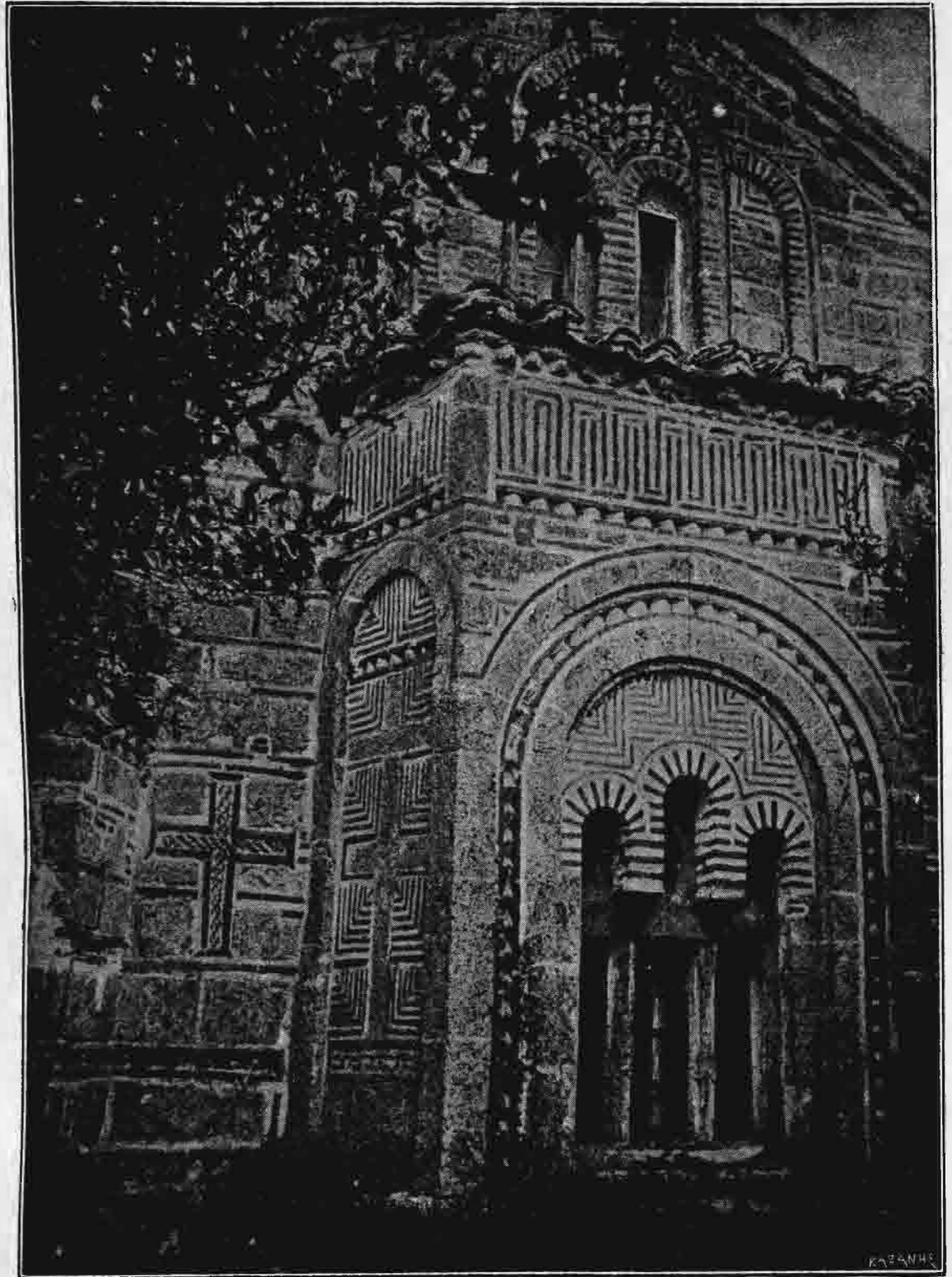


Fig. 89. Ornementation absidale en céramique de l'Église du monastère «Μεγάλων Πυλών» en Thessalie (Trikala).

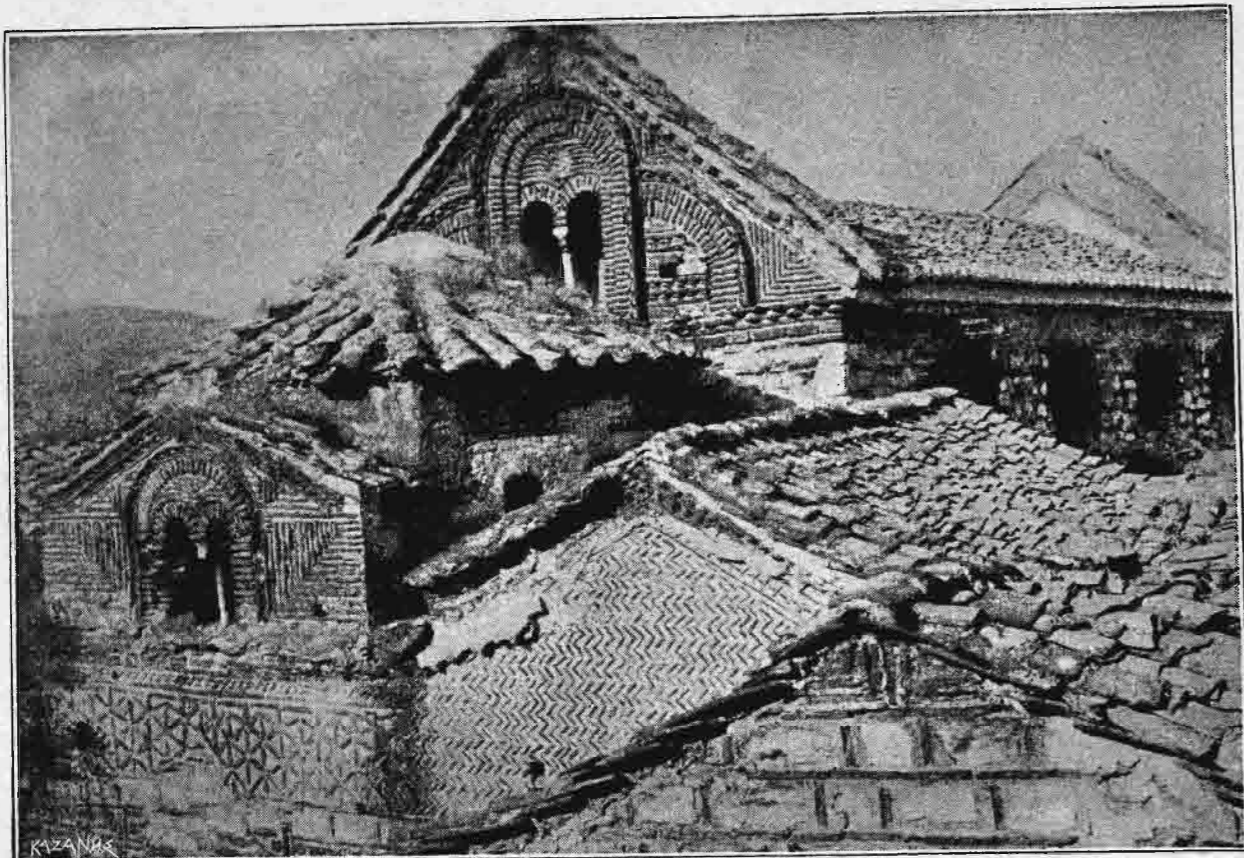


Fig. 90. Église de Ste-Théodora à Arta portant une très riche ornementation céramoplastique.
(Cfr. pag. 50 fig. 93).

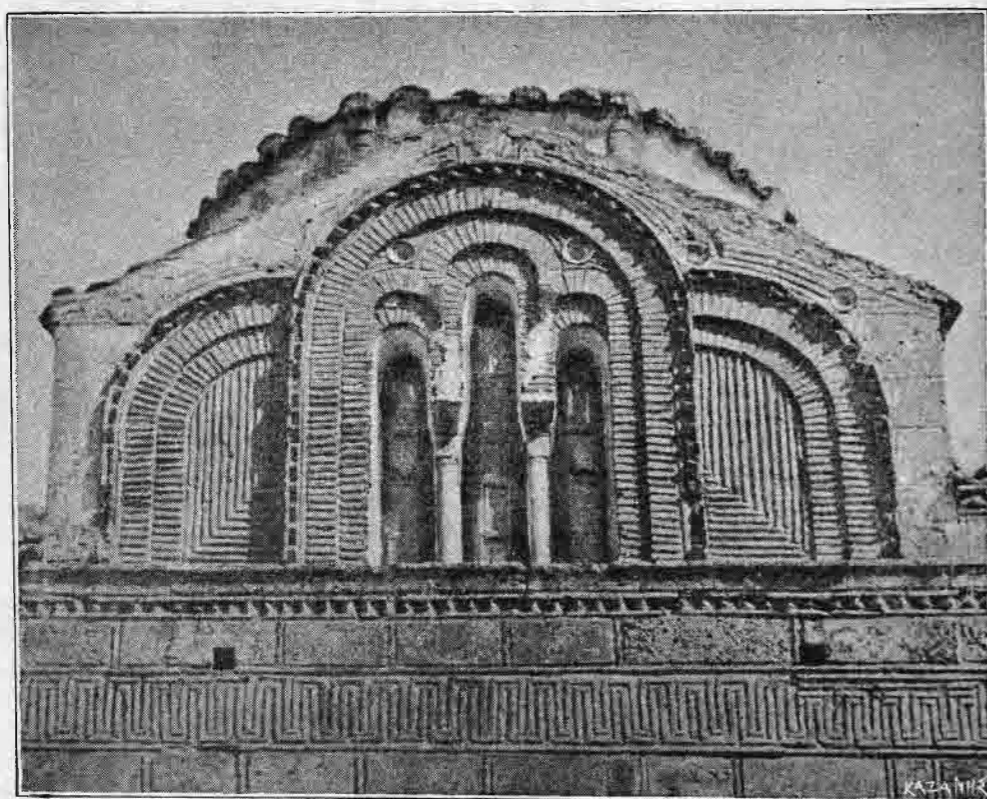


Fig. 91. Fenêtre triple de l'Église de Théotokou; village «Mémbaga» près de Nauplie.

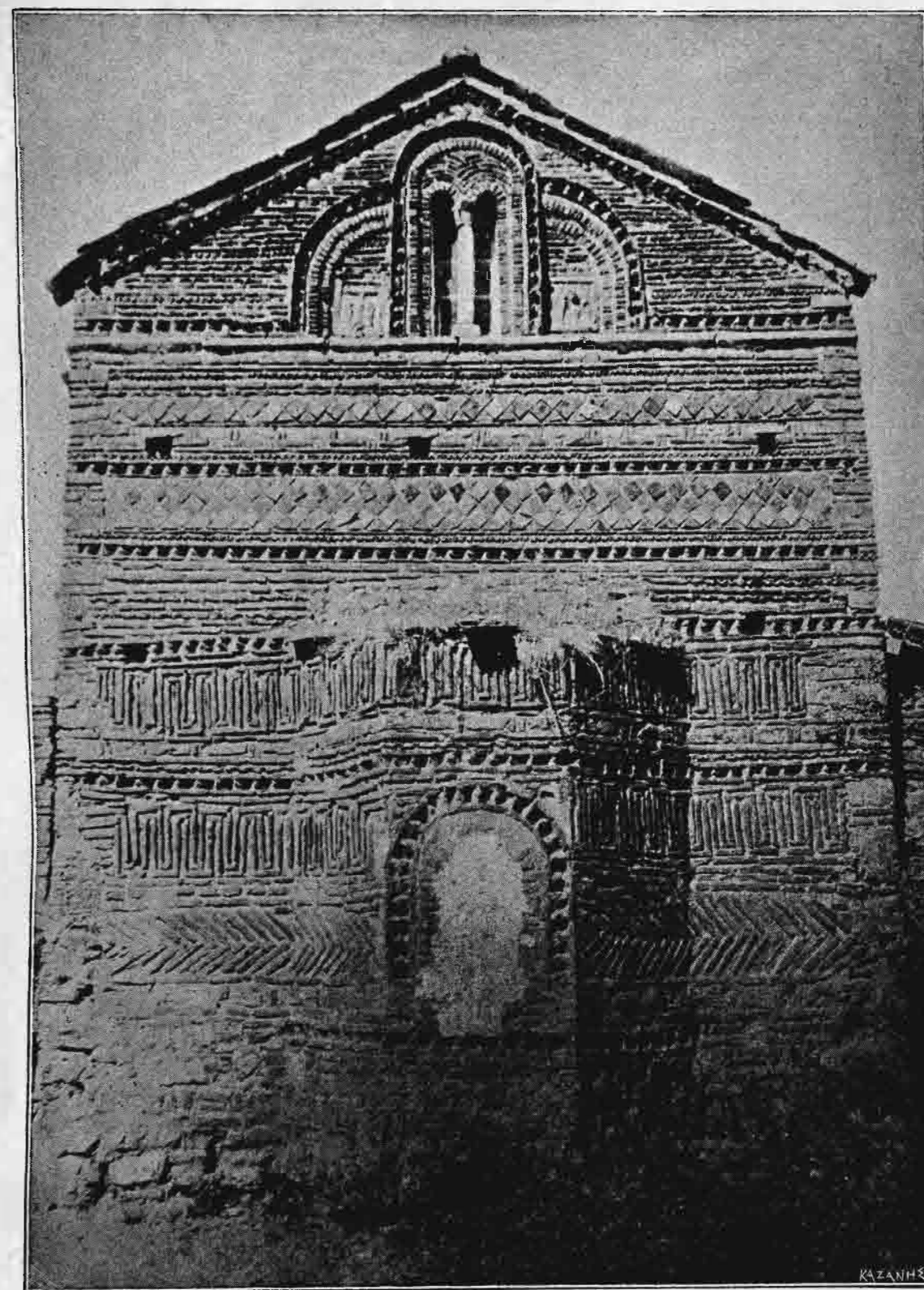


Fig. 92. Abside de l'Église de Saint-Basile à Arta.

(Voir. Σεραφείμ Μητροπολίτου Ἄρτης. Δοκίμιον περὶ τῆς πόλεως Ἄρτης. ἡ. 139).

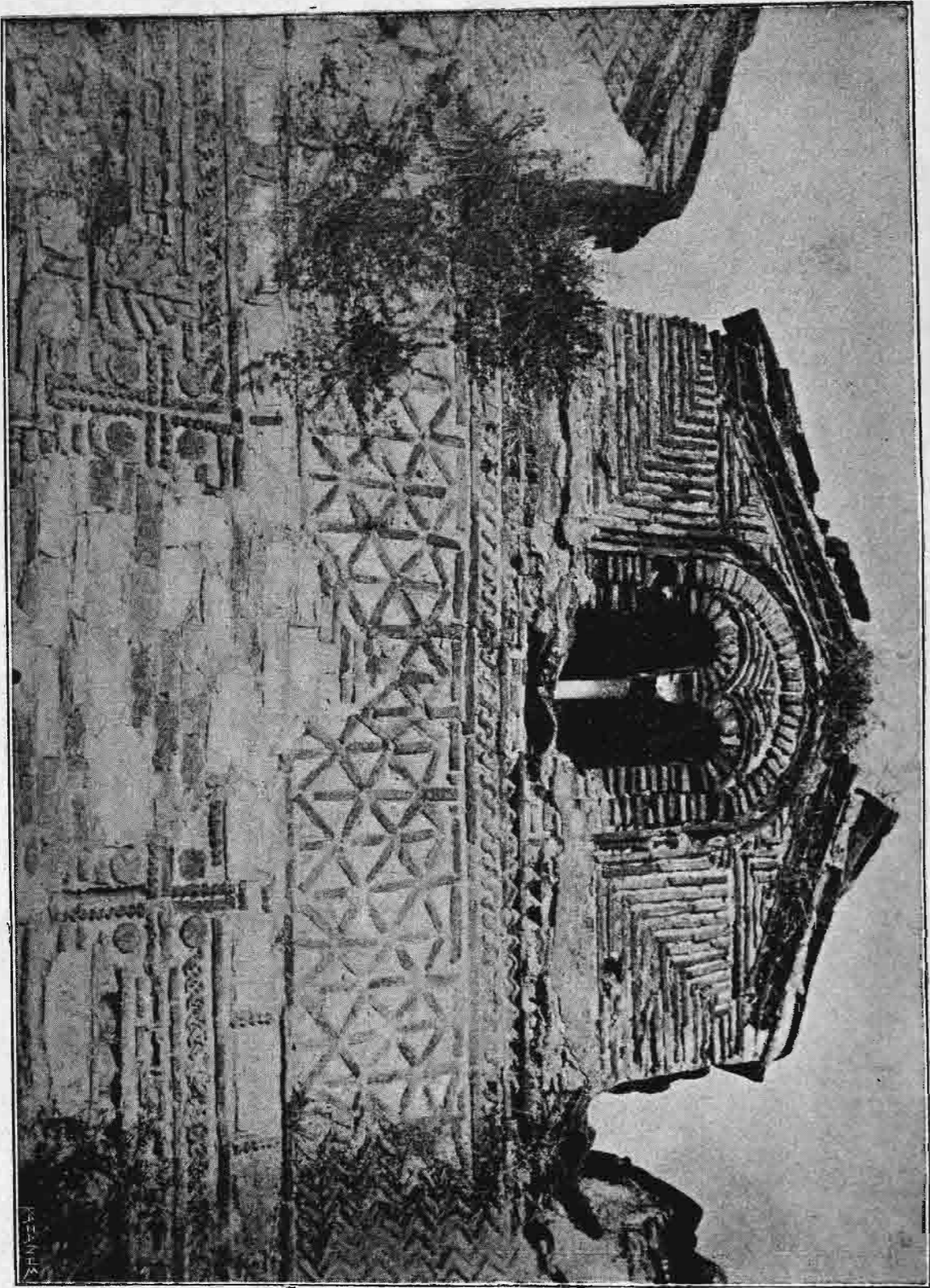


Fig. 93. Détails de l'ornementation céramoplastique de l'Église de Ste. Theodora à Arta.
(Voy. Ελλάς, 1843. Βίος τῆς ὁσίας Θεοδώρας τῆς Ἰτέας. π. 42. Cf. Ἀκροαυσία τῆς ὁσίας Μαρτῆς ἡμῶν Θεοδώρας. Ἀθήνησ. 1874).

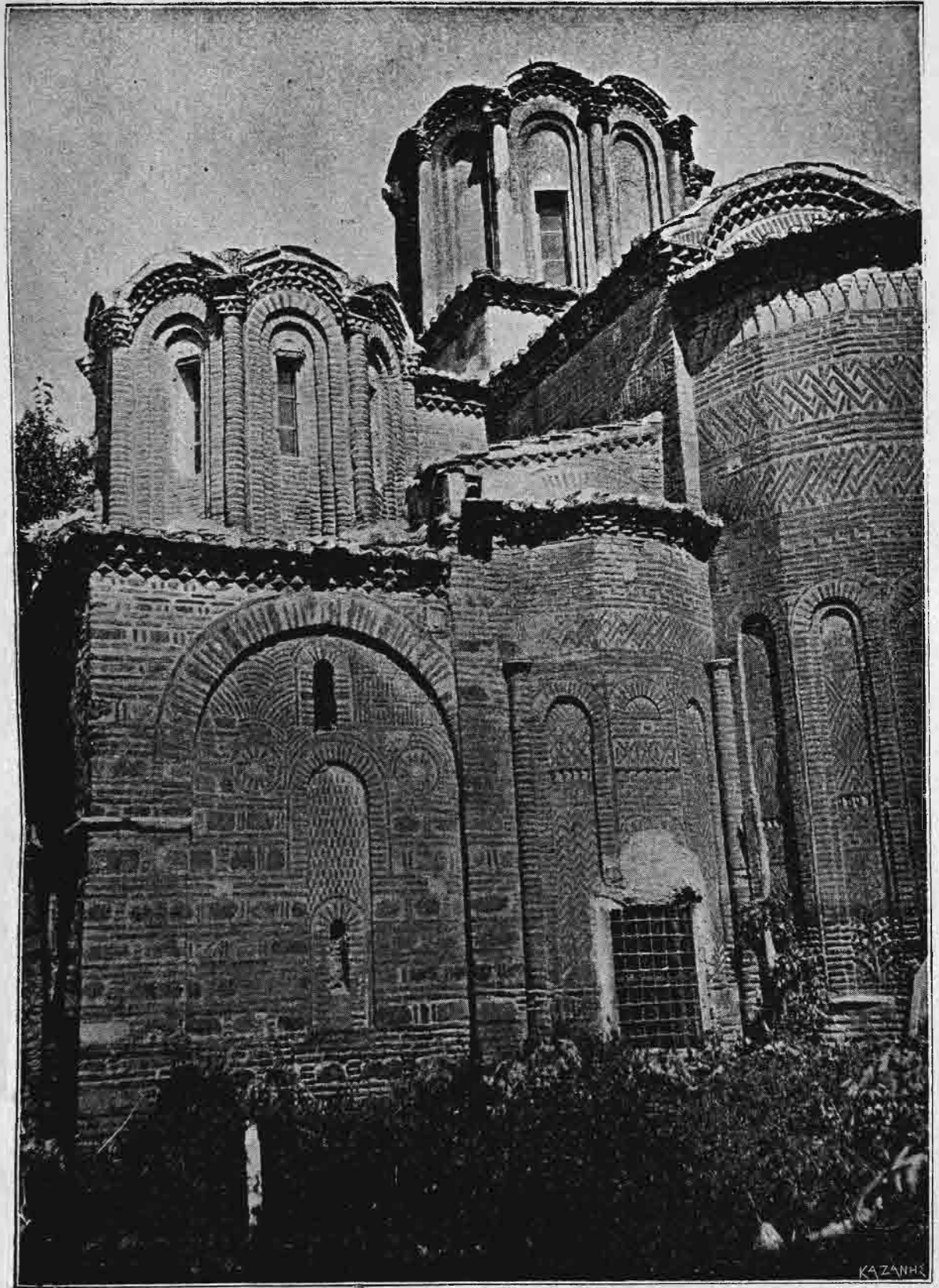


Fig. 94. Église des Sts.-Apôtres à Salonique, portant une des plus élégantes ornements céramoplastiques.

(Cfr. p. 34. note 9).

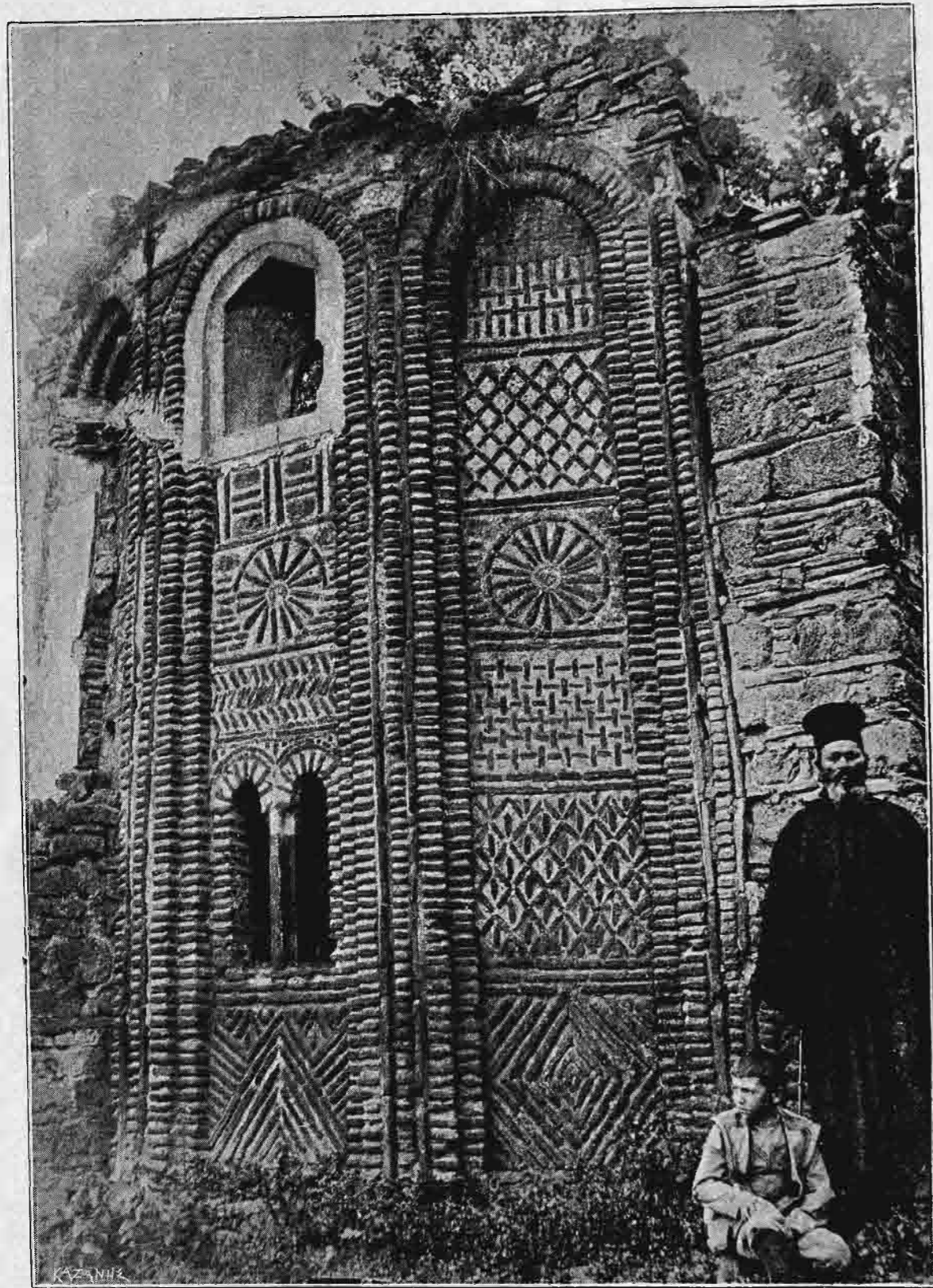


Fig. 95. Ornementation absidale de l'Église en ruines de Saint-Nicolas à Bérée (Macédoine).

(Cfr. p. 34. note 9).



HAGIOGRAPHIE

«Α γὰρ ὁ λόγος τῆς ἱστορίας διὰ
τῆς ἀκοῆς παρίστησι, τὰτα γραφικῆ
σιωπῶσα διὰ μιμήσεως δείκνυσιν».

(Βασίλειον τοῦ Μεγάλου ἐγκόμιον
εἰς τοὺς Μ' μάρτυρας).

HAGIOGRAPHIE

L'Hagiographie Chrétienne née dans les profondeurs des catacombes et formée des monogrammes (Fig 96—107) et des peints

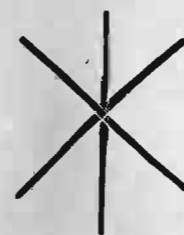


Fig. 96.

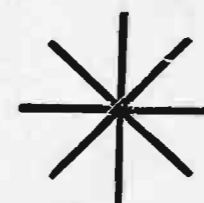


Fig. 97.

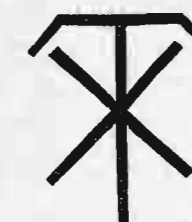


Fig. 98.

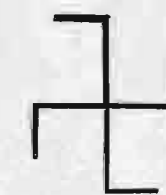


Fig. 99.

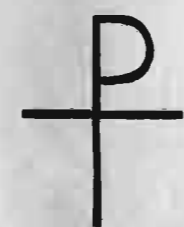


Fig. 100.

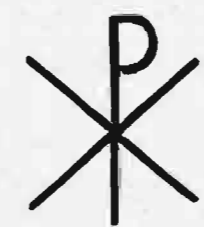


Fig. 101.

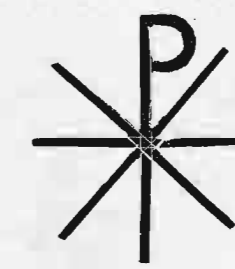


Fig. 102.

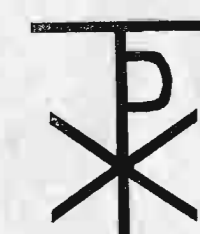


Fig. 103.

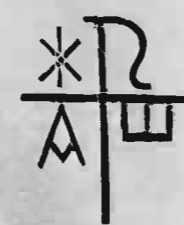


Fig. 104.

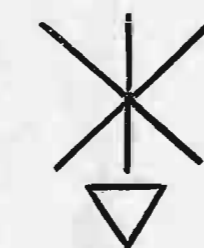


Fig. 105.

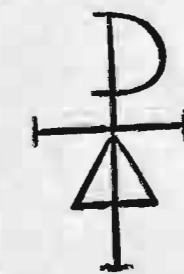


Fig. 106.

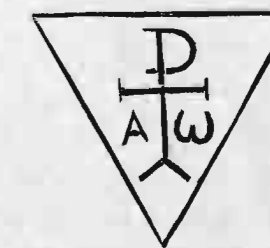


Fig. 107.

Fig. 96-107. Monogrammes du Christ.

tures mixtes (**Fig. 109, 110**) dont nous avons parlé ailleurs in extenso¹⁰, après avoir considérablement grandi s'est divisée en deux grandes branches: celle des fresques et celle des mosaïques¹¹.

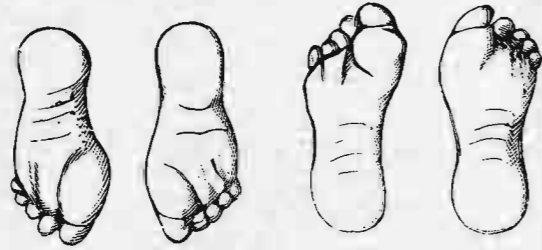


Fig. 108. Représentation symbolique de l'homme sorti de la terre et retournant à la terre.



Fig. 109. L'agneau divin, symbole du Christ, ressuscitant Lazare.



Fig. 110. L'agneau divin et les cerfs, symbole des fidèles se désaltérant aux sources de vie du Paradis.

¹⁰ Λαμπάκη. Χριστιανική Ἀγιογραφία. Ἐν Ἀθήναις 1896. p. 24-27.

¹¹ Le développement de l'hagiographie chrétienne se trouve entravé par les conflits des iconoclastes. Dès lors l'hagiographie chrétienne, fuyant la tempête des querelles des iconoclastes, se réfugie dans le calme du mont Athos, qui devient au X^{ème} siècle le centre et le foyer de l'art byzantin dans toute son austérité. Ainsi put être sauvé l'art hagiographique, mais il ne tarda pas à s'assujettir et à devenir l'esclave du dogme et de la doctrine de l'Église. Raffermer la foi, voilà désormais le seul but de l'hagiographie chrétienne. Le progrès de l'art est abandonné, les moines hagiographes n'ont plus aucune liberté, ils ne travaillent plus sous l'inspiration



Fig. 111. La guérison de l'hémorroïsse (Catacombe de Prétextat).

(Voir. Schultze. Die Katakomben. p. 145 et Archäologie der Altchristlichen Kunst. p. 342. Λαμπάκη. Ἀγιογραφία. p. 23).

artistique, mais ils sont obligés de se conformer à des types fixés à l'avance. Toute forme nouvelle ou tout essai de changement étaient considérés comme étrangers et ne pouvaient être admis par la conscience de l'Église.

Et non seulement le type des icônes est fixé, mais même la place des saintes images dans les églises est assignée, c'est pourquoi on trouve au XI^e siècle des commentaires hagiographiques attribués aux peintres Μανουήλ τὸν Πανσέληγον et plus tard (1543) le Manuel des hagiographes par Διονυσίου τοῦ ἐκ Φουρνᾶ τῶν Ἀγράφων. (Didron Manuel d'iconographie chrétienne 1845 — Schöfer. Das Handbuch der Malerei vom Berge Athos. Trier. 1855).

Les œuvres les plus intéressantes de l'hagiographie chrétienne que nous trouvons dans les églises du Mont-Athos sont les suivantes :

A Πρωτάτον: Les icônes des saints Μερκουρίου, Ἀρτεμίου, Θεοδώρων et de quelques vieux ascètes, ainsi que la Présentation de la Vierge.

Au Couvent de Βατοπέδι quelques fresques et les mosaïques représentant deux Annonciations (l'une dans l'intérieure de l'Église, l'autre à l'exonarthex) st. Nicolas et le Τρίμορφον. (Cfr. Schlumberger. L'épopée Byzantine. Paris. MDCD. p. 140-141).

Au couvent de Παντοκράτορος les images de quelques anachorètes.

Au monastère τῶν Ἰθέρων le Christ Pantocrator.

A Λάυρα, les compositions de l'Assomption, le rétablissement des st^{es} images, etc.

Au couvent Δοχειαρίου les icônes (*Fig. 152, 153, 154*), et enfin au couvent Ξενοφώντος les icônes en mosaïques de st. Georges et de st. Démétrius

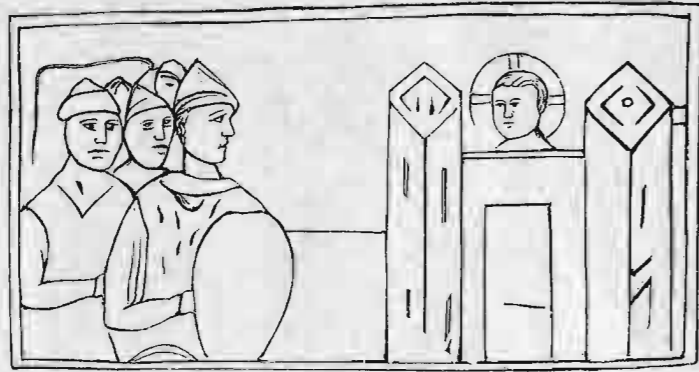


Fig. 112. Représentation figurative de la phrase « Μήτηρ Σιών ἐρεῖ ἄνθρωπος, καὶ ἄνθρωπος ἐγεννήθη ἐν αὐτῇ ». (Ps. CXXXVII 4-5) tirée d'un Psautier manuscrit du XII^e ou du XIII^e siècle.

(Λαμπάκη. Ἀγιογραφία p. 85).



Fig. 113. Représentation figurative des paroles « Ὑψώσω σε Κύριε ὅτι ὑπέλαβές με ». (Psaume XXIX), tirées du même psautier.

Je ne parle pas des autres subdivisions que j'ai établies ailleurs¹². Je dois seulement vous dire que la Grèce est le grand musée de l'art chrétien, aussi bien pour l'architecture que pour l'hagiographie.

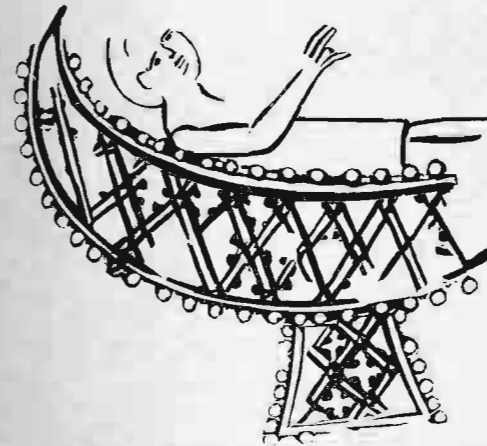


Fig. 114.



Fig. 115.

Fig. 114-115. Représentation figurative des paroles du Seigneur

«Τοῦτο ἐστὶ τὸ σῶμά μου».

(Math. XXVI 26).
(Candie).

«Τὸ ὑπὲρ ὑμῶν κλάμενον».

(Math. XXVI 26).
(Candie).

(Voir. Λαμπάκη. Ἀγιογραφία. p. 80. Cf. Κατήχησις Ν. Βούλγαρι. p. 178).

¹² Dans ma leçon inaugurale à la Faculté de Théologie d'Athènes «Γενική Εἰσαγωγή εἰς τὴν Χριστιανικὴν Ἀρχαιολογίαν. Ἐν Ἀθήναις. 1897.

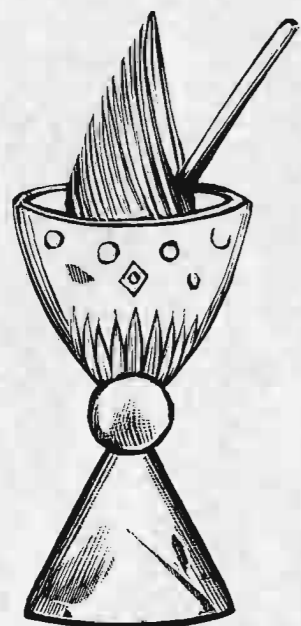


Fig. 116. Représentation figurative de la sainte Eucharistie, symbolisant le passage liturgique « Ἀνθραξ γὰρ ἐστὶ τοὺς ἀναξίους φλέγων » et se trouvant sur l'abside intérieure du monastère St-Jean le Théologien, au pied du mont Hymette (Athènes).



Fig. 117. L'apôtre St-Luc portant à la Vierge l'image qu'il en a faite, pour la lui présenter (dessin à poncis du Mont-Athos).

(Voir. Δαμπάκη, Ἀγιογραφία, p. 92).

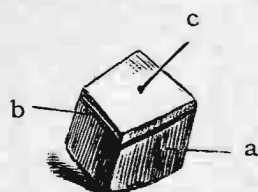


Fig. 118. Morceau de mosaïque se composant
a) d'un cube de verre
b) d'une feuille d'or
c) d'une mince matière vitreuse qui sert à la protéger.

Le Parthénon¹³, le temple de Thésée (à l'extérieur, du côté du Nord) pour leurs très anciennes hagiographies sur marbre, les mona-



Fig. 119. Le Christ sur le trône. (Mosaïque de Ste-Sophie).

(Voir. Bayet l'art Byz. p. 53. Μαυρογ. Βυζ. τέχνη, p. 46. Δαμπάκη, Ἀγιογραφία, p. 58).



Fig. 120. Ange en mosaïque.—Ste-Sophie. (Constantinople).

(Voir. Bayet l'art Byz. p. 51. et Μαυρογ. Βυζαντιακή τέχνη, p. 45. Δαμπάκη, Ἀγιογραφία, p. 73. et p. 71. Ἀγιογραφικοί τύποι ἀπὸ τῶν Βυζαντιακῶν νομισμάτων. Νο 8. Cfr. pag. 94. fig. 195).

¹³ Westlake. On some Ancient Paintings in Churches of Athens. Westminster. 1888. Christian Paintings in the Parthenon at Athens. pl. V. VI.

stères de Kaissariani (avec sa dépendance de Saint-Jean), ceux d'Astéri, de Karéa, de Saint-Jean le Théologien (**Fig. 155**), tous sur



Fig. 121. Adoration des Mages; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(Voir. Δαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. p. 40).

le mont Hymette, les monastères de Pétraki à Athènes, de Phanéroméni à Salamine (**Fig. 156**), du monastère de Saint-Hiérothée

près de Mégare (**Fig. 145**), du monastère de St-Georges à Phéneos, (Corinthe, **Fig. 158**) celui de Monembasie, les églises de Mistra,

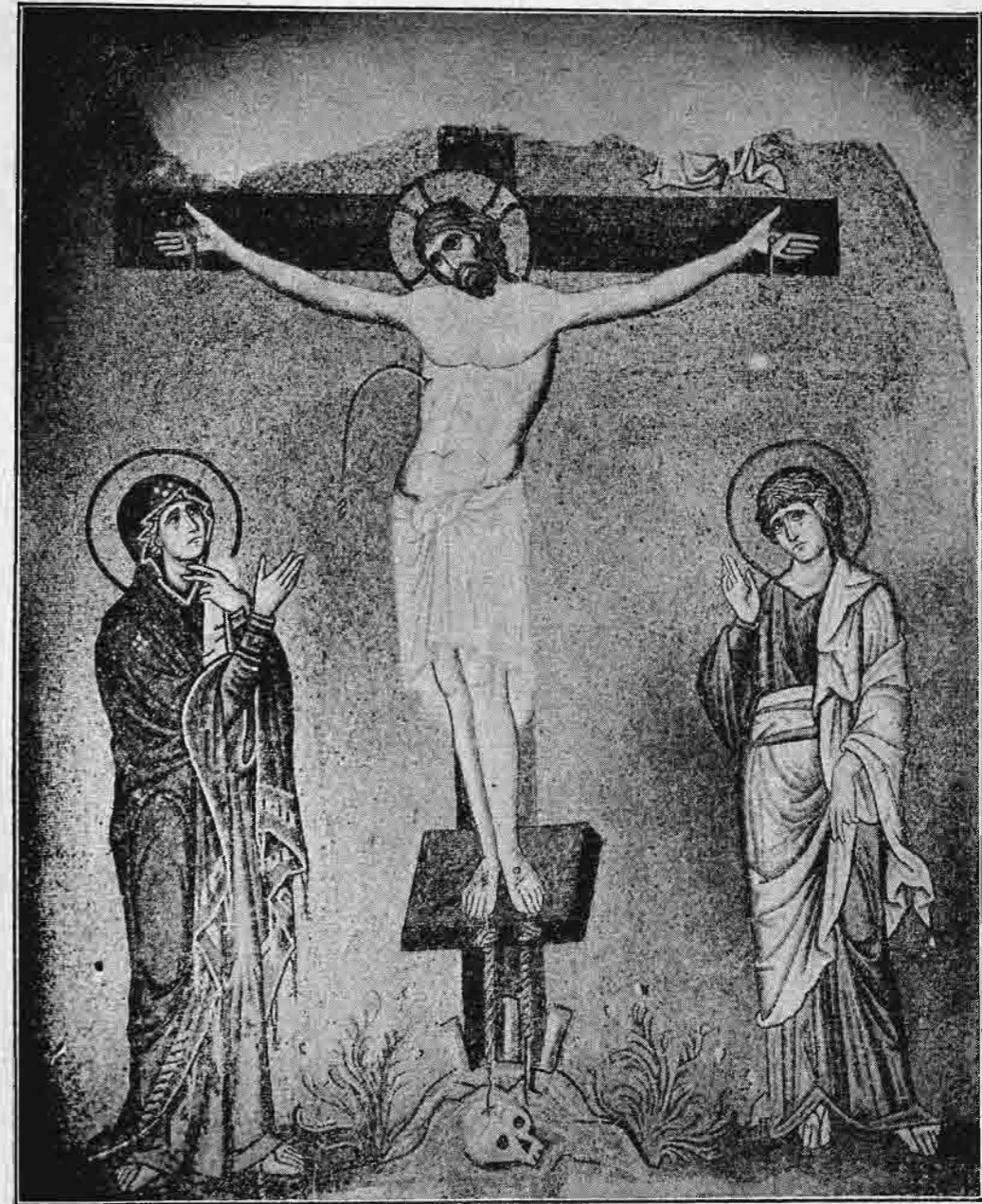


Fig. 122. Le crucifiement; mosaïque du monastère du Daphni (Athènes).

(Voir. Δαμπάκη Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. p. 32).

des Météores (**Fig. 140**) et la cathédrale de Calambaca en Thessalie, le monastère et la grotte de «Haghion-Saranta» près de la ville de

Sparte, les couvents de Zerbitsa et de Golla au pied du Taygète, peuvent être considérés comme de véritables petits musées possédant de parfaits et précieux spécimens de la peinture byzantine¹⁴.

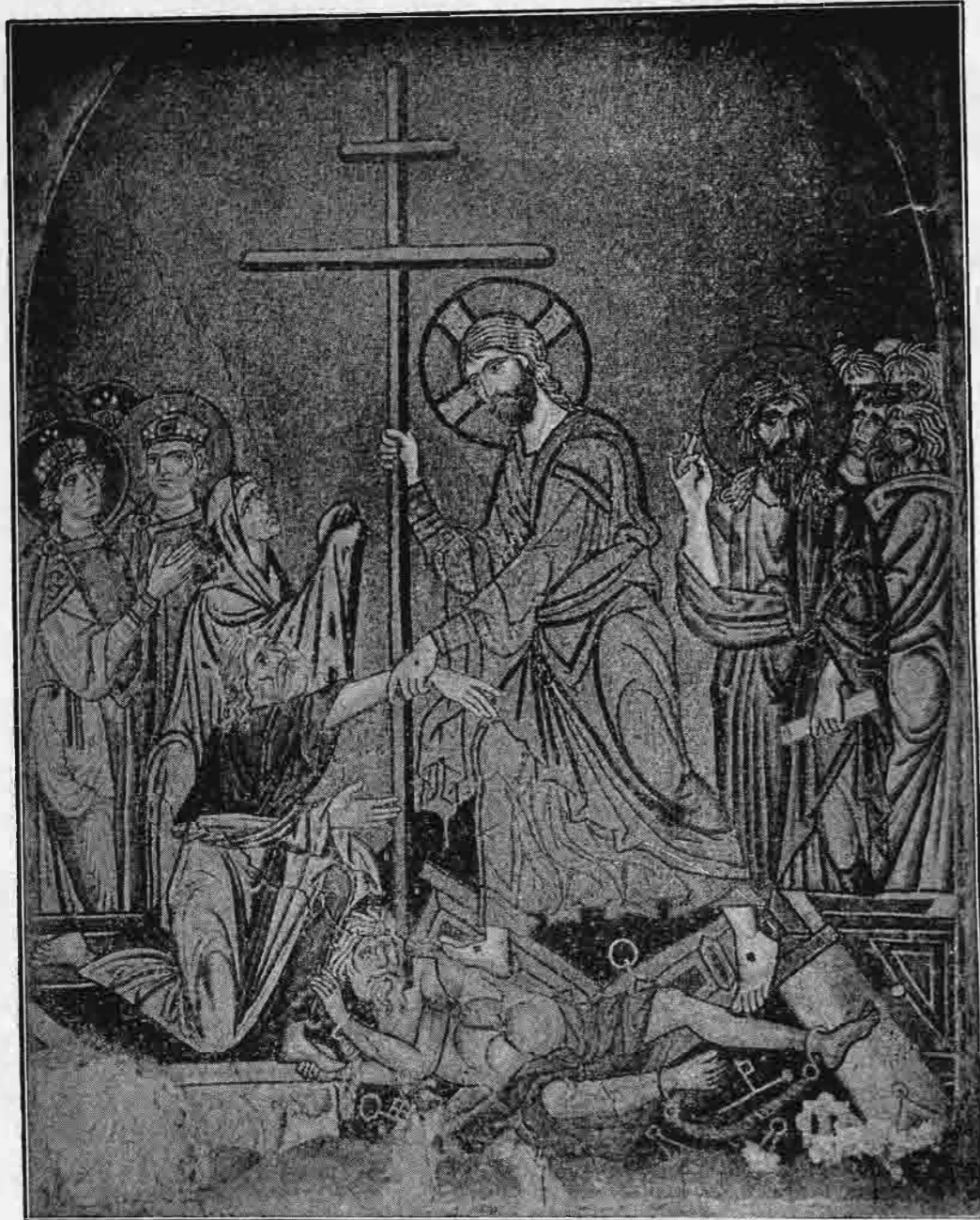


Fig. 123. La résurrection; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Η Μονή Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. p. 38).

¹⁴ Une longue étude de ces œuvres hagiographiques nous a permis de dresser un vaste catalogue encore inédit: 1^o des noms de peintres chrétiens, 2^o de leurs œuvres et 3^o des épithètes données par les artistes au Christ et à la Vierge, pouvant être divisées en épithètes historiques, topographique et théologiques.

Dans la dernière des églises ci-dessus mentionnées, on se rend compte du vaste esprit du christianisme par les hagiographies du Narthex, où parmi les saints de l'Église on remarque de grands

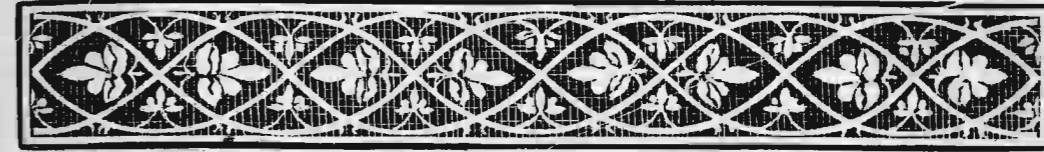


Fig. 124. Ornement en mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

NOTA. «... Τὰ ψηφοθετήματα τῆς Μονῆς Δαφνίου εἰσὶ τὰ ἀριστερά τῶν ψηφοθετημάτων, ἀτινα δύναται νὰ δεῖξῃ ἡμῖν ἡ ἱστορία τῆς τέχνης κατὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην. Τὸ σχέδιον, αἱ γραμμαὶ, ἡ ἀρμονία τῶν συνθέσεων, ἡ στάσις τῶν σωμάτων, ἡ διάθεσις τῶν ποικίλων πτυχολογιῶν, ὑφ' ἧς λαμπρῶς καταφαίνονται αἱ κινήσεις τῶν διαφόρων μελῶν τοῦ σώματος, ταῦτα πάντα εἰσὶ μεμελετημένα, ὅσον ἦτο δυνατόν νὰ μελετηθῶσι διὰ τῶν καλλιτεχνικῶν γνώσεων τῆς ἐποχῆς ἐκείνης... Ὁ μουσειάτωρ τῶν ψηφοθετημάτων τούτων, γινώσκει καλῶς, οὐ μόνον τὸ σχέδιον καὶ τὴν καλὴν ἐκτέλεσιν τούτου, ἀλλὰ καὶ τοὺς κανόνες τῶν καλλιτεχνικῶν ἐπιπέδων καὶ τὰς ἀποστάσεις τῆς προοπτικῆς, ὡς λαμπρότατα τοῦτο ἰδίως καταφαίνεται ἐν τῇ παραστάσει τῆς Γεννήσεως τοῦ Κυρίου». (Cfr. p. 68. fig. 123)... «Τὰ ψηφοθετήματα τῆς Μονῆς Δαφνίου, ὡς τελευταία καλλιτεχνικὴ ἡχὴ τοῦ ἀρχαίου Ἑλληνισμοῦ, πλήρες ἐτι ἀποπνέουσιν ἡμῖν τὸ ἄρωμα τῆς ἀρχαίας τέχνης τῶν ἡμετέρων Προγόνων».

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονή Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. p. 14. 68).



Fig. 125.

Fig. 125. Le Prophète Daniel sur le tambour de la coupole; mosaïque de monastère Daphni (Athènes)*.

(Voir. Λαμπάκη. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. p. 131).

* «Ὁ πάντων τῶν Προφητῶν τῆς Μονῆς Δαφνίου ἐξοχώτατος διὰ τὴν χάριν, διὰ τὴν ἐλευθερίαν τῶν γραμμῶν καὶ διὰ τὴν ἐν γένει καλλιτεχνικὴν τοῦ ὅλου αὐτοῦ σώματος διάθεσιν καὶ ἐκτέλεσιν». (Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονή Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. p. 77).

philosophes et de grands hommes de la Grèce classique : Socrate, Platon, Thucydide, etc., etc.¹⁵



Fig. 126. St-Jean l'Évangéliste au pied de la croix; mosaïque de Daphni (Athènes).

(Voir. Δαμπάκη. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου p. 121).

NOTA. « ... Τὸ μυστήριον δὲ τῆς τέχνης, ὅπερ ἀποτελεῖ τόσον ἐλαφράς, χαριέσσας καὶ ποικίλας εἰς τὸ ὄμμα τοῦ θεατοῦ τὰς μουσειογραφικὰς ἰδίαι συνθέσεις τῆς Μονῆς Δαφνίου, ἐγκεῖται κυρίως εἰς τοὺς λαμπροὺς συνδυασμοὺς τῶν ἀρμονικῶν τόνων τῶν διαφόρων χρωμάτων, καὶ εἰς τὴν ἐν ταῖς συνθέσειν ἀρμονικὴν διάταξιν ἀντιθέτων ὄλων προσώπων παίδων, γερόντων, ἐφήβων κλπ., ὡς ἔστιν ἰδεῖν. . . ἰδίαι ἐν ταῖς συνθέσει τῆς Βαϊοφόρου, τῶν Εἰσοδίων, τῆς εἰς Ἄδου Καθόδου (fig. 123), τῆς Ψηλαφήσεως τοῦ Θωμᾶ κτλ.». « . . . Ὁ Ἰωάννης νέος ἀγένοιος, τῇ μὲν δεξιᾷ δείκνυσι τὸν Ἰησοῦν, τῇ δὲ ἀριστερᾷ ὑποβαστάζει πῶς τὸ ἄκρον τοῦ λευκοῦ αὐτοῦ ἐπενδύτου. Ἐν ᾧ δὲ ἡ Θεοτόκος παρίσταται ἀτενίζουσα πρὸς τὸν Ἰησοῦν, ὁ Ἰωάννης τούναντίον κύπτων χαμαί, βλέπει μᾶλλον τὸν θεατὴν. Ἡ καλλιτεχνικὴ αὐτῆ ἀντίθεσις προσδίδωσι μεγίστην ἀρμονίαν εἰς τὸ ὄλον τῆς εἰκόνας, διότι οὕτως ἀνακόπεται ἡ μονότονος διεύθυνσις τῶν βλεμμάτων ἀμφοτέρων εἰς ἐν καὶ τὸ αὐτὸ σημεῖον, ἐπὶ τοῦ Ἰησοῦ. Ἡ ἐξόχως δὲ λαμπρὰ πυχολογία τοῦ Ἰωάννου, οὐχὶ μόνον ὑπενθυμίζει ἡμῖν τὴν ἀρχαίαν τέχνην, ἀλλὰ σαφῶς δείκνυσι, πῶς ἡ Χριστιανικὴ τέχνη ἐστὶ συνέχεια τῆς ἀρχαίας τέχνης».

(Voir. Δαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. p. 16. 36).

¹⁵ Voir. Ἑρμηνεία τῶν Ζωγράφων p. 105.

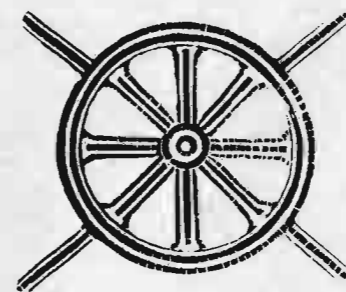


Fig. 127.

Fig. 127. L'Etoile mystique de l'Apocalypse (Apocal. XXII 16); mosaïque sur la voûte de la Prothèse du monastère de Daphni (Athènes).

(Cfr. pag. 29. «l'étoile brillante du matin»).

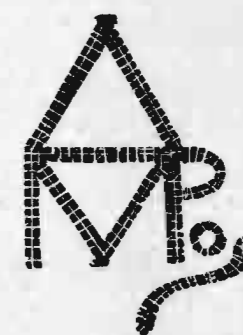


Fig. 128.

Fig. 128. Monogramme du nom ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ; mosaïque sur l'abside de la Prothèse du monastère de Daphni (Athènes).

NOTA. Le même monogramme se retrouve en céramoplastique au monastère de St-Denys (Mont-Athos), encasté dans le mur de la tour construite par ἸΩΑΝΝΟΥ ΝΕΑΓΚΑ ΒΟΕΒΟΔΑ (1520).

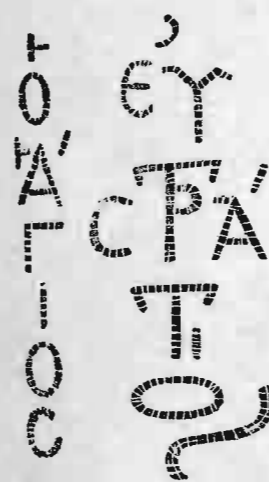


Fig. 129. Arrangement vertical des lettres composant les mots

«Ο ΑΓΙΟΣ ΕΥΣΤΡΑΤΙΟΣ»

(Mosaïque au monastère de Daphni. Athènes).



Fig. 130. Arrangement vertical des lettres composant les mots

«Ο ΑΓΙΟΣ ΑΚΙΝΔΥΝΟΣ»

(Mosaïque au monastère de Daphni. Athènes).



Fig. 131. Fresque découverte par notre oncle M' Platys et moi le 22 Mai 1888, au monastère de Daphni (Athènes).

(Voir. Δαμπάκη. Χρ. Ἀρχ. Μον. Δαφνίου. p. 71).

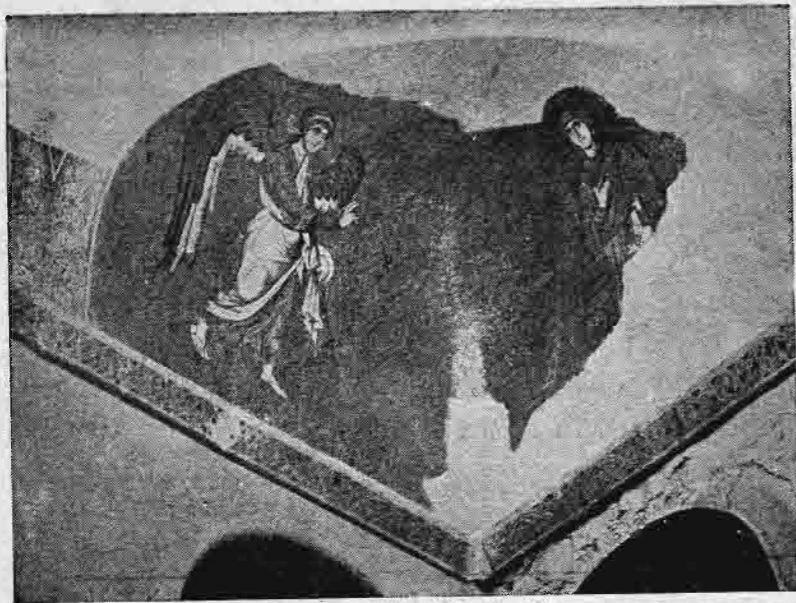


Fig. 132. L'Annonciation; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(«Τὸ πάντων ἐξοχώτατον ψηφροθέτημα». *Voir.* Λαμπάκη, Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς, *p.* 48—50).



Fig. 133. La Naissance de J. C.; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(«Πρωτανεύουσα ἐν τῷ Ναῶ σύνθεσις ἀγροτικῆς ποιήσεως». *Voir.* Λαμπάκη, Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς, *p.* 50—52).

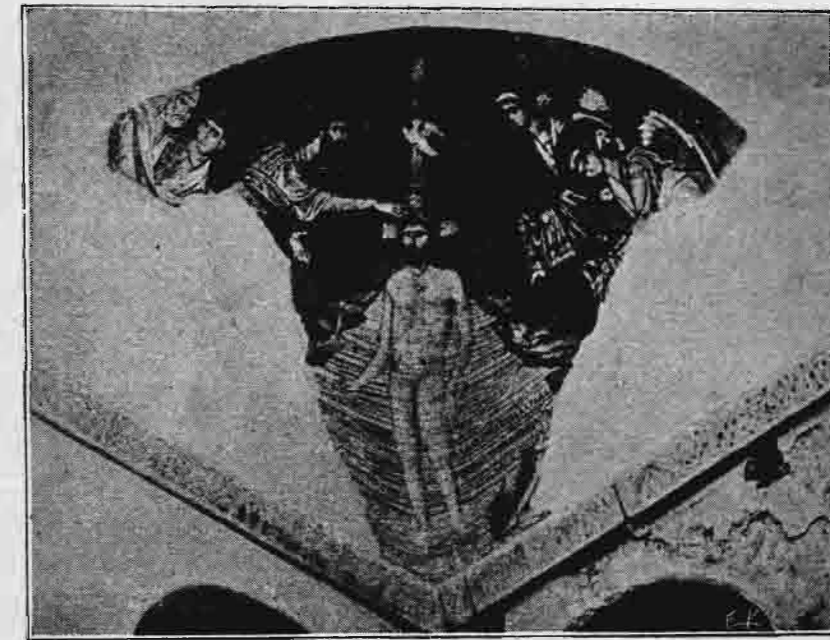


Fig. 134. Le Baptême de J. C.; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(«Ἐν τῇ παραστάσει ταύτῃ θρησκεία καὶ ποίησις, τέχνη καὶ αἴσθημα, παρουσιάζουσιν ἡμῖν ὅτι ἐξοχὸν καὶ τέλειον, οὐδεμία δὲ ἐν τῷ Ναῶ ἀγιογραφικὴ σύνθεσις φέρει τόσον πλούσιον δογματικὸν χαρακτήρα, τῆς ἀπὸ τῶν Μνημείων Θεολογίας (Monumentale Theologie), ὅσον ἡ παράστασις αὕτη». *Voir.* Λαμπάκη, Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς, *p.* 52—55).

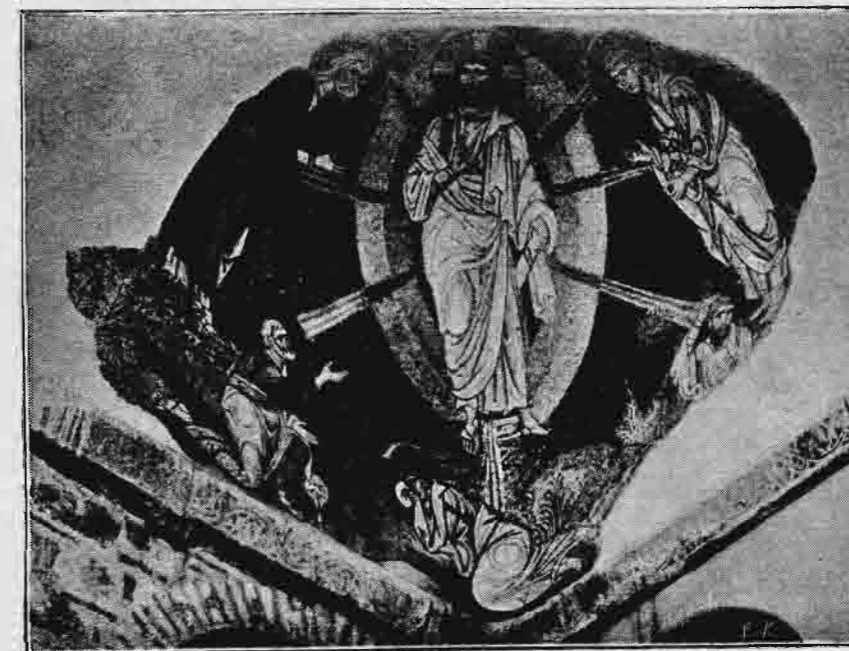


Fig. 135. La Transfiguration de J. C.; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(«Ἀδύστηροῦ Βυζαντιακοῦ τύπου σύνθεσις, ἡ κυρίως καὶ εἰς ἅπαντα τὸν χριστιανικὸν κόσμον, διὰ τῶν σχεδιογραφημάτων τοῦ Ἁγίου Ὁρους καὶ τοῦ Βυζαντίου ἐπικρατήσασα». *Voir.* Λαμπάκη, Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς, *p.* 56).

C'est que, comme dit Justin, martyr et philosophe : «Ceux qui même avant Jésus-Christ ont vécu conformément à la raison doivent être considérés comme Chrétiens»¹⁶. D'autre part, le monastère de Hosios - Loucas, (**Fig. 139**) celui de Méghalon - Pylon (**Fig. 141**) et surtout le monastère de Daphni (**Fig. 121—136**) (dont il a été publié par nous deux ouvrages en 1889¹⁷ et 1899¹⁸, et

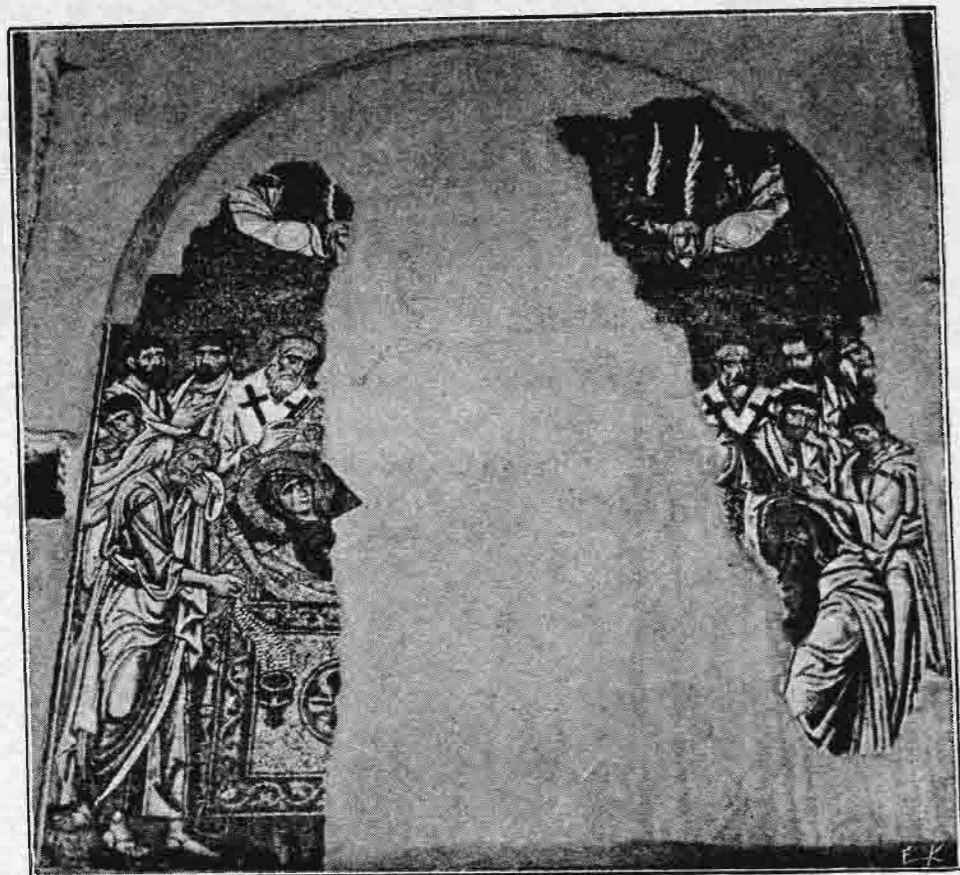


Fig. 136. L'Assomption; superbe mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p.* 26—28. Cfr. *Fig. 137.*
L'Assomption de l'Église Martorana en Sicile (Palerme 1143).

¹⁶ «Καὶ οἱ μετὰ λόγου βιώσαντες Χριστιανοὶ εἰσὶν, κἄν ἄθεοι ἐνομίσθησαν, οἷον ἐν Ἑλλήσι μὲν Σωκράτης καὶ Ἡράκλειτος καὶ οἱ ὅμοιοι αὐτοῖς, ἐν βαρβάροις δὲ Ἀβραὰμ καὶ Ἀνανίας καὶ ἄλλοι πολλοί». *Απολ.* I. 46.

¹⁷ Γ. Λαμπάκη. *Χριστιανικὴ Ἀρχαιολογία τῆς Μονῆς Δαφνίου.* 1889.

¹⁸ Γ. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. 1899.

récemment une monographie remarquable et très richement illustrée par M. G. Millet Paris 1899)¹⁹, sont des œuvres magnifiques de l'art chrétien du moyen âge.

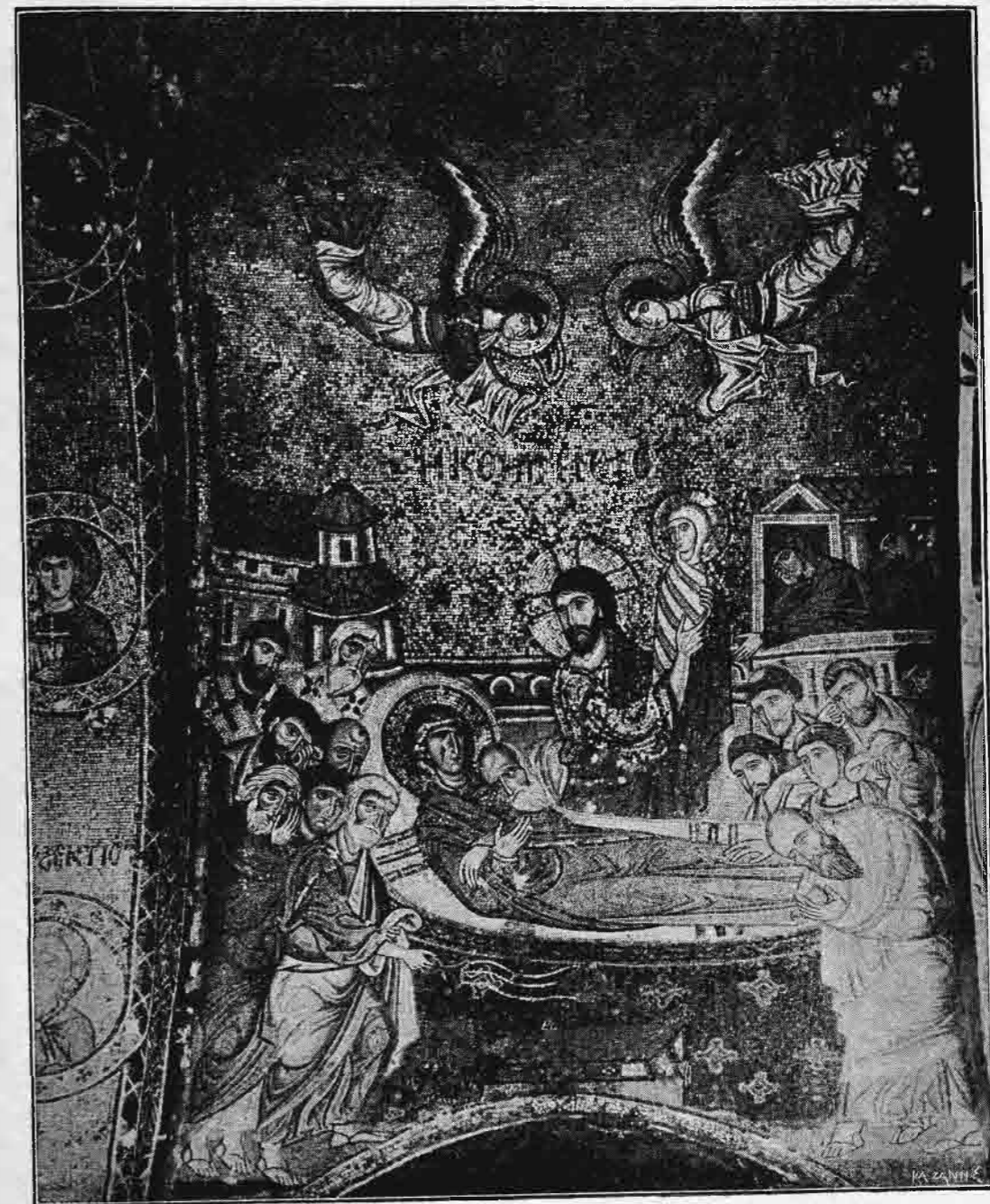


Fig. 137. L'Assomption; mosaïque de l'Église dite Martorana. (1143. Palerme; — Sicile). Cfr. *p.* 70. *fig. 136.*

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p.* 27).

¹⁹ G. Millet. *Le monastère de Daphni.* Paris. 1899.

Après avoir visité les mosaïques de Venise et de Sicile, (Fig. 137, 146, 148) je prétendais que les mosaïques de Daphni étaient uniques au monde²⁰. Je ne les avais pas encore comparées aux mosaïques presque de même époque de Saint-Ambroise de Milan. Je viens de le faire, Messieurs, et les photographies que je vais vous présenter (Fig. 137, 138) pourront, j'espère, vous prouver une fois encore et plus que jamais que les mosaïques de



Fig. 140. L'Assomption de la Ste-Vierge au monastère des Météores «Ο Άγιος Στέφανος» (Thessalie). Au-dessous de l'image nous lisons l'inscription suivante :

+ Ο ΠΑΝΣΕΠΤΟΣ ΚΑΙ ΘΕΙΟΣ ΝΑΟΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΝΔΟΞΟΥ ΑΠΟΣΤΟΛΟΥ ΠΡΩΤΟΜΑΡΤΥΡΟΣ ΚΑΙ ΑΡΧΙΔΙ | ΑΚΟΝΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ. ΕΙΣΤΩΡΙΘΗ ΔΙΑ ΣΥΝΔΡΟΜΗΣ ΚΑΙ ΕΞΟΔΟΥ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΠΑΝΟΣΙΩ-
ΤΑΤΟΥ ΚΑΘΗΓΟΥΜΕΝΟΥ | ΚΥΡΙΟΥ ΜΗΤΡΟΦΑΝΟΥΣ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ ΚΑΙ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ
ΜΕΤΑΓΕΝΕΣΤΕΡΩΝ * ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΗ Η ΚΟΙΜΗΣΙΣ ΤΗΣ ΥΠΕΡΑΓΙΑΣ ΗΜΩΝ | ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΚΑΙ
ΑΕΙΠΑΡΘΕΝΟΥ ΜΑΡΙΑΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΚΑΤΩΘΕΝ ΔΙΑ ΣΥΝΔΡΟΜΗΣ ΚΑΙ ΕΞΟΔΟΥ ΤΟΥ Π ΝΟΣΙΩΤΑΤΟΥ
Κ' ΘΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ | ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΠΙΛΟΙΠΩΝ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΩΝ.
ΙΣΤΟΡΙΘΗ ΚΑΙ ΔΙΑ ΧΕΙΡΟΣ ΚΑΜΟΥ ΤΟΥ ΑΜΑΡΤΩΛΟΥ ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΙΩ† (ΙΩΑΝΝΟΥ) ΚΑΙ ΚΑΣΤΡΗΣΙΟΣ
ΕΚ ΧΩΡΑΣ ΣΤΑΓΩΝ ΕΝ | ΕΤΕΙ Ζ.Θ? (7009? = 1501) ΙΝΔ. Θ'

²⁰ Voir. Έβδομάς. 1884. N° 25

* Άντι μεταγενέστερον.

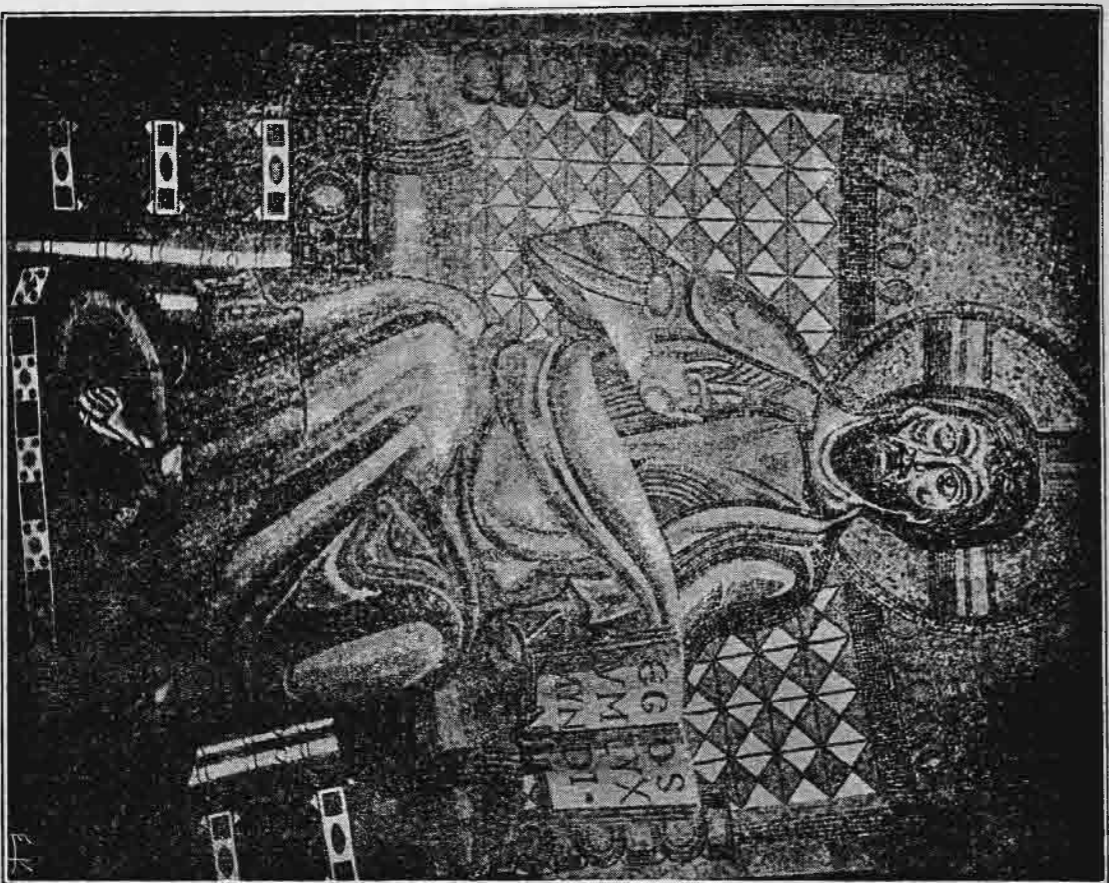


Fig. 138. Le Christ sur son trône; Mosaïque absidale de l'Église Saint-Ambroise à Milan (832-880).

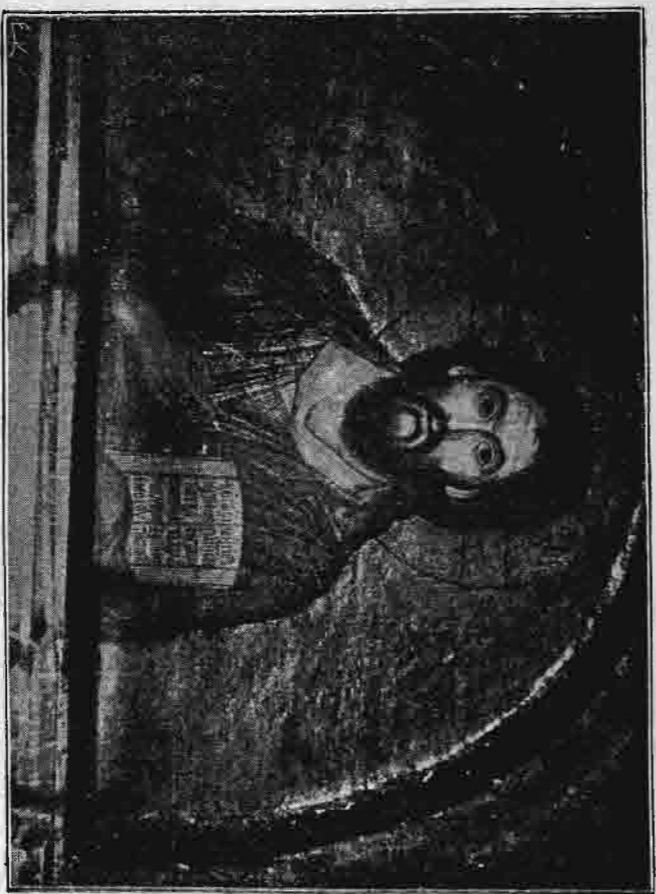


Fig. 139. Jésus-Christ; Mosaïque (XIe siècle), qui se trouve au-dessus de la porte du Narthex dans l'Église du couvent de St-Lucas (Lévadie).

(Cfr. Schlumberger. L'éparchie Byzantine. Paris MDCC. p. 529).

Nous lisons dans l'Évangile :

+ εγω ει	μη περι
μι το φως	παθησει
του κο	εν τη σκ
ου ο α	τια, αλλη
κουουτων	ει το φως
εμοι ου	θη σωθη.

(Ioaiv. η. 13).



Fig. 141. Images du Christ et de la Vierge en mosaïque dans l'Église Megalon-Pylon (Thessalie).

NOTA. Contrairement à la coutume de l'Église Orientale, l'image de J. C. se trouve à gauche, et celle de la Vierge à droite. (Voir. aussi Γεωργιάδου. Θεσσαλία. *Vol. 1894. p. 202*).

Aussi à Berée, dans l'Église «Γοργιοπέγκος» l'image de J. C. (τὸ ἅγιον Μανδήλιον) se trouve à gauche, et celle de la Vierge à droite.

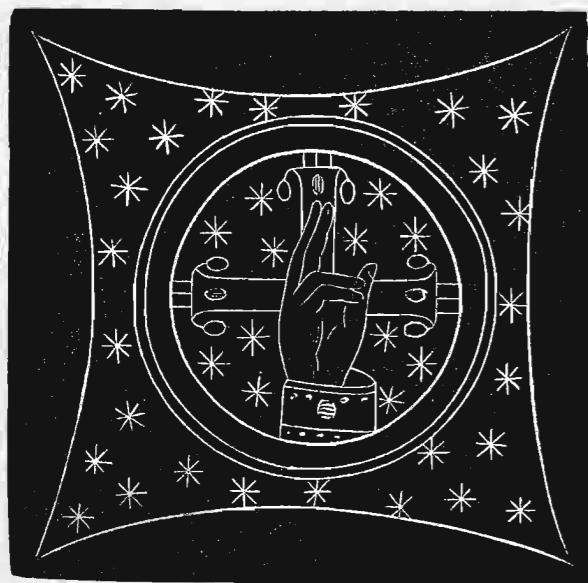
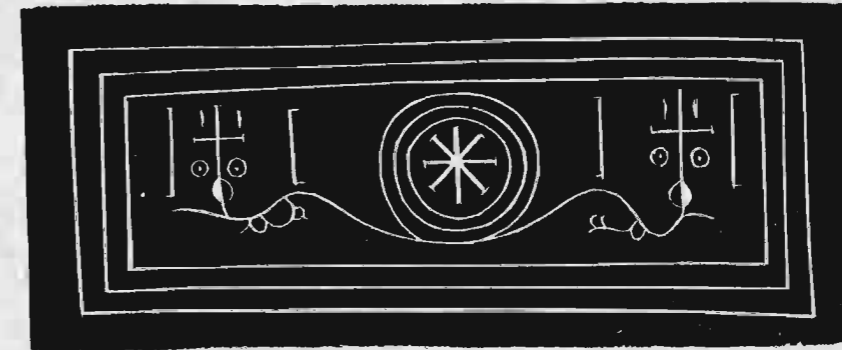


Fig. 142. Croix surmontée de la main de Dieu bénissant; fresque exécutée pour remplacer une partie de mosaïque dans l'Église de St-Lucas (Lévadie)

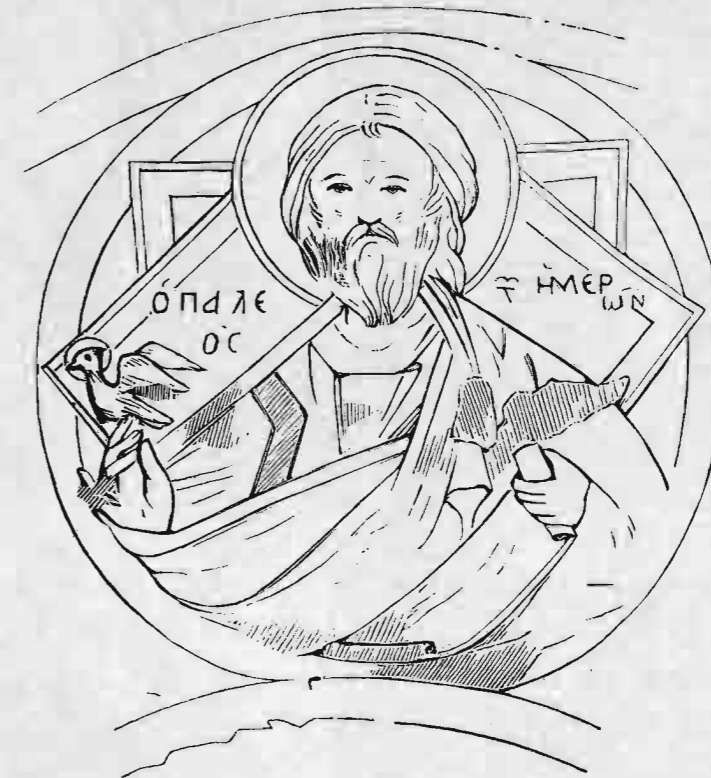
(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς, *p. 54. Note 1. Didron. Iconographie chrétienne. p. 289. Didron. Manuel. p. 456. Λαμπάκη. Ἀγιογραφία. p. 42. note. 5. p. 50. Kraus. Real-Encyklopädie. Voir le mot-Hand. Cfr. Sabatier. Les monnaies Byzantines Tom. I. p. 29*).

Daphni occupent sans contredit la toute première place parmi les chefs-d'œuvre de ce genre²¹.



| + | * | + | (||||?)

Fig. 143. Ornementation en mosaïque dans le narthex de l'Église du monastère St-Lucas (Lévadie).



« Ο ΠΑΛΑΙΟΣ ΤΩΝ ΗΜΕΡΩΝ »

Fig. 144. Représentation figurative du Saint-Esprit, envoyé par Dieu le Père (Jean XII. 26) se trouvant dans l'Église «Ὁμορφῆ-Ἐκκλησιᾶ» aux environs d'Athènes.

(Voir. Λαμπάκη. Ἀγιογραφία. *p. 83*).

²¹ Συγκρίνοντας τὴν παράστασιν ταύτην πρὸς τὴν μουσειακὴν ὁμοίωσιν παράστασιν τοῦ ἐν Πανόρμῳ τῆς Σικελίας Ναοῦ τῆς Μαρτοράνας (1143.—Cfr. fig. 137), σαφέστατα βλέπομεν τὴν καλλιτεχνικὴν ἀξίαν καὶ ὑπεροχὴν τῆς παραστάσεως ταύτης τῆς Μονῆς Δαφνίου· ἐντεῦθεν δέ, καὶ τὸ ὑπέροχον τῶν ψηφοθημάτων τούτων, ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ ψηφοθητάματα τῶν ἐν Σικελίᾳ Ναῶν, ἃτινα ἡ αὐτὴ σχεδὸν χαρακτηρίζει.

L'Annonciation (Fig. 132), la Naissance de Jésus-Christ (Fig. 133), le Baptême (Fig. 134), l'Adoration des Mages (Fig. 121), le Crucifiement (Fig. 122), la Résurrection (Fig. 123), l'Assomption (Fig. 136), sont des mosaïques destinées à provoquer l'admiration de tous les siècles.



Fig. 145. Le Tout-Puissant (Pantokrator); avec des Anges prosternés, dans la coupole de l'Église du monastère de St-Hierothée (près Megare), ressemblant à celui en mosaïque de l'Église Martorana (1143) à Palerme (Sicile). Cfr. Fig. 146.

NOTA. Parmi les Anges qui se prosternent, sont aussi les archanges Michel et Gabriel, la Ste-Vierge et « Ἡ ἐτοιμασία τοῦ θρόνου ».

σκληρά καὶ ἄκομψος τέχνη. Τὴν διαφορὰν ταύτην κατανοοῦμεν, ἐὰν περιορισθῶμεν καὶ εἰς μόνην τὴν σύγκρισιν τοῦ προσώπου τῆς Θεοτόκου, ὅπερ, ἐν μὲν τῇ ἐν Μαρτοράνα παραστάσει εἰκονίζεται ἐντελῶς γραῶδες, καὶ ἐξ ἀπειρίας τοῦ ψηφοθέτου, ἀδυνατοῦντος νὰ φωτισκίῃ αὐτό, πλήρες ρυτίδων, ἐν ᾧ τὸ ἐν Δαφνίῳ πρόσωπον τῆς Θεομήτορος ἀποπνέει ἀπαράμιλλον χάριν μεγαλείου καὶ ἀγιότητος, ἐκπεφρασμένην διὰ τοῦ τελειοτάτου καὶ λεπτεπιλέπτου τρόπου τῆς Ἑλληνικῆς Χριστιανικῆς μουσειωτικῆς τέχνης. Ὡσαύτως ἡ σύγκρισις τῆς στάσεως καὶ πτυχώσεως τοῦ πρὸς τοὺς πόδας τῆς Θεοτόκου προσκλίνοντος μαθητοῦ (τοῦ Παύλου), ἐν ἀμφοτέραις ταῖς παραστάσει, καταδεικνύει, οἷον ἔξοχον ἀριστούργημα ἀρχαίας ἐγχείρου μᾶλλον τέχνης ἐστὶν ἡ στάσις καὶ πτύχωσις τοῦ ἐν τῇ παραστάσει τῆς Μονῆς Δαφνίου μαθητοῦ, καὶ οἷον φοβερόν βαναυσούργημα περιειλιγμένου καὶ ἀμόρφου τινὸς οὕτως εἶπειν ὄγκου, ἐστὶν ἡ στάσις καὶ πτύχωσις τοῦ ἐν Μαρτοράνα, πρὸς τοὺς πόδας τῆς Θεοτόκου ὁμοίως προσκλίνοντος Παύλου». (Δαρπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. p. 27).

Reconnaissance donc est due au gouvernement hellénique, à la Société d'archéologie, à la Société archéologique chrétienne qui, d'un même élan, se sont empressés de sauvegarder et de restaurer ce monastère précieux entre tous!



Fig. 146. Le Tout-Puissant; dans l'Église «Martorana» (1143) à Palerme (Sicile). Cfr. Fig. 145.

Tout autour nous lisons :

« + ΕΓΩ ΕΙΜΙ ΤΟ ΦΩΣ ΤΟΥ ΚΟΣΜΟΥ + Ο ΑΚΟΛΟΥΘΩΝ ΕΜΟΙ ΟΥ ΜΗ ΠΕΡΙΠΑΤΗΣΗ ΕΝ ΤΗ ΣΚΟΤΙΑ ΑΛΛ ΕΞΕΙ ΤΟ ΦΩΣ ΤΗΣ ΖΩΗΣ ».

Reconnaissance est aussi due à la France, qui n'a jamais épargné les sacrifices les plus grands, qui n'a jamais reculé devant les dépenses les plus considérables toutes les fois qu'il a fallu prêter son appui aux sciences et aux arts.



Fig. 147. Notre Sauveur, au milieu des quatre symboles des Évangélistes, des Puissances célestes, et du cercle zodiacal; fresque de la petite Église des Sts-Adrien et Natalie au village «Kazigri», près de Nauplie; représentant le Ps. CXLVIII. Autour du cercle intérieur nous lisons :

« $\frac{IC}{NI} \frac{XC}{KA}$ Αἰνεῖτε τὸν Κύριον ἐκ τῶν οὐρανῶν· αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν τοῖς ὑψίστοις· αἰνεῖτε αὐτὸν πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ· αἰνεῖτε αὐτὸν πᾶσαι αἱ δυνάμεις αὐτοῦ· αἰνεῖτε αὐτὸν ἡλίος καὶ σελήνη· αἰνεῖτε αὐτὸν πάντα τὰ ἄστρον καὶ τὸ φῶς. »

Et autour du cercle extérieur :

« + Αἰνεῖτε αὐτὸν οἱ οὐρανοὶ τῶν οὐρανῶν καὶ τὸ ὕδωρ τὸ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν αἰνεσάτωσαν τὸ ὄνομα Κυρίου, ὅτι αὐτὸς εἶπε καὶ ἐγεννήθησαν. αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίθησαν ἔσθησαν αὐτὰ εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, πρόβλημα ἔθετο καὶ οὐ παρελεύσεται. »

Peinture murale de l'année 1743 d'après l'inscription suivante, qui se trouve dans l'Église à droite :

+ ΟΥΤΟΣ Ο ΘΕΙΟΣ ΚΑΙ ΠΑΝΣΕΠΤΟΣ ΝΑΟΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ | ΕΝΔΟΞΟΥ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ ΚΑΙ ΘΑΥΜΑΤΟΥΡΓΟΥ | ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΑΙ ΝΑΤΑΛΙΑΣ ΙΣΤΟΡΗΘΗ ΔΙ' ΕΞΟ | ΔΟΥ ΤΟΥ ΕΝΔΟΞΟΤΑΤΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΑΙ ΔΡΑΓΟΥ | ΜΑΝΟΥ ΤΟΥ ΜΟΡΕΟΣ ΚΥΡΙΩ ΚΥΡ ΘΕΟΔΟΡΟΥ [ΤΟΥ;] | (Κ)ΑΠΕ(Λ)ΕΤΗ ΕΚ ΠΟΛΕΩΣ (Α)ΡΓ(Ο)ΥΣ ΓΟΥ ΤΟΥ ΠΟΤ[ε] | ΠΑΠΑ ΑΔΡΙ(Α)ΝΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΟΙΚ(Ο)ΝΟΜ(Ο)Υ ΤΗΣ ΑΥ | ΤΗΣ ΧΩΡΑΣ ΑΡΧΗΡΑΤΕΥΟΝΤΟΣ | ΤΟΥ ΠΑΝΙΕΡΟΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΛΟΓΙΟΤΑΤΟΥ ΜΡΟ | ΠΟΛΙΤΟΥ ΤΗΣ ΑΓΙΩΤΑΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕ[ΩΣ] | ΝΑΥΠΛΙΟΥ ΚΑΙ ΑΡΓΟΥΣ ΚΥΡΙΟΥ ΚΥΡ ΝΕΟΦΙΤΟΥ | ΤΟΥ ΠΙΚΛΗΝ ΓΙΑΝΟΥΣΙ ΕΚ ΠΟΛΕΩΣ | ΠΡΑΚΤΟΥ ΔΙΑ ΧΕΙΡΟΣ ΚΑΜΟΥ ΤΟΥ | ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΙΕΡΕΜΙΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ | ΤΟΥ ΕΞ ΑΔΑΜΙΟΥ Α Ψ Μ Γ (=1743) ΙΟΥΝΙΩ.

Pour ne parler que de l'archéologie chrétienne, les résultats obtenus jusqu'à ce jour ont été très importants et des plus satis-



Fig. 148. Le Christ; Mosaïque absidale dans le Cathédrale de Cefalù (1148.— Sicile). Cfr. Fig. 150.

(Voir. Χρ. 'Αρχ. Μονής Δαφνίου. p. 126).



Fig. 149. Le Christ; avec nimbe et croix aux branches prolongées; fresque à l'abside de l'Église de St-Nicodème à Athènes.

(Voir. Λαμπάκη, 'Αγιογραφία. p. 49).

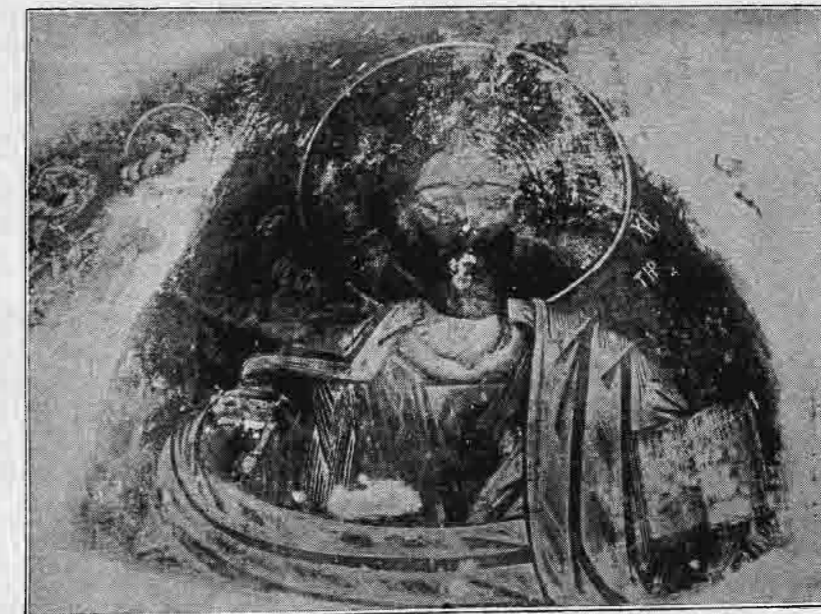


Fig. 150. Le Christ; Fresque absidale, dans la chapelle du Sauveur (Megare).

NOTA. Cette image rappelle dans ses lignes générales la disposition de celles du Sauveur en mosaïque, qui se trouvent à Cefalù (1148. Cfr. Fig. 148), à Cappella Palatina (1140—1143), à Monreale (1189) en Sicile, et à celle, qui se trouve à l'abside de la Prothèse dans l'Église du monastère «Κάτω Παναγιά» près d'Arta.

faisants, ainsi que nous le démontrent, par leur muette éloquence, les richesses actuellement exposées dans la section spéciale du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts²².



Fig. 151. Le Tout-Puissant (Pantokrator) de la coupole de l'Église de «Kaisariani» sur le Mont Hymette (Athènes).—Cfr. Pag. 35. Fig. 48.

NOTA. Au bas de la coupole nous lisons les lettres :

« . . . ΦΩΤΟΣ Η ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΑΝΕΔΕΙΧΘΗ ΑΠΑΝΤΑΣ ΦΩΤΑΓΩΓΟΥΣΑ ΤΟΥΣ . . . »

Hymne qui est chanté à la consécration d'une Église :

« + Οὐρανός πολύ]φωτος ἡ ἐκκλησία ἀνεδείχθη, ἅπαντας φωταγωγοῦσα τοὺς [πίστοις, ἐν ᾧ ἐδοῦτες κραυγάζομεν, τοῦτον τὸν οἶκον δευτέρωσον Κύριε. »

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Καισαριανῆς. Ἑβδομάς 20 Μαΐου 1884. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου, σελ. 27).

²² Groupe I. (Education et enseignement.) Classe 3. (Enseignement supérieur).

M. Millet a exposé dans cette section divers dessins et photographies provenant des Églises du monastère de Daphni, de celles de Mistra et du Mont Athos.

Je pense ne faire que mon devoir le plus essentiel en remerciant ici, tous ces nobles savants de la Science qui ont sans trêve travaillé pour l'amour du beau, toujours dans le même but, toujours avec le même rêve, d'enrichir la science, de rendre de nouveau à l'admiration du monde civilisé, en les arrachant des entrailles de la terre, les chefs-d'œuvre, que les siècles précédents ont



Fig. 152. Le Tout-Puissant (Pantokrator); coupole de l'Église du Dochiariou au Mt-Athos, œuvre de 1568.

Tout autour de l'image nous lisons :

« + Κύριε ὁ Θεὸς τῶν Δυνάμεων ἐπίβλεψον ἐξ οὐρανοῦ καὶ ἴδε καὶ ἐπίδρασαι τὴν ἄμπελον ταύτην καὶ κατάρτισαι αὐτήν, ἣν ἐφύτευσεν ἡ δεξιὰ σου. Κύριε ὁ Θεὸς τῶν Δυνάμεων, ἐπίβλεψον ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου ἐπικαλεσόμεθα. »



Fig. 153. Fresque de 1568, représentant la Vierge, contemplant l'enfant Jésus.
Église du monastère Dochiariou au Mt-Athos.

Au-dessous de l'image, nous lisons l'inscription suivante :

« + Οὗτος ὁ θεῖος καὶ περιβόητος ναὸς τῆς θείας τε καὶ ἱερᾶς Μονῆς τῶν
παμμεγίστων ταξιαρχῶν Μιχαὴλ | καὶ Γαβριὴλ τῆς ἐπονυμαζομένης Δοχειαρίου,
ἀνηγέρθη ἐκ βάρων καὶ ἀνιστορήθη διὰ συνδρομῆς | καὶ ἐξόδου τοῦ εὐσεβεστάτου
αὐθέντου Κυρίου Ἰωάννου Ἀλεξάνδρου Βοεδόδα πάσης Μολδοβλαχίας | ἡγουμε-
νεύοντος Κυρίου Θεοφίλου ἱερομονάχου ΖΟΓ' (1076 = 1568) μηνὶ . . . Ἰνδ. ΙΑ' ».



Fig. 154. La Ste-Vierge; Coupole de la diaconie de l'Église
du monastère Dochiariou au Mt-Athos (1568).

vus naître et que le temps a momentanément dérobés à notre admiration, de prêter leur aide pour l'entretien et la conservation de ces magnifiques monuments, dont l'étude ennoblit l'âme, sanctifie l'esprit et fait de nous des enfants du ciel habitant provisoirement la terre!

Paris le 26 Juillet 1900.

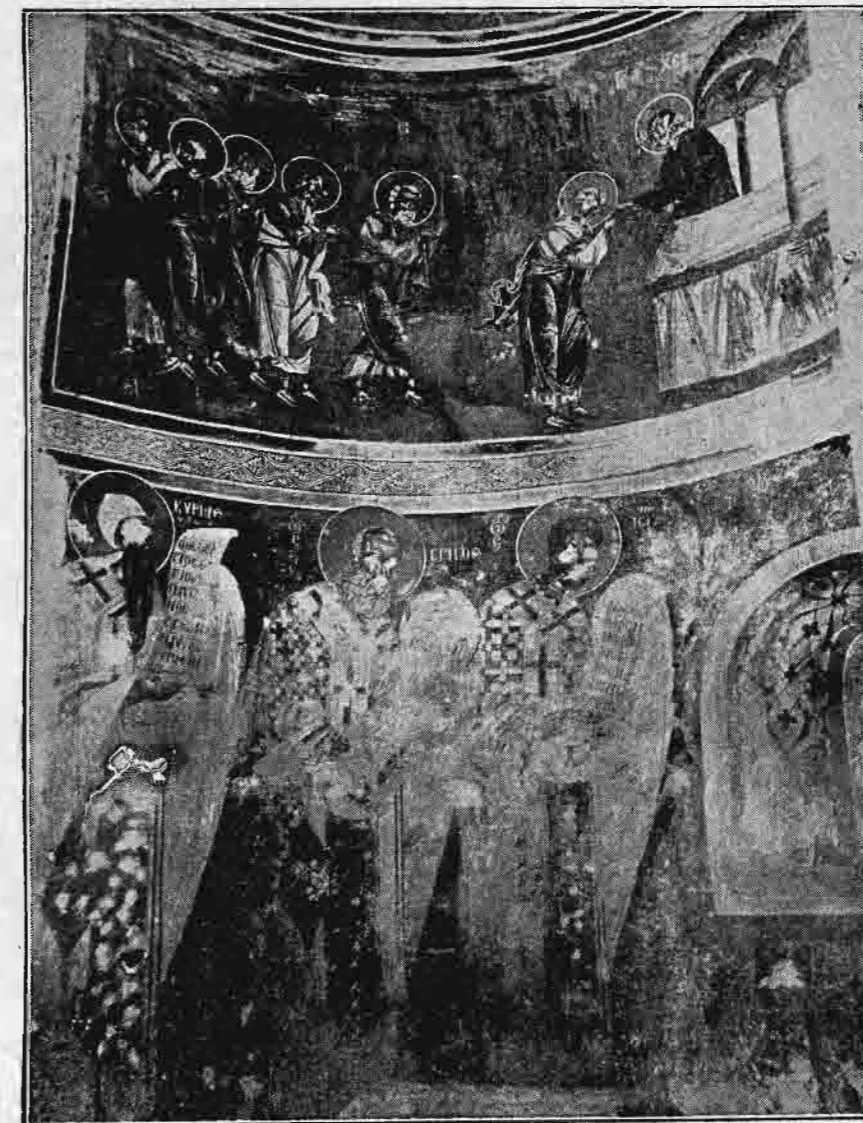


Fig. 155. Fresques sur l'abside intérieure de l'Église St-Jean le Théologien
au pied du Mt-Hymette (Athènes).



Fig. 156. Peinture à fresque des S^{ts} 'Αθανασίου, Γερμανοῦ et 'Ιακώβου, le frère du Seigneur, dans l'abside de l'Église du couvent «Φανερωμένη» à Salamine. Oeuvre de l'iconographe 'Αντωνίου Μάρκου 1735, d'après l'inscription suivante, que nous avons lue le 8 Juillet 1902.

Κατὰ τῷ ΑΥΛΕ'

«'Ιστορίθην ὁ θεῖος καὶ πάνδεπτος ναὸς οὗτος τῆς | Μεταμορφώσεως τοῦ Κυρίου καὶ
 Θεοῦ Σωτῆρος ἡμῶν | διὰ συνδρομῆς κόπου τε καὶ δαπάνης τοῦ πανοδὶ | ωτάτου ἐν
 ἱερομονάχοις καὶ Πατρὸς κυρίου, τοῦ καὶ Καθηγού | μένου 'Ιωακείμ, υἱοῦ τοῦ ὀδωτά-
 του ἐν μοναχοῖς | Λαθρεντίου κειτόρου τῆς ταύτης Μονῆς ἅμα τε τῶν εὐρισκομένων |
 πατέρων καὶ ἱερομονάχων 'Ιωάδαφ τε καὶ Μακαρίου, Ἀρχιερατεύοντος | τοῦ
 Πανιερωτάτου καὶ Δογιωτάτου Μητροπολίτου Ἀθηνῶν κυρίου Ζαχαρίου. 'Ιστορήθη
 δὲ διὰ χειρὸς Γεωργίου | Μάρκου ἐκ πόλεως Ἄργους καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ
 Νικο | λάου Μπενιζέλου καὶ Γεωργάκις καὶ Ἀντώνις».

(Voir. Δαμπάκη. Ἡ Μονὴ τῆς Φανερωμένης. Ἐσπερος. Ἐν Λευψία. 1882. Νο 32.

Cfr. Σωτήρ. Tom. X. Juillet 1887)*.

* Dans ces ouvrages l'inscription ci-dessus, a été inexactement publiée. Les mots chiffrés Κ_ΠΡ_ΣΚΥΤ_Θ ont été lus ΚΑΙ ΠΡΟΚΥΝΗΤΟΥ, au lieu de ΚΑΙ ΠΑΤΡΟΣ ΚΥΡΙΟΥ ΤΟΥ.



Fig. 157. Peinture à fresque des Saintes Martyres «'Ιουλίτης, Μαρίνης, Παρασκευῆς, Κυριακῆς, Βαρβάρας, Αἰκατερίνης» qui se trouve au Narthex du monastère «Féneos» (Corinthe). Oeuvre de Παναγιώτου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων. 1754, d'après l'inscription suivante :

1754

«Ἀνεκενοῖσθην ἐκ θεμελίον ὁ θύος οὗτος καὶ πάνδεπτος ναὸς
 τοῦ ἁγίου ἐνδοξοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου διὰ συνδρομοῖς,
 τῶν ποτε ευρισκομένων προσέτων κυρ παγκρατίου Ανθύμου
 Παρθενίου καὶ ANNIOY (Ανανίου) ἰγουμενεωντος τοῦ πανοδιοτάτου κυρ
 Δοσίθεου. ἔγινεν ἔξοδος εἰς τὴν οικοδομὴν τοῦ ναοῦ τῶν ἀριθμῶν γρόδια 1000
 σκαλιθὲν δὲ καὶ τὸ ἱερόν τεμπλεον κατὰ τὸ 1762 ἔγινεν καὶ
 εἰς τὸ σκάλισμα ἔξοδος γρόδια 552 ἰστορήθη ὁ αὐτος ναὸς χριδοθὲν ὁμοῦ
 καὶ τὸ ἱερόν τέμπλεων ἰγουμενεωντος τοῦ πανοδιοτάτου κυρ
 μιτροφάνους ἐτελιοθιδαν κατὰ τοὺς 1768 ὀκτοβριου 6 διὰ χυρὸς καμοῦ παναγιουτου
 [τοῦ ἐξ Ἰωαννινων
 ἔγινεν ἔξοδος εἰς τὴν ἰστορίαν καὶ χριδομα τοῦ τεμπλέου γρόδια 1334».



Fig. 159. St. Théodore Tiron; Fresque au couvent de Lavra. Mont-Athos.

(Voir. Γ. Μαυρογ. Βυζαντιακή τέχνη. p. 131).



Fig. 158. Peinture à fresque des Sis-Koσmḗ τοῦ κοιητοῦ, Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, Ἐφραίμ τοῦ Σύρου, Ἰωάννου τῆς κλήμακος et St-Nήφωνος, qui se trouve au narthex de l'Église du monastère «Féneos» (Corinthe).—Oeuvre «Παναγιάτου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων». (1754).



Fig. 160. L'image de la Vierge se trouvant au monastère «των Σισσιωτών» (degli assisi) à Céphalonie, peinte par l'hagiographe Crétois «Στεφάνου εὐτελοῦς ἱερέως τοῦ Τζανκαρόλου (1700)».

(Voir. Γ. Μαυρογιάννη. Βυζ. τέχνη, p. 156 — 159. N^o 15).

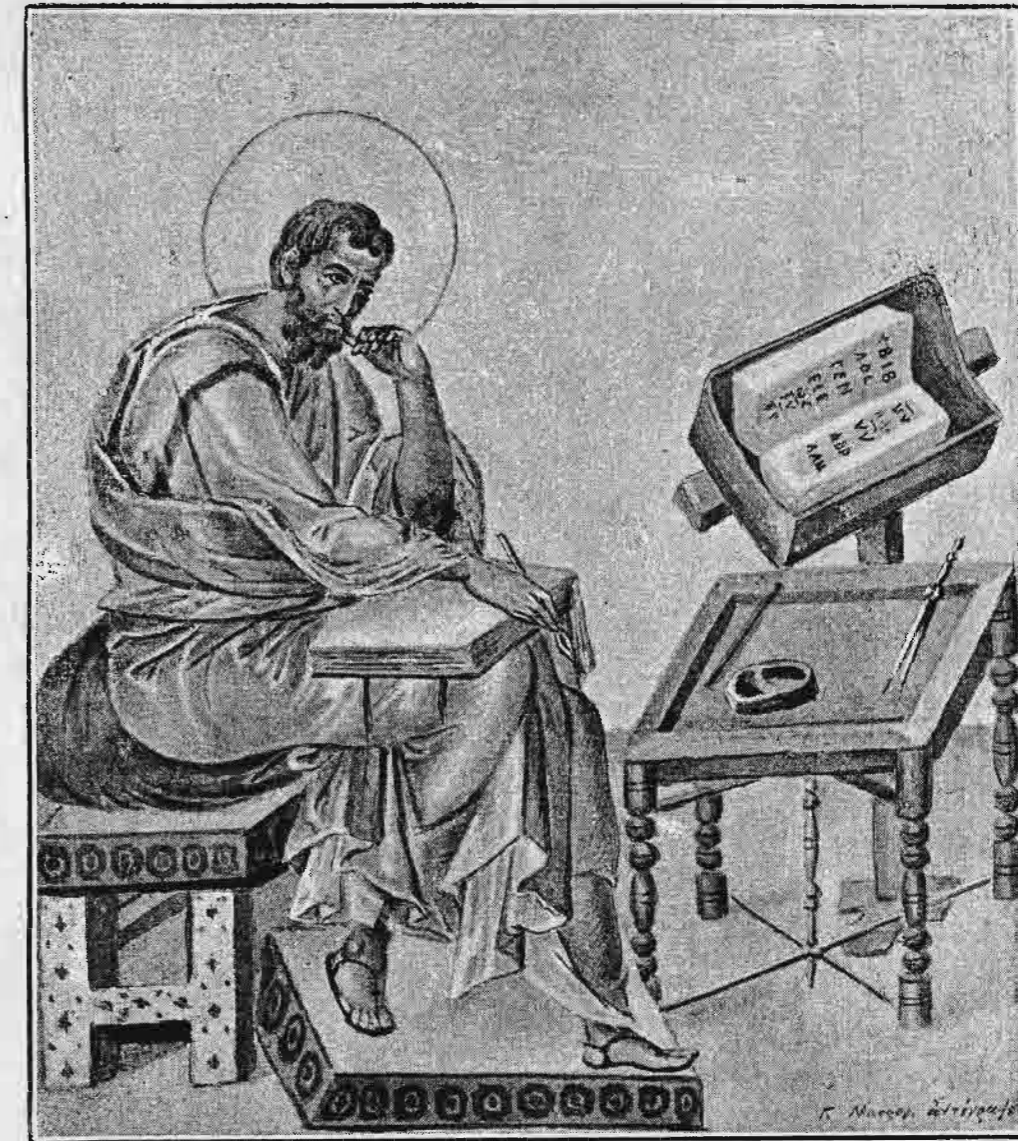


Fig. 161. Miniature de St-Mathieu; tirée d'un Évangile manuscrit du X^e siècle. (Bibliothèque Nationale. Athènes).

(Voir. Σακκελίωνο. Κατάλογος τῶν Χειρογρ. τῆς Ἐθν. Βιβλ. τῆς Ἑλλάδος 1892. p. 11. N^o 56. Cfr. Γ. Μαυρογιάννη. Βυζ. τέχνη, p. 212. N^o 26).

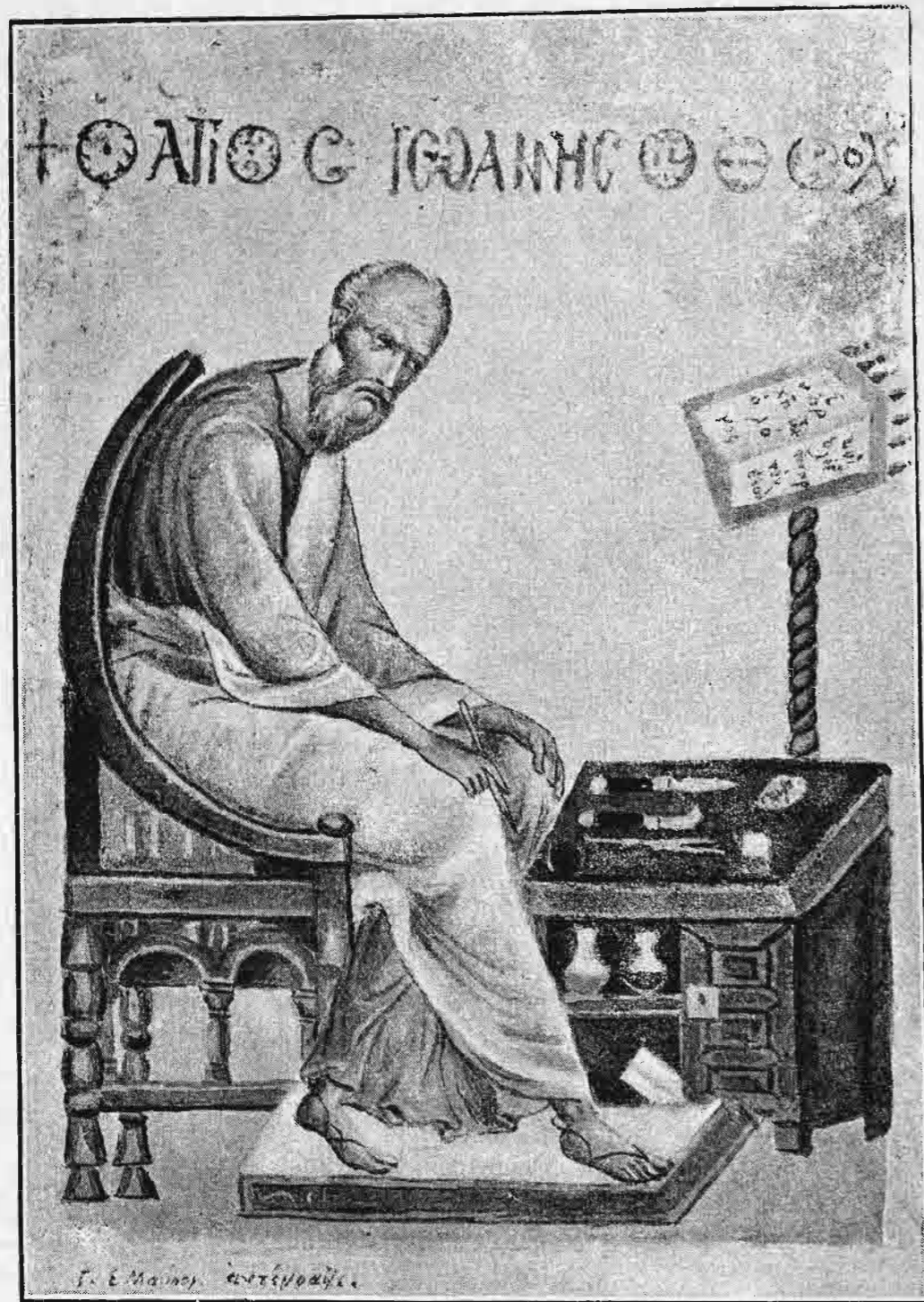


Fig. 162. Miniature de St-Jean l'Évangéliste; tirée d'un Évangile manuscrit du XI^e siècle, qui se trouve à la Bibliothèque nationale d'Athènes.

(Voir. Σακκελιωνος. Κατάλογος τών Χειρογρ. τής 'Εθν. Βιβλιοθήκης τής 'Ελλάδος. *p.* 11. Ν^ο 57 *Cfr.* Γ. Μαυρογιάννη. Βυζ. τέχνη. *p.* 210. Ν^ο 25).



Fig. 163.



Fig. 164.



Fig. 166.



Fig. 165.



Fig. 167.



Fig. 168.



Fig. 169.



Fig. 170.



Fig. 171.



Fig. 172.



Fig. 173.



Fig. 174.



Fig. 175.

Fig. 163—175. Lettres ornées tirées de divers manuscrits Grecs.

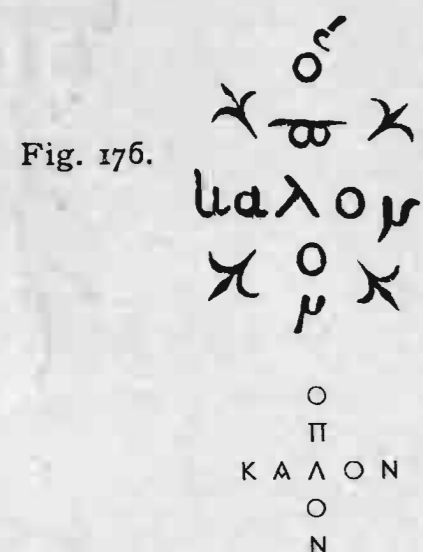


Fig. 176.



Fig. 177.

Χ[ριστός]	Χ[άρις]
Χ[ριστιανοίς]	Χ[αρίζει]

Fig. 176 — 177. Lettres ornées en forme de croix; tirées d'un Évangile manuscrit, qui se trouve au monastère de la Vierge à l'île d'Égine.



« ΔΙΑ ΧΕΙΡΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΙΕΡΕΩΣ »

Fig. 178. Signature de l'hagiographe prêtre Démétrius, sur une image de l'Église «Hecatontapyliani» dans l'île de Paros (Cyclades).

(Voir. Χριστ. 'Αρχ. 'Εταιρ. Δελτ. Α. ρ. 108).

NOTA. Le même nom d'un prêtre hagiographe, «Χείρ Δημητρίου ιερέως 1622» simplement écrit et non chiffré, presque de la même époque, se trouve dans l'Église de St-Démétrius au village «Amarousion» près d'Athènes. C'est peut être le même hagiographe?

HAGIOGRAPHIE NUMISMATIQUE *



Fig. 179.
Justinien II. Rhinotmète.
685 à 695.



Fig. 180.
Justinien II. Rhinotmète.
685 à 711.



Fig. 181.
Justinien II. Rhinotmète.
705 à 711.



Fig. 182.
Constantin X et Romain 1^{er} Lacapène.
920 à 944.



Fig. 183.
Constantin X et Romain II, son fils.
948 à 959.



Fig. 184.
Nicéphore Focas et Basile II.
963 à 969.



Fig. 185.
Nicéphore Focas.
964 à 969.



Fig. 186.
Zimiscès, connu sous le nom
de Jean 1^{er}. 969 à 976.



Fig. 187.
Zimiscès. 969 à 976.



Fig. 188.
Basile II et Constantin XI. 976 à 1025.

«... Ἡ Βυζαντιακὴ νομισματικὴ ἀσφαλῶς διὰ τῶν μεταλλίων αὐτῆς πινάκων παρέχει ἡμῖν ὀρισμένον τύπον, τύπον καὶ χρόνον τῶν διαφόρων ἀγιογραφικῶν παραστάσεων.» «... Ἀπὸ



Fig. 189.
Basile II et Constantin XI.
976 à 1025.



Fig. 190.
Léon VI, seul.
886 à 912.



Fig. 191.
Romain IV Diogène, seul.
1067 à 1070



Fig. 192.
Romain IV Diogène et Eudocie Dalassène.
1067 à 1070.



Fig. 193.
Jean II Comnène Porphyrogénète.
1118 à 1143.



Fig. 194.
Andronic I^{er} Comnène.
1182 à 1185.



Fig. 195.
Manuel l'Ange.
1230 à 1232.



Fig. 196.
Andronic II. Paléologue avec
son petit-fils Andronic III.
1325 à 1328.



Fig. 197.
Jean V Paléologue.
1341 à 1391.



Fig. 198.
Manuel II Paléologue.
1391 à 1423.

τῆς μελέτης δὲ ταύτης ἀνεκμετάλλευτος τέως πηγὴ πλούτου καὶ νέος τῇ Χριστιανικῇ ἀρχαιολογίᾳ κλάδος προκύπτει, ἢ ἀπὸ τῶν βυζαντινῶν νομισμάτων ἀγιογραφία ἢ ἡ ἀπὸ τῶν νομισμάτων ἱερά πινακοθήκη ἀπλετοῦ πρωτοτυπίας φῶς ἐπὶ τὴν καθόλου Χριστιανικὴν ἀγιογραφίαν διαχέουσα, καὶ μεγάλως εἰς τὴν διαφώτισιν τῶν ἐπισημῶν ἐπικρατησάντων ἀγιογραφικῶν τύπων συντελοῦσα. (Voir. Δαμπάκη. Ἀγιογραφία. p. 74. 75. Cfr. Sabatier. Les Monnaies Byzantines).

NOTA 1. Le texte de ce Mémoire, sans les dessins, est publié dans les Annales internationales d'histoire, Congrès de Paris 1900. 7^e section. Histoire des arts du dessin. Paris. 1902.

NOTA 2. Les Photographies des clichés ont été prises par l'auteur, excepté les N^o 40, 41, 137, 138, 146.

Ἡστία

—
Athènes, Imprimerie "Hestia", Meissner & Kargadouris — 3214.
—

OPINIA
SISMALOGIO

